

Je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à mon directeur de recherche, M. Khati Abdellaziz, pour son accompagnement exemplaire, ses suggestions judicieuses et sa confiance permanente. Il a su me transmettre sa passion, son savoir et son expérience dans le domaine de la recherche.

Je remercie également ma bien-aimée, pour sa tendresse, sa patience et son soutien. Elle a su me réconforter, me conseiller et me stimuler dans les moments difficiles.

Je remercie enfin mes parents, ma grand-mère, mon petit frère et ma petite sœur, pour leur amour sans limite, leur aide précieuse et leur joie de vivre. Ils ont été mon pilier, mon refuge et ma force tout au long de ce parcours.

Je dédie ce travail,

À mes parents et à ma grand-mère, Pour leur amour inconditionnel, leur soutien constant et leurs sacrifices qui ont rendu cette réalisation possible.

À Monsieur Khati, pour sa guidance précieuse, ses conseils éclairés et son engagement à me pousser au-delà de mes limites académiques.

À ma bien aimée, pour son amour, sa patience et son soutien indéfectible tout au long de cette période exigeante.

À toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce projet. Je leur exprime ma reconnaissance et ma sympathie pour leur aide et leur soutien.

Ce mémoire est le résultat de mon parcours académique, mais aussi de mes rêves et de mes aspirations. Je le dédie à tous ceux qui croient en moi et en mes projets, et qui me donnent la force et la confiance de les poursuivre.

Remerciements

Dédicaces

Sommaire

Introduction générale 01

CHAPITRE I : L'ANALYSE NARRATOLOGIQUE

Introduction du chapitre 06

Partie 1 : La Narration dans *Le Mont des Genêts* 06

Partie 2 : L'Étude des personnages..... 18

Partie 3 : L'exploration de l'espace..... 27

Partie 4 : La Dimension temporelle 39

Conclusion du chapitre..... 48

**CHAPITRE II : REPRESENTATION DE LA SOCIETE DANS LE MONT DES
GENETS**

Introduction du chapitre 50

1. Contexte Historique 51

2. Diversité culturelle et structures sociales 53

3. La condition féminine dans *Le Mont des Genêts* 66

4. Religion, spiritualité et identité dans le contexte du roman 74

5. La Perception de la Colonisation dans le Roman 86

6. Les Prémices de la révolte 97

Conclusion du chapitre..... 108

Conclusion générale..... 112

Bibliographie

Table des matières

Résumé

Introduction

Générale

La littérature est un art qui témoigne de la diversité des expériences humaines à travers les époques, les cultures et les contextes. Elle nous invite à découvrir les richesses d'un monde pluriel, les rêves et les luttes de ses habitants, ainsi que les enjeux et les dilemmes auxquels ils font face. À travers elle, nous pouvons entrevoir les complexités d'une société, les aspirations de son peuple et les défis qu'elle affronte. Le roman *Le Mont des genêts* de Mourad Bourboune fait partie du corpus fondateur de la littérature algérienne francophone. Curieusement peu étudié voire ignoré par les critiques. Cet écrivain est né le 23 janvier 1938 à Jijel. Après des études de Lettres à Constantine puis à Tunis,¹ Mourad Bourboune s'inscrit à la Sorbonne à Paris, où il participe à la grève des étudiants de 1956.² Membre de la Commission de presse et de l'information de la Fédération de France du FLN à partir de 1959 puis adjoint au Comité Fédéral, il rencontre en 1961 Mohamed Boudia.³ Son premier roman *Le Mont des genêts*, paru en 1962, dépeint l'éclatement du monde colonial. Après l'indépendance de l'Algérie, Mourad Bourboune devient rédacteur en chef de l'organe central du FLN, *El Moudjahid* puis chef de cabinet du ministre du travail et des affaires sociales, Bachir Boumaza. Il dirige en octobre 1963 la Commission culturelle créée par le Bureau politique au sein du FLN.⁴ Tandis que Mohamed Boudia développe les activités du Théâtre national algérien, Mourad Bourboune anime la revue *Novembre* et participe aux débats sur la culture nationale qui s'expriment dans *Révolution africaine* dirigée par Mohammed Harbi. Il est parmi les fondateurs, le 28 octobre 1963, de l'Union des Ecrivains Algériens, auprès notamment de Mouloud Mammeri, Jean Sénac, Lâadi Flici et Djamel Amrani, dirigeant la Commission culturelle créée par le Bureau politique au sein du FLN.⁵ En 1964, Mourad Bourboune est présent dans l'anthologie *Espoir et parole*⁶ et participe à l'aventure du journal *Alger-Ce soir* fondé par Mohamed Boudia. Il préface l'exposition collective *Peintres algériens* au Musée des arts décoratifs de Paris en avril 1964 et la première exposition de l'UNAP à Alger en juin.

¹ Jean Déjeux, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Éditions Karthala, 1984, p. 83.

² Idem, *Littérature maghrébine de langue française*, Sherbrooke, Éditions Naaman, 1973, p. 357.

³ René Gallissot, *BOURBOUNE Mourad*, in Maitron, *Dictionnaire biographique : mouvement ouvrier, mouvement social*, consulté le 29 octobre 2023.

⁴ Jean Déjeux, op. cit., p. 357.

⁵ Ibid.

⁶ *Espoir et parole*, poèmes algériens recueillis par Denise Barrat, avec des illustrations d'Abdallah Benanteur, Paris, Pierre Seghers éditeur, 1963. L'ouvrage rassemble 26 auteurs : Danièle Amrane, Djamel Amrani, Jean Amrouche, M'hamed Aoune, Abdelhamid Baitar, Mourad Bourboune, Hocine Bouzaher, Mohammed Dib, Leïla Djabali, Assia Djebbar, Tewfik Farès, Lâadi Flici, Anna Gréki, Nadia Guendouz, Malek Haddad, Bachir Hadj Ali, Kateb Yacine, Henri Kréa, Kaddour M'Hamsadji, Malika O'Lahsen, Jean Sénac, Boualem Taïbi, Ahmed Taleb, Nordine Tidafi, Moufidi Zakaria, Zehor Zerari. Réédition : Paris, Le Lierre et Coudrier, 1992

Parmi les œuvres littéraires de Bourboune, on peut discerner des titres tels que *Le Mont des genêts* (1962, réédité en 1989), *Le Muezzin* (1968), *Le Muezzin bègue* (1970), *Le Pèlerinage païen* (1964) et *Le Pèlerinage païen et autres poèmes* (2002). Nous nous proposons dans ce mémoire d'étudier le premier de ses ouvrages : *Le Mont des genêts*, un roman qui porte toutes les caractéristiques du roman algérien des années 50 et qui fait partie des rares romans dans lesquels Alger et plus précisément la Casbah ont été représentées durant cette période coloniale. Ce roman colonial, publié en 1962 pour la première fois puis republié en 1989, nous offre un témoignage précieux de l'Algérie à la veille de la guerre d'indépendance, une époque marquée par la domination coloniale française et les aspirations à l'indépendance.

Avec ce roman, Bourboune nous fait suivre le quotidien de plusieurs personnages qui représentent chacun une facette de la société coloniale avant le déclenchement de la guerre de libération. Il décrit l'ambiance sordide qui régnait dans la ville et le bouillonnement des personnages colonisés qui étaient excédés par cette situation et espèrent un quelconque changement qui cette fois, après la désillusion du 08 mai 1945, les mènera peut-être vers l'indépendance et la liberté. On suit principalement Omar, le personnage autour duquel tourne l'intrigue du roman. Il s'est aventuré au cœur de la Casbah à la recherche de la voie de la révolte et de son identité. Là-bas, il rencontre plusieurs personnages qui d'une façon ou d'une autre le maintiennent sur la bonne voie et renforcent son envie de se rebeller et d'aller jusqu'au bout. Parallèlement, l'auteur nous fait suivre Chehid, Farid, Leila, le capitaine Benrekaz et le commissaire Rafaëlli. À travers la diversité des personnages qu'il met en scène, il rend compte des différentes dimensions de la société et nous expose la complexité du monde colonial. Il nous montre comment ces dimensions, qu'elles soient consentantes ou réticentes, vont être confrontées à un événement majeur qui se profile à l'horizon et dont l'imminence échappe à la plupart des acteurs.

Après avoir présenté l'auteur et son œuvre, nous allons maintenant nous intéresser à la question centrale qui guidera notre mémoire, ainsi qu'aux hypothèses que nous avons formulées pour y répondre.

Au cœur de notre mémoire se trouve une question fondamentale : Comment le romancier a-t-il organisé son texte pour constituer un sens et représenter au mieux la société algérienne à la veille de la guerre d'indépendance ?

Pour explorer cette question, nous avons émis trois hypothèses principales, que nous allons détailler dans ce qui suit.

Hypothèse 1 : Le romancier utiliserait des stratégies narratives spécifiques, telles que la narration à la première personne, la voix du narrateur omniscient, la structure non linéaire du récit et les changements de points de vue, pour créer une expérience de lecture immersive et complexe, qui refléterait la diversité et la richesse de la société algérienne.

Hypothèse 2 : Les personnages du roman seraient délibérément conçus pour jouer des rôles spécifiques dans la construction de la narration et dans l'exploration des thèmes du roman, tels que les inégalités sociales, les dynamiques de pouvoir, la religion, la spiritualité, l'identité et la colonisation.

Hypothèse 3 : L'espace physique et la dimension temporelle seraient intrinsèquement liés à la narration, contribuant à créer une atmosphère unique, à symboliser les lieux et à gérer le rythme narratif, ce qui permettrait de situer le roman dans son contexte historique et de montrer les signes précurseurs de la révolte et de la lutte pour l'indépendance.

À travers ces hypothèses, nous chercherions à explorer le roman sous différents angles et à offrir une compréhension de son rôle dans la représentation de la société algérienne à un moment charnière de son histoire.

Afin de vérifier ou d'infirmer ces hypothèses, nous avons choisi de recourir à des outils théoriques adaptés à notre objet d'étude, que nous allons présenter dans la partie suivante.

Dans le premier chapitre de ce mémoire, nous allons adopter une approche narratologique pour analyser en profondeur le roman de Bourboune. Nous nous appuyerons sur un ensemble de théoriciens de la narratologie, notamment Gérard Genette, Todorov, Paul Ricœur, et Yves Reuter, pour explorer les aspects formels du récit. Ces penseurs de renom enrichiront notre compréhension de la narration, des techniques narratives, et du style d'écriture qui façonnent cette œuvre littéraire. Leur contribution sera essentielle pour dévoiler la richesse de l'expérience de lecture et pour éclairer les thèmes-clés du roman.

Le deuxième chapitre de ce mémoire se penchera sur l'analyse de la société algérienne telle qu'elle est représentée dans le roman. Pour cette analyse, nous allons adopter une approche théorique postcoloniale, en nous inspirant des travaux de Frantz Fanon et Abdellaziz Khati. Cette théorie postcoloniale nous offre un cadre conceptuel riche pour explorer la question de la mémoire et de la violence dans le contexte de la guerre d'Algérie. Elle nous

permet d'analyser les dynamiques de pouvoir, les rapports de force et les conséquences psychologiques des situations de colonisation et de décolonisation.

Parallèlement, nous allons intégrer une perspective sociohistorique dans notre démarche, en nous appuyant sur les travaux de Benjamin Stora. La théorie sociohistorique offre une compréhension approfondie des mémoires de la guerre d'Algérie, en examinant les représentations, les discours et les pratiques mémorielles à travers une analyse des contextes historiques, sociaux et politiques. Cette approche nous permettra d'appréhender les enjeux complexes et les tensions entourant les mémoires de ce conflit.

Une fois les outils théoriques exposés, nous allons passer à la présentation du plan de notre mémoire, qui se compose de deux chapitres principaux, subdivisés en plusieurs sous-parties.

Le présent mémoire se propose d'explorer l'œuvre de Bourboune, en mettant l'accent sur deux axes majeurs de l'analyse. Dans un premier temps, nous entreprendrons une étude minutieuse de la narration, considérant ainsi ses diverses composantes. Cette première partie sera subdivisée en quatre sous-chapitres distincts, chacun dédié à l'analyse approfondie d'aspects narratologiques cruciaux.

Le Chapitre I, intitulé « L'analyse narratologique », sera composé de quatre sous-chapitres distincts. Le premier portera sur la narration dans *Le Mont des Genêts*, explorant les différentes techniques utilisées par l'auteur pour déployer son récit. Ensuite, le deuxième s'attardera sur l'étude des personnages, mettant en lumière leurs traits distinctifs et leur évolution au fil de l'histoire. Le troisième sera consacré à l'exploration de l'espace, analysant les différents lieux et décors qui structurent le récit. Enfin, le quatrième abordera la dimension temporelle, examinant la manière dont le temps est conceptualisé et utilisé dans l'œuvre.

Par la suite, dans le Chapitre II, nous élargirons notre champ d'investigation en abordant la représentation de la société au sein de l'œuvre *Le Mont des Genêts*. Cette section sera divisée en six sous-chapitres, chacun s'attardant sur des thématiques cruciales. Dans un premier temps, nous plongerons dans le contexte historique, éclairant les éléments historiques qui influencent le roman. Ensuite, nous aborderons la diversité culturelle et les structures sociales présentes dans l'œuvre. Le troisième sous-chapitre s'intéressera à la condition féminine, analysant le rôle et la représentation des femmes au sein du récit. Par la suite, nous examinerons les thèmes de la religion, de la spiritualité et de l'identité dans le contexte du roman. Nous poursuivrons avec une réflexion sur la perception de la colonisation dans

l'œuvre, mettant en lumière les dynamiques complexes qui y sont liées. Enfin, nous conclurons ce chapitre en étudiant les prémices de la révolte, élément-clé dans la compréhension de l'intrigue et de ses implications sociales.

Ainsi, cette exploration détaillée de *Le Mont des Genêts* permettra non seulement de saisir la richesse et la complexité de l'œuvre, mais également d'apporter des éclairages précieux sur les thématiques sociétales et les choix narratifs de l'auteur.

Chapitre I

L'analyse narratologique

Introduction du chapitre

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'étudier le roman *Le Mont des Genêts* de Mourad Bourboune, un écrivain algérien qui a marqué la littérature maghrébine par son style original et sa vision critique de la société. Ce roman colonial raconte la prise de conscience des Algériens vis-à-vis de leur condition de colonisés et les prémices de la révolte qui va les mener à l'indépendance. Dans cette phase prérévolutionnaire, le système colonial a compris que la révolution est inévitable et qu'il doit bientôt abandonner l'Algérie à ses véritables enfants. Le roman explore les thèmes de l'identité, de la violence, de la mémoire et de la quête de liberté. Pour analyser ce roman, nous allons adopter une approche narratologique, c'est-à-dire que nous allons nous intéresser aux aspects formels du récit, tels que la narration, les personnages, l'espace et le temps. Nous allons montrer comment ces éléments contribuent à la construction du sens du roman et à sa portée esthétique et politique. La rédaction de ce chapitre sera structurée en quatre parties : la première sera consacrée à l'analyse de la narration, la deuxième à l'étude des personnages, la troisième à l'exploration de l'espace et la quatrième à la dimension temporelle du récit.

Partie 1 : La Narration dans *Le Mont des Genêts***Introduction**

Dans cette première partie, nous nous plongerons dans l'analyse de la narration du roman. Nous examinerons les éléments narratifs clés qui façonnent la structure et le style du récit, ainsi que leur impact sur la perception du lecteur.

Pour analyser le roman du point de vue narratologique, il est nécessaire de clarifier quelques notions de cette discipline au préalable. Qu'est-ce que la narratologie exactement ?

1.1 La narratologie

Genette dans l'avant-propos de *Discours du récit* qualifie la narratologie de « *théorie du récit* »⁷

La narratologie (science de la narration) est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires (ou toutes autres formes de récit). Les premiers travaux en narratologie des études littéraires modernes proviennent du

⁷ Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 79.

formalisme russe et tout particulièrement des travaux de Victor Chklovski et de Boris Eichenbaum.⁸

On peut donc dire que la narratologie est l'étude des techniques narratives dans les textes littéraires et les récits en général. Elle cherche à comprendre comment les histoires sont racontées, en analysant la structure, les motifs, et les styles utilisés pour captiver et communiquer des récits. Cette discipline a émergé grâce aux contributions du formalisme russe et explore la théorie du récit.

La narration, qui joue un rôle essentiel dans l'approche narratologique, sera notre deuxième point d'analyse.

1.2 La narration

Est l'acte de raconter une histoire, c'est-à-dire de mettre en forme et en discours une succession d'événements. La narration implique un narrateur, qui est l'instance énonciative responsable du récit, et un narrataire, qui est l'instance réceptive à qui le récit est adressé. La narration peut se réaliser à travers différents médias, comme le langage, l'image, le son, etc. La narration peut aussi se caractériser par différents modes, comme la focalisation, le temps, la voix, etc. La narration est donc un phénomène complexe et varié qui suscite de nombreuses questions théoriques et pratiques.

Genette définit la narration comme : « *l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place* »⁹. Éric Bordas la voit comme « *l'acte énonciatif producteur d'un récit d'ordre factuel ou fictionnel.* »¹⁰ Reuter, quant à lui, dit que : « *La narration prend en charge les choix techniques (et créatifs) selon lesquels la fiction est mise en scène, racontée : par qui, selon quelle perspective, selon quel ordre, suivant quel rythme, selon quel mode, etc.* »¹¹

Nous allons ensuite nous intéresser à un élément clé du récit : le narrateur.

1.3 Le narrateur

Est l'instance qui produit le récit, c'est-à-dire qui choisit et ordonne les événements, les attribue à des personnages, les situe dans un espace et un temps, et les présente selon un point de vue. Le narrateur n'est pas l'auteur réel du texte, mais une fiction créée par l'auteur. Le

⁸ *Narratologie*, Wikipédia, l'encyclopédie libre, consulté le 29 octobre 2023.

⁹ Genette, op. cit., p. 83.

¹⁰ Éric Bordas, *L'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 123.

¹¹ Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1999, p. 39.

narrateur peut être de différents types, selon sa position par rapport à l'histoire (extradiégétique ou intradiégétique), son degré de connaissance (omniscient ou limité), sa relation avec le narrataire (implicite ou explicite), son attitude envers le récit (objectif ou subjectif), etc.

Yves Reuter dit que :« *Le narrateur est celui qui semble raconter l'histoire à l'intérieur du livre mais n'existe qu'en mots dans le texte. Il constitue, en quelque sorte, un énonciateur interne.* »¹² Et : « *Le narrateur est constitué par l'ensemble des signes qui construisent la figure de celui qui raconte dans le texte.* »¹³

Le narrateur est celui qui raconte l'histoire. Il peut être présent ou absent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Selon sa position, on distingue deux types de narrateurs : « *Soit il est absent comme personnage, hors de la fiction qu'il raconte, et on parlera d'un narrateur hétérodiégétique. Soit il est présent dans la fiction qu'il raconte et on parlera d'un narrateur homodiégétique.* »¹⁴

1.3.1 Le narrateur hétérodiégétique

Il est absent comme personnage de l'histoire qu'il raconte. Il n'utilise pas le pronom « je » pour se désigner et ne participe pas aux événements. Il peut intervenir dans le récit pour donner son avis ou des informations supplémentaires.

1.3.2 Le narrateur homodiégétique

Il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Il utilise le pronom « je » pour se désigner et raconte l'histoire selon sa perception subjective. Il peut être un simple témoin des événements ou le héros de son récit (on parle alors de narrateur autodiégétique).

Un autre facteur fondamental lors de l'analyse de la narration : la focalisation.

1.4 La focalisation

La focalisation du narrateur est le point de vue adopté par le narrateur pour raconter l'histoire, comme le dit si bien Yves Reuter « *Les perspectives narratives (ou focalisations) répondent à la question : « Qui perçoit dans le roman ? »* »¹⁵

¹² Reuter, op. cit., p. 37.

¹³ Ibid., p. 38.

¹⁴ Ibid., p. 70.

¹⁵ Ibid., p. 72.

Gérard Genette définit la focalisation comme suit : « *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de « champs » c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience.* »¹⁶

Il existe trois types de focalisations :

1.4.1 Focalisation zéro (narrateur omniscient)

Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut décrire leurs pensées, leurs sentiments, leurs motivations, ainsi que des éléments qu'ils ignorent. Il peut aussi donner son opinion ou anticiper les événements : *narrateur > personnage*

« *Le narrateur en sait plus que le personnage, Ou plus précisément en dit plus que n'en sait aucun des personnages.* »¹⁷

1.4.2 Focalisation interne

Le narrateur en sait autant qu'un seul personnage à la fois. Il se limite à ce que ce personnage perçoit, ressent, pense, sans accéder aux informations des autres personnages. Il peut utiliser la première ou la troisième personne du singulier : *narrateur = personnage* « *Le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage* »¹⁸

1.4.3 Focalisation externe

Le narrateur en sait moins que les personnages. Il se contente de décrire les faits, les actions, les dialogues, sans entrer dans la psychologie des personnages ni donner son point de vue. Il adopte une attitude neutre et objective, comme une caméra qui filmerait la scène. *Narrateur < personnage* « *Le narrateur en sait moins que n'en sait le personnage* »¹⁹

Nous allons nous appuyer sur ces notions pour analyser comment l'auteur a construit les narrateurs de son récit.

Notre roman recourt à un narrateur hétérodiégétique, extérieur et anonyme, qui n'est pas impliqué dans l'histoire. Ce narrateur établit ainsi une relation plus intime avec le lecteur.

Le narrateur hétérodiégétique varie les focalisations pour donner du relief et de la diversité au récit. Il emploie la focalisation zéro pour présenter une vision globale des

¹⁶ Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 49.

¹⁷ Idem, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 206.

¹⁸ Ibid., p. 206

¹⁹ Ibid., p. 206

événements et des personnages. Cette focalisation sert à poser le cadre, à introduire de nouveaux personnages ou à instaurer du suspense.

Il recourt aussi à la focalisation interne pour dévoiler les pensées, les émotions et les motivations d'un personnage particulier. Cette focalisation permet d'approfondir la psychologie des personnages, de susciter de l'empathie chez le lecteur et de fournir des indices sur les conflits ou les secrets des personnages.

Enfin, il utilise la focalisation externe pour décrire les événements sans accéder aux pensées des personnages. Cette focalisation peut créer de la distance émotionnelle, dépeindre des scènes d'action ou explorer l'environnement du récit de manière objective.

Par moments, le narrateur hétérodiégétique cède la parole à un ou plusieurs narrateurs homodiégétiques, qui sont des personnages du récit qui racontent l'histoire à la première personne. Cette transition permet d'explorer les points de vue subjectifs des personnages et de fournir des informations plus détaillées sur leurs expériences personnelles.

En somme, la narration du roman est riche et variée, grâce au recours habile aux trois types de focalisation par le narrateur hétérodiégétique. Cette approche narrative captive le lecteur, le maintient intéressé et engagé tout au long du récit. La transition vers les narrateurs homodiégétiques ajoute une dimension supplémentaire à l'histoire, permettant une exploration plus approfondie des personnages et de leurs motivations.

Voici quelques exemples pour illustrer cette petite analyse ci-dessus :

1.5 Exemples des différents narrateurs

1.5.1 Hétérodiégétique (focalisation zéro)

Les cafés de l'Avenue Centrale, à l'heure de la fermeture des bureaux, à l'heure de l'anisette. Une foule bigarrée : des notables musulmans, des fonctionnaires français fraternisant dans l'alcool. (...). De la rue on pouvait voir les impressionnantes gesticulations du commissaire Rafaëlli, installé au comptoir. Face à lui, Lucien Randchau, ancien légionnaire, marchand de meubles de sa profession. Ils buvaient. (MDG.137)

Le narrateur de ce passage est hétérodiégétique, car il est absent comme personnage de l'histoire qu'il raconte. Il peut intervenir dans le récit et donner son opinion. Il utilise généralement le pronom personnel « il » pour désigner les personnages, comme dans « *Ils buvaient.* » ou « *Face à lui, Lucien, Randchau, ancien légionnaire marchand de meubles de sa profession.* »

La focalisation de ce passage est zéro, car le narrateur est omniscient et connaît tout sur les personnages, leur identité, leur profession, leur comportement, leur état d'esprit. Il peut intervenir dans le récit et donner son opinion sur la société, la communication, la boisson. Il utilise le pronom personnel « on » pour désigner les habitants de la cité méditerranéenne et le pronom personnel « ils » pour désigner les deux personnages.

1.5.2 Hétérodiégétique (focalisation externe)

La femme du Gouverneur Général était aux anges. Drapée dans son fourreau noir de « chez Balmain », un éventail à la main, elle contemplait d'un œil satisfait les premiers invités. Des valets (à très forte pigmentation de peau) circulaient avec des plateaux chargés de verres de punch. La réception s'annonçait admirablement bien. Devant la grande table écrasée de victuailles, monsieur de Montvirieux, écrivain célèbre de passage en Afrique, confiait ses premières impressions de voyage au Gouverneur et à l'abbé de Talbe. (MDG.279)

Dans le passage en question, le narrateur semble être extérieur à la scène, décrivant les événements et les personnages avec une certaine distance. Il rapporte les actions des personnages et leurs interactions sans donner d'accès direct à leurs pensées ou émotions internes.

Le narrateur décrit la femme du Gouverneur Général, les invités, les valets et monsieur de Montvirieux comme un observateur externe, sans exprimer ses propres émotions ou pensées. Il se contente de relater ce qu'il voit et ce qui se passe lors de la réception. Cela indique une focalisation externe typique d'un narrateur hétérodiégétique.

1.5.3 Hétérodiégétique (focalisation interne)

La nuit surtout, affalé sur son lit, des idées affolées tournoyaient dans son crâne, avec la précipitation désespérée des insectes contre une vitre. Farid sentait que son éducation religieuse, son ancien style de pensée, s'étaient comme cristallisés sur la mince pellicule de son cortex cérébral. (MDG.253)

Le narrateur utilise une focalisation interne puisqu'il nous donne un accès direct aux pensées tourmentées et aux émotions désespérées de Farid alors qu'il est affalé sur son lit. Le narrateur rapporte la précipitation affolée des idées dans le crâne de Farid, ce qui indique que nous sommes en mesure de suivre son flux de conscience et ses réflexions internes.

Le narrateur décrit les pensées et les sensations de Farid de manière subjective, ce qui nous permet de mieux comprendre son état d'esprit. La focalisation interne nous rapproche du personnage et nous permet de ressentir ses émotions et ses tourments intérieurs.

1.5.4 Homodiégétique

Afin d'illustrer ce cas, nous allons présenter trois situations avec des personnages distincts.

J'ai rencontré Ali, un camarade d'école. De l'école coranique. Une mauvaise graine à l'époque. D'ailleurs il n'a pas beaucoup changé. Un paquet sous le bras et la cigarette aux lèvres il m'a salué comme si je revenais de La Mecque. Un de ceux pour qui les affaires des autres passent avant les siennes. (MDG.261)

Le narrateur est homodiégétique, car il rapporte ses propres observations et expériences en tant que participant ou témoin des événements. Il s'agit d'un personnage interne à l'histoire.

La focalisation est interne. Le narrateur nous livre ses impressions et ses réflexions sur le personnage d'Ali, en utilisant des expressions comme « *J'ai rencontré Ali, un camarade d'école* » et « *Une mauvaise graine à l'époque.* » On a accès aux pensées et aux jugements du narrateur concernant Ali, ce qui indique une focalisation interne.

Le narrateur décrit également les actions et le comportement d'Ali, mais l'accent est principalement mis sur les réflexions et les jugements du narrateur, ce qui confirme davantage la focalisation interne.

« C'est l'heure où l'on met les enfants au lit, pour rester entre adultes. Ecouter la Radio. Toutes ces petites lumières de la ville européenne. Elles luisent. Des couples s'y retrouvent. Elle s'appelle Jeanne, lui Pierre. Ils sont peut-être heureux. C'est simple pour eux. D'autant plus simple que c'est difficile pour les autres. Ils font peut être l'amour. Ça doit être bien l'amour. Je ne l'ai jamais fait. Ça doit être bien puisque c'est pas permis. Puisque c'est réservé pour Eux. » (MDG.199)

Le narrateur est homodiégétique, car les pensées et les réflexions exprimées appartiennent à un personnage qui fait partie de l'univers fictionnel, et il rapporte ses propres pensées et observations.

La focalisation est interne. Le narrateur nous donne un aperçu direct de ses pensées, de ses spéculations et de ses réflexions sur les activités des autres personnages et les contrastes avec sa propre expérience. Des phrases comme « *Elle s'appelle Jeanne, lui Pierre. Ils sont peut-être heureux* » et « *Ça doit être bien puisque c'est pas permis. Puisque c'est réservé pour Eux.* » nous montrent l'accès aux pensées et aux suppositions du narrateur, confirmant une focalisation interne.

Le narrateur partage ses réflexions sur les autres personnages et leurs activités, mais la narration reste centrée sur les pensées et les sentiments internes du narrateur, ce qui maintient la focalisation interne.

Nous sommes le 14 octobre 1954 : c'est mon anniversaire. La vie n'a pas cessé de battre une seconde. Elle quitta le corps de mon père pour s'infiltrer en moi. Elle passa du mort au vif, instantanément, sans suspension. Le frémissement d'une tribu habite mon corps. J'ai vécu au pluriel, et j'attends la relève pour disparaître. (MDG.215)

Le narrateur est homodiégétique, car il rapporte ses propres expériences et observations en tant que participant ou témoin des événements. Le narrateur est un personnage interne de l'histoire.

La focalisation est interne. Le narrateur nous donne un accès direct à ses pensées et à ses sentiments, en évoquant son anniversaire et la manière dont il perçoit la vie. Les phrases comme « *La vie n'a pas cessé de battre une seconde* » et « *Elle quitta le corps de mon père pour s'infiltrer en moi* » montrent l'accès aux pensées et aux sensations du narrateur, ce qui indique une focalisation interne.

Le passage se concentre sur les pensées et les expériences intimes du narrateur, ce qui renforce la focalisation interne.

Avant de conclure cette partie, nous allons vous présenter une des techniques narratives les plus répandue. Il s'agit d'une méthode très prisée, employée par la plupart des auteurs dans leurs œuvres : Le récit enchâssé.

1.6 Le récit enchâssé

1.6.1 Définition

Le récit enchâssé est une structure narrative dans laquelle un ou plusieurs récits sont insérés à l'intérieur d'un récit principal. Ce procédé crée des niveaux de narration imbriqués, offrant aux auteurs des opportunités d'explorer la complexité narrative et de jouer avec les perspectives et les significations. Il peut avoir différentes fonctions, comme créer un effet de miroir, de contraste, de suspense, de mise en abyme, ou de commentaire sur le récit principal. Le récit enchâssé peut aussi servir à varier les points de vue, les registres, les genres, ou les niveaux de réalité.

Dans un même roman on peut avoir la présence de plusieurs récits. Un ou plusieurs personnages qui racontent une ou plusieurs autres histoires et deviennent dans ce cas narrateurs de l'histoire (un

personnage trouve un manuscrit et il le lit). Ce qu'on appelle les récits emboîtés ou enchâssés. Les relations entre le récit premier qui est le récit cadre ou (enchâssant) et le récit second ce qu'on appelle le récit encadré ou enchâssé peuvent être des relations de brouillage ou d'éclaircissement de l'histoire, d'explication de communication.²⁰

Tzvetan Todorov dit que : « *L'enchâssement est le procédé qui consiste à introduire dans un récit un autre récit, qui lui-même peut en contenir un troisième, et ainsi de suite.* »²¹

Exemples du récit enchâssé dans le roman :

1.6.2 Exemple 1

D'abord, le premier récit enchâssé se compose d'un récit principal et d'un autre secondaire. Le principal commence par la description de la chambre d'Omar et de son état de délire et d'insomnie.

« *Omar n'arrêtait pas de s'agiter dans son lit. Le sommeil tardait à venir, et la fatigue de la journée aidant, il sombra peu à peu dans une extrême agitation.* » (MDG.75)

« *Omar oscillait à présent entre un sommeil de plomb et une curieuse somnolence, très proche de l'état de veille. Il se décontractait de son mieux pour se laisser envahir par le sommeil : jouet de deux forces contradictoires, il attendait impassible, celle qui l'emporterait.* » (MDG.78)

Il se poursuit par l'apparition d'un visage sur le mur de la chambre d'Omar. Le visage lui parle de la grandeur et de la tragédie de son peuple, et lui montre des images de Carthage en ruines et en flammes.

Il se retourna vers le mur. La plaque déplâtrée avait forme humaine : deux yeux éteints exercèrent sur lui leur étrange fascination. (...) Il se remit sur le dos en se maudissant de ne pouvoir prendre une position définitive, le visage se déploya sur toute la surface du plafond... (MDG.81)

Il se refusa à être le premier à parler et attendit. Mais l'ombre s'évanouit et les décombres d'une ville morte apparurent à sa place. Carthage ! murmura Omar dans un demi-sommeil. Il la sentait presque à proximité de ses doigts. Carthage. Elle retombait peu à peu dans son sommeil de ruines. (MDG.83)

²⁰Ahlem, Laabani, *L'écriture en question : La Goutte D'Or de Michel Tournier*, mémoire de magister, Université Mentouri Constantine, 2007/2008.

²¹Tzvetan Todorov, *Les catégories du récit littéraire*, in *Communications*, n° 8, Paris, Éditions du Seuil, 1966, p. 125.

Puis, se termine avec la rencontre de Omar avec un vieil homme dans un café de la vieille ville.

Voici ce que dit Omar de cette soirée-là :

« — *Il faisait nuit noire ce soir-là. J'entrai par désœuvrement dans un café de la vieille ville, de la « ville arabe », comme disent les Européens. Pour nous, elle est simplement La Ville, le reste n'est tout au plus qu'un immense garage.* » (MDG.89)

Voici comment il décrit le café :

La salle était sombre et enfumée, un étroit couloir parmi les chaises et les tables me mena au fond. Je m'assis. Pour voisin, je n'avais que ce vieil homme en question. Il dormait, mais mon arrivée le tira de son somme : il releva la tête et me sourit du mieux qu'il put. Je marmonnai quelques excuses pour le dérangement que je lui occasionnais, je sus par la suite que mon intrusion fut loin de lui déplaire. Il était trop content de pouvoir adresser la parole à quelqu'un, et visiblement il n'avait jusqu'alors attendu que cela. Il cherchait par le sommeil à calmer une attente anxieuse. Il devait dire ce qui lui pesait sur le cœur, coûte que coûte. (MDG.89-90)

Le récit secondaire commence et se termine avec le vieil homme qui confie sa vie et l'histoire de son fils à Omar.

« Une maladie inexorable nous rongait : une maladie sans fièvre, sans délire, une maladie silencieuse qui nous enchaînait à un sommeil hivernal entrecoupé de brusques réveils, sitôt conçus, sitôt avortés. On dit qu'il est un mal qui pousse le corps à un lent pourrissement, les membres noircissent puis s'effritent comme de la terre sèche : mon fils la nommait la « lèpre ». (MDG.97)

« *J'avais un fils, Othman. C'est par lui que j'appris que la nouvelle génération apportait un sang nouveau. Dans le creuset fertile et sanglant des tribus écumées, un nouveau visage de l'homme se pétrissait avec les larmes et le sang.* » (MDG.99)

Lassé peut-être par ce combat inégal et solitaire qui risquait tôt ou tard de le mener à sa perte, il résolut de s'engager pour l'Indochine. Je ne tentai même pas de le retenir. Ma famille quotidiennement malmenée et houspillée par les autorités vivait dans un enfer. Othman était à leurs yeux un reproche vivant, et elles nous le faisaient sentir à toute occasion. « Mieux vaut qu'il parte ». (MDG.101-102)

Un an et demi plus tard, une lettre officielle m'apprit la mort d'Othman. Il n'était pas mort au champ d'honneur, loin de là. Quelques mois après son arrivée en Indochine il déserta et rallia l'armée nationaliste. Il fut pris par l'armée française, et passé par les armes. Cette lettre frappait ma famille d'indignité nationale. Par contre, parmi les jeunes du village, mon fils prit figure de héros. La douleur d'un père, la douleur d'une mère, je vous en épargne le récit. Je perdais un fils, mais cent autres s'apprêtaient à le remplacer, toute une gerbe se

substituait à l'épi perdu. La vie continua sur la lancée secrète, je vis clairement où était ma place. (MDG.103)

Le récit enchâssé a pour fonction de montrer le lien entre le passé et le présent, entre l'individu et le collectif, entre la mémoire et l'action. Il illustre le thème de la résistance et de la libération du peuple colonisé. Il crée un contraste entre la passivité d'Omar et l'engagement du vieil homme et de son fils. Il suscite l'émotion et la sympathie du lecteur pour le destin tragique du vieil homme. Il met en évidence la quête identitaire d'Omar, qui se reconnaît dans l'histoire du vieil homme. Il annonce aussi le rêve révolutionnaire du fondateur de la cité nouvelle, qui se confond avec celui du vieil homme.

1.6.3 Exemple 2

On a le second récit enchâssé qui, lui aussi se compose d'un récit principal et d'un autre secondaire. Le récit secondaire est celui de Chehid sur son enfance et la mort de son père. Ce récit est inséré dans le récit principal, qui est la conversation entre Omar et Chehid dans le café. Cette conversation tourne autour de Farid, de sa personnalité, son caractère et de sa spiritualité.

Le récit principal et la conversation des deux personnages commence ainsi :

« Non, fit Chehid posément, Farid n'aime pas cette fille, ou plutôt ce qu'il aime en elle c'est une certaine approche intellectuelle, une façon de l'enserrer dans des mots et par-dessus tout la facilité avec laquelle elle s'y prête. Il ne l'aime pas, il aime son vocabulaire. »
(MDG.200)

Un peu plus loin dans la conversation Chehid prend la parole et dit ceci :

— Farid a une couche de dix centimètres d'Islam sous le crâne, et pas du meilleur : ce sous-produit dégénéré que nous ont inoculé quelques siècles de décadence. Et ce qu'il y a de grave, c'est qu'il sait (ou a su à un moment donné) qu'il faut d'autres armes pour nous sortir de la condition actuelle, et qu'une religion loin de ses sources, réduite à l'état de rites, de dogmes desséchés fait le jeu du colonialisme. Son arrestation a été décisive, ainsi que l'attitude des bons croyants, boutiquiers, épiciers, auxquels auparavant il expliquait la parole sainte et qui n'ont pas cru à son innocence. (MDG.201-202)

Omar, voulant défendre son ami, répond que :

« C'est tout de même un homme, il a une épaisseur. On ne peut le réduire à quelques principes comme tu le fais pour mieux le démanteler. Tu le figes, tu l'appauvris. Ses idées ?

Qu'est-ce que ses idées à côté du reste. Rien ne résume un homme, pas même ses idées. »
(MDG.204)

La conversation se termine par un discours de Chehid sur l'islam, le colonialisme et la résistance :

L'islam a été la source vivifiante qui a permis à tout un humanisme de naître, à la civilisation de s'enrichir ; en 1830 encore, la religion était l'âme de la nation algérienne. L'envahisseur a bloqué sa marche, l'a tuée dans sa sève en proscrivant l'étude de la langue. Et maintenant il veille sur les restes délabrés de ce grand corps en ruine pour les maintenir et nous enfermer dans nos propres contradictions. On fabrique en série des croyants analphabètes avec un Coran dénaturé. La Mosquée les endort. Le calcul est juste. (MDG.206)

C'est à la fin de ce discours que Chehid commence à parler de lui-même de son village natal ainsi que de la mort injuste de son père qui a refusé de plier le genou face au régime français. C'est aussi ici que le récit secondaire est introduit :

— Je crois encore en ceux qui veulent refaire le monde, et à cinquante ans, ce n'est pas facile. Je suis né dans un petit village non loin d'ici. La terre y est aride et les hommes travaillent dur. (...) Les Ouled Sidi Cheikh ne parlent pas, ne votent pas, ignorent la Mairie, les Tribunaux, les antichambres des députés et les méchouis en l'honneur du Préfet. Ils n'abandonnent la charrue que pour prendre le fusil. (MDG.207-208)

Chehid continue son récit et nous apprend la date de la mort de son père, comment il a reçu un lourd fardeau et comment il attend la relève pour le transmettre à son tour :

1917. J'avais treize ans. J'ai enterré mon père en 1917. Le 14 octobre 1917. J'ai commencé à vivre en 1917. Le 14 octobre 1917. Je devins homme à treize. Le 14 octobre 1917.

Nous sommes le 14 octobre 1954 : c'est mon anniversaire. La vie n'a pas cessé de battre une seconde. Elle quitta le corps de mon père pour s'infiltrer en moi. (...) J'en ressens l'approche comme par les tiraillements de l'enfant naissant dans le ventre de la femme en gésine, et que mon corps se déchire et s'effrite sous la poussée grouillante d'un monde ressuscité ! (MDG.215)

Le récit de Chehid est inséré dans le récit principal, formant une structure hiérarchique de niveaux narratifs. Le récit de Chehid crée un effet de flashback, qui permet au lecteur de connaître le passé du personnage et ses motivations. Il crée aussi un effet de contraste entre la situation coloniale de l'Algérie en 1917 et celle de 1954.

Conclusion

Cette première partie nous a permis d'explorer en profondeur la narration de *Le Mont des Genêts*. Nous avons observé comment le choix du point de vue, les techniques narratives

et le style d'écriture contribuent à la richesse de l'expérience de lecture. Dans les parties suivantes, nous poursuivrons notre analyse en examinant les personnages, l'espace et le temps, tout en intégrant ces éléments dans une perspective plus globale de compréhension du roman de Bourboune.

Partie 2 : L'Étude des personnages

Introduction

Dans cette deuxième partie, nous plongerons dans l'analyse des personnages du roman. Nous examinerons en détail les personnages autour desquels tourne l'histoire, en mettant en lumière leurs caractéristiques, leurs évolutions et leurs rôles dans le récit.

Avant d'aborder la présentation des personnages de l'œuvre, y compris leurs caractéristiques, évolutions et rôles au sein de l'intrigue, nous allons préalablement définir la notion ou le concept de personnage et examiner quelques citations de divers théoriciens à ce sujet.

2.1 Le personnage

Le personnage est une notion complexe et controversée en narratologie. Elle désigne une entité fictive construite à partir des éléments textuels et des effets de lecture. Il n'existe pas de définition unique et consensuelle du personnage, mais plusieurs approches théoriques qui mettent en évidence ses différentes facettes et fonctions.

Voici trois citations de théoriciens qui illustrent quelques-unes de ces perspectives :

Barthes dit que : « *Le personnage est un être de papier.* »²²

Kundera lui dit que : « *Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant. C'est un être imaginaire.* »²³

Mauriac quant à lui dit que :

Les personnages sont des créatures formées d'éléments pris au réel, nous combinons, avec plus au moins d'adresses, ce que nous fournissent l'observation des autres hommes et la connaissance que nous avons de nous-mêmes. Le héros du roman naissant du mariage que le romancier contracte avec la réalité.²⁴

²² Roland Barthes, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in *Communications*, n° 8, Paris, Éditions du Seuil, 1966, p. 19

²³ Milan Kundera, *L'art du roman*, Paris, Éditions Gallimard, 1986, p. 51.

²⁴ François Mauriac, *Le romancier et ses personnages*, Paris, Bouchet/Chastel, 1990, p. 31.

2.2 Présentation, évolution et rôles des personnages

Dans ce roman, les personnages sont le point fort du récit. Ils sont complexes et nuancés, et se transforment au gré des péripéties et des liens qu'ils tissent. Ils ont une fonction précise dans l'élaboration de l'histoire et ils apportent leurs propres regards et leurs propres expériences.

Nous allons les décrire en analysant leurs traits, leurs buts et leurs rapports.

2.2.1 Omar

Omar, jeune homme de vingt et un ans, se dresse en figure centrale et énigmatique au sein du roman. Il incarne les élans fervents de la jeunesse algérienne, avide d'indépendance et de justice. Sa décision de quitter le giron paternel pour établir sa résidence dans la Casbah résonne comme une déclaration d'indépendance personnelle, une rupture nette avec les entraves oppressantes de la société coloniale.

Telle une pièce maîtresse de l'intrigue, Omar se positionne en tant que protagoniste majeur, porteur de la voix rebelle de toute une génération. Son engagement intrépide dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie découle des valeurs de justice et de liberté transmises par son père, tout autant que de l'influence déterminante de son mentor, Chehid.

Omar entretient des relations amicales empreintes de subtilités et de complexités avec plusieurs figures clés du récit. Sa proximité avec Chehid, figure tutélaire du café de la Casbah, se révèle essentielle, alors que Chehid devient son mentor éclairé, initiant Omar aux arcanes de la résistance contre les colons, et transmettant les vertus cardinales de la justice et de la liberté. Chehid, à la stature charismatique et à la sagesse profonde, se dresse en rempart des nobles idéaux qu'incarne Omar.

En parallèle, la relation d'Omar avec Farid se teinte de camaraderie et de respect, en dépit de leurs disparités individuelles. Leurs idéaux communs les réunissent dans un pacte tacite de solidarité face à l'oppression coloniale.

Par ailleurs, l'affection singulière qui lie Omar à Leila, fiancée de Farid, repose sur un socle de respect mutuel, de confiance profonde, et de complicité partagée. Ensemble, ils érigent une forteresse contre les conventions sociales qui les entravent.

Enfin, la relation conflictuelle d'Omar avec son oncle, le capitaine Benrekaz, jette une lumière crue sur les dissonances et les dissensions qui ébranlent la société colonisée. Les choix et actions d'Omar exercent une influence indéniable sur la trame narrative de l'œuvre.

Dans son ensemble, Omar se pose en incarnation vivante de l'espoir et de la résistance contre l'oppression coloniale. L'itinéraire qui est le sien révèle une évolution majeure, une transformation du jeune homme en quête de liberté en un combattant inébranlable, déterminé à honorer le sacrifice de son mentor. Son courage et sa détermination font de lui une figure centrale, un guide inspirant pour tous ceux qui l'entourent, engagés dans la lutte inlassable pour la justice et l'indépendance.

2.2.2 Chehid

Chehid est un personnage qui fascine et captive, qui suscite l'admiration ou l'indignation de ceux qui le côtoient. Il dirige le Croissant, un café sordide mais convivial, où il accueille tous les exclus et les déshérités de la société. Il anime son établissement avec sa guitare et ses poèmes improvisés dans le but de redonner leur pureté primitive aux vieux chants Andalous, aussi il exprime à travers sa musique sa vision du monde et son aspiration à le changer. Il est cultivé, intelligent et éloquent ; mais aussi rebelle, anticonformiste et contestataire. Il est issu d'une tribu fière et insoumise, les Ouled Sidi Cheikh, qui a été décimée par le colonialisme. Il a perdu son père, un homme robuste et inflexible, qui possédait des terres et qui ne se soumettait pas au pouvoir. Il a donc reçu en héritage une identité et une histoire illustres et funestes. Il a abandonné sa terre natale pour faire des études à l'institut Ben Badis, où il se distinguait par ses performances, il était ensuite devenu instituteur à la Medersa de Constantine. Pourtant il a renoncé à la réussite sociale et professionnelle pour la liberté et la bohème. Il a donc opté pour une vie d'artiste et de marginal, qui lui vaut d'être accusé d'être un fauteur de troubles politique (membre du P.P.A). Il affronte avec bravoure et dignité les policiers qui viennent l'arrêter dans son café. Il ne se laisse pas intimider ni avilir par eux. Il est respecté et aimé par ses clients et ses amis, qui le défendent et soutiennent. Il est généreux et sympathique avec eux, mais aussi discret et modeste sur son passé et ses actions. Il conserve une part de mystère et de secret, qui accroît son charisme et son influence. Il est imposant par son physique et son allure. Il a un visage froid et anguleux, une barbe noire et clairsemée, des yeux sombres et perçants et une stature de géant. Il est vêtu à l'européenne, mais porte un fez, symbole de son appartenance à la culture orientale. Il est donc un personnage énigmatique et insaisissable, qui défie la logique et la vérité. Chehid est un homme avisé, qui sait tirer les ficelles du système colonial pour les

soumettre à sa volonté. Il est aussi optimiste et volontaire, qui croit en l'humanité et en son potentiel. Il ne se laisse pas abattre par les difficultés et les échecs, mais il poursuit ses objectifs avec conviction et énergie. Il est réaliste et lucide, mais aussi idéaliste et audacieux.

Mais Chehid est mort. On l'a découvert au petit matin, étendu dans une flaque de sang, près de sa porte : un poignard planté sous l'omoplate gauche. Ce n'est pas l'œuvre d'un débutant. Pendant toute la journée, les habitants du quartier ont propagé les rumeurs les plus folles. Omar est le seul à connaître la vérité. En moins de vingt-quatre heures, celui qu'on devait enterrer le lendemain devint un personnage légendaire.

Il a été tué d'une manière inexplicquée, sûrement par le commissaire Rafaëlli et ses hommes. Sa mort marque le début d'une époque où les morts seront nombreux et difficiles à expliquer. Ses amis l'enterrent le lendemain au cimetière musulman, sous une pluie fine et persistante. Il est donc un personnage hors du commun, qui impressionne et dérange par sa présence ; mais aussi par sa mort mystérieuse et tragique.

2.2.3 Farid

Farid est un étudiant en théologie qui aspire à devenir muezzin. Il est fiancé à Leila, une jeune fille qu'il rencontre à la zaouïa du quartier. Il est ami avec Omar qui lui apprend le français et qu'il initie à l'arabe. Il est pieux, vertueux et courageux, mais aussi rigide et dogmatique dans sa foi. Il est victime d'une fausse accusation de viol qui le conduit à être torturé et emprisonné. Il souffre physiquement et moralement, mais il garde sa dignité et sa résignation. Il est le symbole d'une tradition religieuse qui s'oppose à la modernité occidentale, mais aussi d'une injustice et d'une violence qui le frappent sans raison.

Farid révèle à Omar la vérité sur sa relation avec la femme du légionnaire chez qui il travaillait. Il dit qu'elle le harcelait sexuellement et qu'il la repoussait par fidélité à Leila et par dégoût pour elle. Il pense qu'elle a pu inventer l'accusation de viol de sa fille par vengeance. Il raconte comment il a été battu à mort par le mari et le commissaire après avoir avoué son refus. Il est victime d'un racisme et d'un colonialisme qui le réduisent à un objet sexuel ou à un animal. Il est le symbole d'une résistance et d'une dignité qui lui coûtent cher.

Farid confie à Omar son projet de quitter le pays après sa libération. Il dit qu'il ira en France, peut-être à Paris. Il ne pense pas que Leila veuille le suivre. Il se sent déchiré entre deux cultures et deux mondes qui ne se comprennent pas. Il cherche une identité et une liberté qui lui échappent. Il est le symbole d'un exil et d'une rupture qui le détruisent.

Farid est analysé par Chehid, un autre ami d'Omar, qui le voit comme un homme prisonnier de son islam rigide et sclérosé. Il dit que Farid a subi une humiliation et une condamnation qui ont rompu son équilibre et l'ont poussé à l'exil. Il dit que Farid ne peut pas se libérer de sa foi ni de sa culture, ni trouver du réconfort auprès de Leila. Il dit que Farid est condamné à la folie ou au suicide. Il le décrit comme un arbre tordu qu'on ne peut pas redresser. Il est le symbole d'une impasse et d'une tragédie qui le dépassent.

Farid est défendu par Omar, qui le voit comme un homme complexe et profond. Il dit que Farid ne peut pas être réduit à ses idées ni à son islam. Qu'il a une épaisseur et une richesse que Chehid ignore. Qu'il peut changer et évoluer, comme beaucoup d'autres. Qu'il a le même goût de révolte et de liberté que les autres. Qu'il est l'exception et non la règle chez eux. Il est le symbole d'une potentialité et d'une espérance qui le portent.

Par la suite, Farid est tenté par une expérience interdite qui le met en conflit avec sa foi et sa culture. Il entre dans un bar et commande un verre de vin rouge. Il veut savoir ce que ça fait de boire, de transgresser les préceptes religieux. Il pense que boire est un acte absolu, qui ne se justifie pas. Il boit d'un seul trait, mais il ne supporte pas le goût du vin. Il vomit dans les toilettes et sort du bar humilié et en colère. Il se sent inutile et impuissant face au monde qui l'entoure. Il se réfugie dans son quartier comme une taupe. Il est le symbole d'une tentative et d'un échec qui le renvoient à sa condition.

Farid est aussi attiré par l'amour et la liberté, qui le mettent en conflit avec sa foi et sa culture. Il sort de son quartier et part retrouver Leila. Il veut oublier son vide à l'odeur de sa chair. Il pense que l'amour est un défi au système et une forme de libération. Il se moque du Bon Dieu et de ses adeptes. Il critique Chehid, qui lui a reproché ses essais poétiques. Il affirme que Chehid est un hypocrite et un agitateur, qu'il se sent supérieur aux autres. Farid est le symbole d'une révolte et d'une transgression qui le libèrent.

Il se souvient de son initiation à la prédication par le Muezzin-Maître d'Ecole, qui l'emmenait dans des expéditions à travers la campagne. Il apprenait la parole sainte et la théologie auprès de lui. Il admirait son dévouement et sa sincérité. Il écoutait les paysans et les bergers qui lui racontaient leurs souffrances et leurs espoirs. Il découvre alors une autre réalité que celle de la ville. Il se rend compte que les gens ont une foi simple et pragmatique, qui se mêle à leur lutte quotidienne. Il se demande si Allah est vraiment avec eux. Il est le symbole d'une quête et d'un apprentissage qui le confrontent à la diversité du monde.

Farid se rend à la Zaouïa, où il a passé sa jeunesse à étudier le Coran. Il allume un feu pour se réchauffer et se rassurer. Il voit Leila entrer dans la pièce. Il l'accueille avec tendresse et lui parle de son projet de voyage. Il lui propose de l'accompagner, mais il sait qu'elle refusera. Il se sent coupable et lâche. Il se blottit contre sa poitrine et retrouve la douceur de son enfance. Il lui ment sur ses motivations et ses sentiments. Il est le symbole d'un amour et d'un adieu qui le déchirent.

Farid se laisse aller à l'amour physique avec Leila, dans la Zaouïa où il a appris le Coran. Il se sent coupable et profanateur. Il pense que l'amour est un acte aberrant et interdit pour lui. Il se moque de ses propres sensations et de ses représentations. Il se compare à un profanateur et à un pécheur. Il atteint une délivrance amère et solitaire et est le symbole d'un plaisir et d'une souffrance qui le détruisent.

Farid est un personnage complexe, profond, tourmenté, résistant, révolté, exilé, tragique, amoureux, blessé, humilié, libéré, sacrifié, détruit, perdu, espérant... Farid est un personnage humain.

2.2.4 Leila

Issue de la Casbah, le cœur populaire d'Alger, elle y réside avec sa mère, veuve depuis la guerre. Elle est fiancée à Farid, un employé injustement inculpé du viol de la fillette de son patron. C'est une fille mystérieuse et attirante, qui éveille l'intérêt et le trouble d'Omar, son voisin de quartier, avec lequel elle partage une connivence secrète née de leur éloignement commun du milieu où ils ont grandi. Elle fréquente avec assiduité la bibliothèque municipale, ou elle lit des livres divers et variés pour s'instruire.

Leila est une jeune brune élancée, avec de longs cheveux noirs qui lui caressent les épaules, des yeux noirs qui scintillent, et une démarche furtive et élégante, qui tranche avec la crasse et la misère du quartier. Elle est calme et digne, malgré le scandale provoqué par l'accusation de Farid.

C'est une fille courageuse et indépendante, qui poursuit ses études secondaires malgré les entraves de son milieu. Elle a appris l'arabe à l'école coranique, où elle était la seule fille parmi les garçons, privilège qu'elle doit à son oncle qui était le Muezzin maître d'école. En grandissant, elle a fait le choix de sortir sans voile, au mépris des critiques et des commérages du quartier. Malgré tout, elle est épaulée par sa mère, qui veut lui donner une chance de finir ses études et réussir.

« *Leila, au cœur de la Casbah avait une façon d'être vierge qui paraissait plus scandaleuse que le fonctionariat du sexe de la fille de joie.* » (MDG.134)

C'est une fille tourmentée et rêveuse, qui aspire à un autre monde que celui qu'elle connaît. Elle s'imagine la vie des Européens, qui lui paraissent plus libres et plus heureux. Elle se demande ce qu'est l'amour, qu'elle n'a jamais fait jusque-là, puisqu'elle finit par y goûter ensemble avec Farid dans la zaouïa du quartier, où ils ont appris l'arabe et l'Islam.

Leila est une fille errante et perdue, qui cherche à échapper à ses problèmes dans les ruelles de la Casbah. Elle se sent prisonnière d'une impasse, où ses pensées se cognent aux murs et aux regards hostiles. Elle ne voit pas d'issue à son dilemme entre l'amour et le devoir. Elle se sent étrangère à son propre milieu, qui ne la comprend pas ni ne la respecte. Elle s'égare dans un labyrinthe sans fin, où elle ne peut ni avancer ni reculer.

2.2.5 Le capitaine Benrekaz

Le capitaine Benrekaz est un personnage très important dans le roman. Il représente le conflit entre les deux générations, qui ont des visions et des valeurs opposées sur la situation du pays et sur leur identité. Il est aussi le symbole du colonisé qui s'identifie au colonisateur, et qui renie sa culture et son peuple.

Le capitaine Benrekaz est le frère aîné d'Ahmed et l'oncle d'Omar, deux personnages qui s'opposent à lui. Il est un soldat de la Légion française, qui a combattu pendant vingt ans et qui a reçu des décorations et des honneurs. Il est fier de sa position sociale et de sa réussite personnelle, qu'il attribue à son travail et à son courage. Il est conservateur, réactionnaire et répressif. Il ne tolère pas que son neveu s'intéresse à la politique ni à la culture du vieux Chehid, qu'il considère comme un agitateur et un dépravé. Il menace de le faire arrêter et de le mettre en prison. Il se croit le gardien des lois et des bonnes mœurs, et il n'accepte pas la révolte ni le mépris des autorités. Il prône un terrain d'entente avec les colonisateurs, et il espère devenir leurs égaux un jour.

Le capitaine Benrekaz est un homme arrogant, orgueilleux et hypocrite. Il se vante d'avoir une verve habituelle et une bonne politique, mais il est aveuglé et dépassé par la réalité. Il prétend être le frère d'Ahmed et l'oncle d'Omar, mais il ne les aime pas ni ne les respecte. Il veut se charger d'Omar pour le redresser ou le briser, selon son intérêt. Il se soucie plus du nom de Benrekaz que de la personne de son neveu. Il se soucie plus de sa volonté que de la vérité.

Le capitaine Benrekaz est un homme violent, impulsif et menaçant. Il hurle, éructe et s'énerve contre son frère, qu'il accuse de tous les maux. Il méprise les aspirations et les sentiments de son frère et de son neveu, qu'il considère comme ses ennemis. Il n'a aucune compassion ni aucune compréhension pour la situation du pays ni pour le combat de libération nationale. Il jette son mégot à terre et l'écrase d'un coup de talon, comme pour symboliser sa volonté d'écraser son frère et son neveu. Il a éventré un homme qui l'avait outragé, et il ne le regrette pas. Il s'est engagé dans la Légion étrangère pour fuir la justice et se vautrer dans la luxure.

Le capitaine Benrekaz est un homme faible, lâche et vaincu. Il est surpris et blessé par la révolte et la fermeté de son frère, qui le défie et le dépasse. Il est dépassé par les événements et par l'histoire. Il est comme un soldat qui se bat pour une cause perdue. Il fuit la confrontation avec son neveu, qu'il craint de ne pas pouvoir contrôler ou détruire. Il bat en retraite face à son frère, qu'il n'arrive pas à convaincre ni à contraindre. Il oublie de saluer son frère en partant, signe de son échec final.

2.2.6 Le commissaire Rafaëlli

Le commissaire Rafaëlli est un personnage paradoxal et contradictoire, qui vit dans un conflit intérieur permanent. Il est à la fois un homme sensible et un policier brutal, un père aimant et un colonisateur violent.

C'est un père de famille, avec une seule fille étudiante en propédeutique. Il est très attaché à sa fille et l'aime profondément. Il se soucie de son bonheur et de son avenir, et il est inquiet de la voir sortir avec un garçon dont il ignore les sentiments et les intentions. Il voudrait la protéger, mais il ne veut pas intervenir dans sa vie amoureuse. Il respecte son indépendance et sa personnalité, et il craint de lui causer du tort en la brusquant ou en la conseillant mal. Il est conscient de la complexité et de la délicatesse du cœur de l'adolescence, et il souhaite que sa fille fasse son apprentissage sans s'égarer ni s'amertumer.

Le commissaire Rafaëlli est un homme cultivé, qui s'exprime bien et qui a le sens du raffinement.

Il aime la lecture et la culture. Il lit les lettres du général Bosquet, qu'il admire pour son humanisme et sa sensibilité. Il se reconnaît dans ses dilemmes moraux, ses remords et ses contradictions. Il se sent proche de ce général au grand cœur, qui a su concilier la grandeur française et le respect des populations locales. Ces lettres lui révèlent les horreurs de la conquête de l'Algérie et les remords du conquérant, mais il ne remet pas en question son

propre rôle dans la répression. Il s'occupe des affaires de cœur de sa fille Solange, qu'il aime tendrement, mais il ne ressent aucune empathie pour les Arabes, qu'il considère comme des êtres inférieurs. Il se réfugie dans la lecture et la musique, qui lui donnent une impression de paix et de beauté, mais il ne peut pas échapper à la réalité algérienne, qu'il trouve trop dure et trop cruelle. Il est partagé entre son devoir professionnel et sa conscience morale.

Il a un goût pour la botanique et les roses. Il aime les rosiers qui bordent les allées de la cour du commissariat, et il a le projet de repeupler le bassin en forme de coupe qui contient une eau vaseuse. Il se soucie de l'esthétique et du charme de son lieu de travail, qu'il essaie d'embellir malgré la situation difficile. Malgré cela, le commissaire Rafaëlli est un personnage qui a un sens du devoir et qui accepte de faire des sacrifices pour accomplir sa mission. Il consent à utiliser la cour du commissariat pour entasser les prisonniers, même si cela met en danger ses rosiers. Il est conscient de la nécessité de faire une rafle monstre, mais il prend néanmoins ses précautions pour éviter les dégâts. Il fait preuve de bon cœur contre mauvaise fortune.

Le commissaire veut convaincre Omar Benrekaz de le rejoindre. Il lui tient une longue phrase interminable, avec la même intonation et le même désir que le capitaine Benrekaz, son oncle. Il essaie de lui faire comprendre qu'il a besoin de lui pour infiltrer les réseaux nationalistes et les dénoncer. Il lui promet des avantages et des protections en échange de sa collaboration. Il se montre persuasif et insistant.

Par la suite, Rafaëlli adopte un ton faussement amical et détendu avec Omar Benrekaz, qu'il essaie de séduire et de faire parler. Il lui offre une cigarette, lui parle de sa fille, lui pose des questions culturelles. Mais il cache ses véritables intentions, il veut qu'il lui parle de Chehid et de ses acolytes du P.P.A. Il lui fait des sous-entendus, des allusions, des insinuations. Il se montre ironique et sarcastique. Il se fait le juge et le piège d'Omar Benrekaz, qu'il veut faire tomber dans son filet. Il utilise le langage pour tenter de déstabiliser et de manipuler Omar Benrekaz. Il lui fait des sous-entendus, des allusions, des insinuations. Il lui fait des compliments hypocrites, des remarques ironiques, des questions pièges.

Le commissaire Rafaëlli est un personnage qui a une vision colonialiste, raciste, paternaliste et méprisante des Arabes. Il considère Omar Benrekaz comme un être inférieur, qui devrait lui être reconnaissant de lui parler français, de lui offrir une place dans la société française, de lui épargner la torture. Il se montre arrogant, condescendant, provocateur. Il se fait le dominateur et le manipulateur d'Omar Benrekaz, qu'il veut faire plier à sa volonté. Il

n'a aucun respect ni aucune considération pour les aspirations du peuple algérien. Il se fait le défenseur de la France et de sa grandeur, qu'il oppose à la barbarie des Arabes.

Conclusion

Cette deuxième partie nous a permis de plonger au cœur de l'univers des personnages. Nous avons examiné les caractéristiques, les évolutions et les rôles de chaque personnage, en mettant en lumière leur contribution à l'intrigue et à la transmission des thèmes du roman. Dans les parties suivantes, nous continuerons notre exploration en analysant l'espace et le temps, tout en intégrant ces éléments pour une compréhension globale et approfondie du chef-d'œuvre de Bourboune.

Partie 3 : L'exploration de l'espace

Introduction

L'espace est un élément essentiel de tout récit littéraire. Il n'est pas seulement le cadre où se déroulent les actions, mais aussi un facteur qui influe sur la narration, la signification et la réception de l'œuvre. Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser en profondeur la représentation de l'espace du roman. Pour appuyer notre analyse, nous nous référerons aux théories et aux concepts-clés de la narratologie.

Nous examinerons comment l'auteur dépeint et utilise l'espace géographique, social et symbolique pour créer une toile complexe et significative qui enrichit l'intrigue et les thèmes du récit.

Pour H. Mitterand l'espace est : « *le lieu qui fonde le récit...c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité.* »²⁵

Goldeinstein définit la notion de l'espace comme suit : « *Quel que soit l'espace utilisé, réel ou merveilleux, limité ou illimité, la géographie romanesque repose sur des techniques d'écritures qui remplissent des fonctions précises.* »²⁶

Quant à Christiane Achour, elle dira que : « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : il n'est pas une copie d'un lieu*

²⁵ Henri Mitterand, *Le discours du roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

²⁶ Jean-Pierre Goldenstein, *Pour lire le roman : initiation à une lecture méthodique de la fiction narrative*, Bruxelles, A. De Boeck ; Paris, Duculot, 1985, p. 103

référentiel, mais une jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imagination de l'artiste. »²⁷

3.1 L'espace physique et sa représentation

L'espace physique désigne l'ensemble des lieux, des décors et des paysages qui composent le monde fictif du roman. Dans cette section, nous examinerons comment ces éléments spatiaux sont décrits et mis en scène dans le texte, en tenant compte du point de vue du narrateur ou des personnages. Nous verrons comment ces éléments spatiaux contribuent à créer une atmosphère, une ambiance ou une tonalité particulière, qui peut être réaliste, fantastique, poétique, etc. Nous analyserons aussi comment l'espace physique est investi de significations symboliques, qui renvoient à des thèmes ou à des idées plus abstraits.

3.1.1 Le quartier européen de la ville

L'espace physique de la ville est décrit avec précision et réalisme, ce qui crée un effet d'authenticité. Le lecteur peut ainsi se représenter les lieux, les décors et les paysages qui composent le monde fictif du roman. Par exemple, la demeure du bachaga Abdelli est décrite comme « *somptueuse* », « *trônant* » au cœur du quartier européen, avec un « *divan oriental* » qui contraste avec le « *meuble moderne*. »

Le Terminus est décrit comme un « *café-casino* » qui « *scintille* » par son « *néon* », avec un « *portier en costume chamarré* » et des « *femmes qui ressemblent à des mannequins de cire* ».

Le commissariat est décrit comme un « *édifice sévère et imposant* », avec une « *cour exiguë* », des « *rosiers* » et un « *bassin en forme de coupe*. »

La bibliothèque est décrite comme une « *aile* » du « *palais d'un Prince arabe* », avec un « *accès direct depuis la rue* », mais aussi un « *assemblage éclectique de styles et d'époques* ».

Ces descriptions contribuent à créer une atmosphère, une ambiance ou une tonalité particulière pour chaque espace. Par exemple, la demeure du bachaga Abdelli crée une atmosphère de luxe et de pouvoir, mais aussi de duplicité et de trahison.

Le Terminus crée une ambiance de divertissement et de frivolité, mais aussi de superficialité et de corruption.

²⁷ Christiane Achour et Aïcha Bekkat, *Les textes littéraires : outils de lecture, convergences critiques II*, Alger, Éditions Barzakh, 2019, p. 47.

Le commissariat crée une tonalité de sérieux et d'autorité, mais aussi de violence et d'oppression.

La bibliothèque crée une impression de culture et de savoir, mais aussi de confusion et de contradiction.

Ces éléments spatiaux sont aussi investis de significations symboliques, ils renvoient à des thèmes ou à des idées plus abstraits. Par exemple, la demeure du bachaga Abdelli symbolise la collaboration entre les élites locales et les colonisateurs français, ainsi que le conflit entre tradition et modernité.

Le Terminus symbolise la domination culturelle et économique des Européens sur les Algériens, ainsi que la décadence morale et sociale de la ville.

Le commissariat symbolise le pouvoir répressif et arbitraire des autorités françaises, ainsi que la résistance clandestine des nationalistes algériens.

La bibliothèque symbolise le métissage historique et culturel de la ville, ainsi que l'ambiguïté identitaire des personnages.

3.1.2 La Casbah (quartier ancien et populaire)

L'espace physique de la Casbah est décrit avec précision et réalisme, ce qui crée un effet d'authenticité. Le lecteur peut ainsi se représenter les lieux, les décors et les paysages qui composent le monde fictif du roman. Par exemple, la mosquée est décrite comme un « *bloc erratique* » qui « *domine le silence de la nuit* », avec une « *ampoule électrique* » qui éclaire faiblement son entrée.

La Zaouïa est décrite avec une « *porte en bois* » et une « *grosse clef* » qui grince dans sa « *serrure préhistorique* », sans « *lumière* » à l'intérieur.

La chambre d'Omar est décrite comme un « *cagibi* » au sixième étage d'un « *immeuble délabré* », avec un lit et une chaise comme meubles.

Le Croissant est décrit comme la « *taverne de Chehid* », où la Casbah se donne rendez-vous le soir.

Ces descriptions contribuent à créer une atmosphère, une ambiance ou une tonalité particulière pour chaque espace. Par exemple, la mosquée crée une atmosphère de mystère et de sacré, mais aussi d'isolement et de déclin.

La Zaouïa crée une tonalité de culte et d'éducation, mais aussi d'austérité et de mysticisme.

La chambre d'Omar crée une impression de pauvreté et de solitude, mais aussi de simplicité et de dignité.

Le Croissant crée une sensation de chaleur et de convivialité, mais aussi d'infamie et de subversion.

Ces éléments spatiaux sont aussi investis de significations symboliques, qui renvoient à des thèmes ou à des idées plus abstraits. Par exemple, la mosquée symbolise la tradition religieuse et culturelle des Algériens, ainsi que leur résistance face à la colonisation.

La Zaouïa symbolise l'enseignement religieux et linguistique des Algériens, ainsi que leur fidélité à leur identité.

La chambre d'Omar symbolise la condition sociale et matérielle des Algériens, ainsi que leur aspiration à l'émancipation.

Le Croissant symbolise la diversité sociale et culturelle des Algériens, ainsi que leur contestation du pouvoir colonial.

L'espace physique du chêne de la place Racim est décrit avec précision et poésie, ce qui crée un effet de réel et de beauté. Le lecteur peut ainsi se représenter le lieu, le décor et le paysage qui composent le monde fictif du roman. Par exemple, le chêne est décrit comme un « *témoin vivace de la ville* », un « *arbre millénaire* » qui « *domine le paysage* ». Ses branches sont décrites comme « *prodigues* », qui « *frôlent les murs des demeures avoisinantes* ». Au printemps, il est décrit comme « *parsemant le ciel de ses bourgeons verdâtres : des clous de jade plantés dans l'azur* ». Son tronc est décrit comme « *imposant et droit* », qui « *tranche avec ce quartier sinueux, lézardé* ». Sur son tronc, on peut apercevoir des « *stigmates très anciens, très profonds* », ornés de « *deux dessins symétriques* ».

Ces descriptions contribuent à créer une atmosphère, une ambiance ou une tonalité particulière pour cet espace. Par exemple, le chêne crée une atmosphère de majesté et de noblesse, mais aussi de déclin et de solitude. Le chêne crée une ambiance de contraste et d'harmonie, mais aussi de nostalgie et de regret. Il crée une tonalité de mystère et de sacré, mais aussi de désespoir et de fatalité.

Ces éléments spatiaux sont aussi investis de significations symboliques, qui renvoient à des thèmes ou à des idées plus abstraits. Par exemple, le chêne symbolise la permanence et la résistance face au temps, ainsi que le témoignage et la mémoire face à l'oubli. Le chêne symbolise aussi l'amour et le désir face à la mort ainsi que l'espoir et le rêve face à la réalité.

L'espace physique du lupanar est décrit avec précision et réalisme, ce qui crée un effet de réel et d'authenticité. Le lecteur peut ainsi se représenter le lieu, le décor et le paysage qui composent le monde fictif du roman. Par exemple, le lupanar est décrit comme une « *immense salle* », où « *la lumière y est tamisée* », et où « *des grappes de clients se pressent autour de tables basses* ». Au milieu de la pièce, il y a « *quatre colonnes majestueuses de marbre blanc* » qui encadrent une « *estrade* » où trône l'orchestre. Le poste de T.S.F. « *crache sa musique à pleins tubes* ». Sur un mur, il y a un « *sphinx taillé dans la pierre* » qui semble plongé dans une « *méditation éternelle.* »

Ces descriptions contribuent à créer une atmosphère, une ambiance ou une tonalité particulière pour cet espace. Par exemple, le lupanar crée une atmosphère de vice et de débauche, mais aussi de joie et de fête. Le lupanar crée une ambiance de contraste et de mélange, mais aussi de tension et de séparation. Le lupanar crée une tonalité de vulgarité et de provocation, mais aussi d'humour et de dérision.

Ces éléments spatiaux sont aussi investis de significations symboliques, qui renvoient à des thèmes ou à des idées plus abstraits. Par exemple, le lupanar symbolise la perversion et la corruption des mœurs, ainsi que la libération et l'expression des pulsions. Le lupanar symbolise aussi la diversité et la convivialité des cultures, ainsi que la discrimination et l'opposition des races. Le lupanar symbolise enfin l'absurdité et la futilité de la vie, ainsi que le rire et le jeu face à la mort.

3.2 L'Espace social

L'espace social désigne l'ensemble des espaces qui reflètent et influencent les relations sociales et les hiérarchies de pouvoir entre les personnages. Il peut s'agir d'espaces publics (comme les villes, les institutions, les lieux de rencontre), d'espaces privés (comme les maisons, les chambres, les lieux intimes) ou d'espaces mixtes (comme les transports, les lieux de passage, les lieux de transition). Dans cette section, nous étudierons comment ces espaces sociaux sont représentés dans le roman et comment ils interagissent avec l'intrigue et les thèmes de l'œuvre. Nous verrons comment ces espaces sociaux sont utilisés comme des outils

narratifs pour dépeindre les tensions, les conflits ou les dynamiques sociales présentes dans le récit.

3.2.1 Le quartier européen de la ville

L'espace social de la ville reflète et influence les relations sociales et les hiérarchies de pouvoir entre les personnages. Il peut s'agir d'espaces publics, d'espaces privés ou d'espaces mixtes. Ces espaces sociaux sont utilisés comme des outils narratifs pour dépeindre les tensions, les conflits ou les dynamiques sociales présentes dans le récit.

Par exemple, le quartier européen est un espace public qui représente le centre du pouvoir colonial français, où se trouvent les institutions administratives, militaires ou judiciaires. C'est aussi un espace de ségrégation et d'exclusion, où les Algériens sont marginalisés et discriminés.

La Casbah est un espace public qui représente le cœur historique et culturel de la ville, où se trouvent les mosquées, les souks ou les cafés. C'est aussi un espace de résistance et de solidarité, où les Algériens s'organisent et se mobilisent pour lutter contre le colonialisme. La Casbah est le lieu où se déroulent les scènes de clandestinité et de subversion.

La demeure du bachaga Abdelli est un espace privé qui représente le lieu de vie et de travail du personnage, qui est à la fois un notable algérien et un collaborateur des Français. C'est aussi un espace de duplicité et de trahison, où le bachaga Abdelli reçoit ses alliés ou ses ennemis, selon ses intérêts. La demeure du bachaga Abdelli est le lieu où se déroulent les scènes de complot et d'alliance.

Le commissariat est un espace qui représente le lieu de travail et d'action du commissaire Rafaëlli, un policier français. C'est aussi un espace de violence et d'oppression, où le commissaire Rafaëlli interroge, torture ou exécute les suspects algériens. Le commissariat est le lieu où se déroulent les scènes d'enquête et de révélation, comme l'interrogatoire et la torture de Farid.

Le Terminus est un espace mixte qui représente un lieu de rencontre et de divertissement pour les clients européens ou algériens, qui viennent y jouer ou se distraire. C'est aussi un espace de superficialité et de corruption, où les clients européens et algériens se livrent à des activités illicites ou immorales. Le Terminus est le lieu où se déroulent les scènes de corruption et de manipulation, comme la fois où Chehid a perdu de l'argent exprès au poker pour avoir l'autorisation d'ouvrir son café à la casbah.

La bibliothèque est un espace mixte qui représente un lieu de culture et de savoir pour les lecteurs européens ou algériens, qui viennent y consulter ou emprunter des livres. La bibliothèque est le lieu où se déroulent les scènes de recherche et d'apprentissage, on a par exemple Leila et Omar qui se documentent régulièrement à cet endroit.

3.2.2 La Casbah (quartier ancien et populaire)

L'espace social de la Casbah reflète et influence les relations sociales et les hiérarchies de pouvoir entre les personnages. Il peut s'agir d'espaces publics, d'espaces privés ou d'espaces mixtes. Ces espaces sociaux sont utilisés comme des outils narratifs pour dépeindre les tensions, les conflits ou les dynamiques sociales présentes dans le récit.

Par exemple, la mosquée est un espace public qui représente le lieu de prière et de rassemblement des fidèles musulmans, qui viennent y chercher la paix et la guidance. La mosquée est le lieu où se déroulent les scènes de foi et de piété.

La Zaouïa est un espace mixte qui représente un lieu d'apprentissage et d'initiation pour les élèves du muezzin, qui viennent y apprendre l'arabe et l'islam. C'est aussi un espace de transmission et de conservation, où le muezzin enseigne les valeurs et les traditions des Algériens. La Zaouïa est le lieu où se déroulent les scènes de cours.

La chambre d'Omar est un espace privé qui représente le lieu de repos et d'intimité du personnage, qui y vit seul et sans confort. C'est aussi un espace de rêve et d'évasion. La chambre d'Omar est le lieu où se déroulent les scènes de sommeil, de réveil, de délire ainsi que de rassemblement entre Omar et ses amis.

Le Croissant est un espace public qui représente un lieu de rencontre et de divertissement pour les habitants de la Casbah, qui viennent y boire ou fumer. C'est aussi un espace de contestation et de subversion, où Chehid diffuse ses idées politiques et s'informe des événements en ville. Le Croissant est le lieu où se déroulent les scènes de discussion et d'action, comme l'attaque du café par les policiers français.

L'espace social du lupanar reflète et influence les relations sociales et les hiérarchies de pouvoir entre les personnages. Il s'agit d'un espace public, qui accueille tous les clients sans distinction de classe ou d'origine, mais qui impose ses propres règles et codes. Cet espace social est utilisé comme un outil narratif pour dépeindre les tensions, les conflits ou les dynamiques sociales présentes dans le récit.

Par exemple, le lupanar est un espace public qui représente le lieu de rencontre et de divertissement des habitants de la Casbah, qui viennent y boire ou fumer. C'est aussi un espace de commerce et d'échange, où les clients achètent des jetons à la patronne pour accéder aux femmes. Le lupanar est le lieu où se déroulent les scènes de discussion et d'action, comme La rafle des forces française et l'emprisonnement de tous les Arabes sans distinctions.

Le lupanar est aussi un espace public qui représente le lieu de transgression et de subversion des normes sociales, qui sont bafouées ou ridiculisées. C'est aussi un espace de domination et d'exploitation des rapports de force, qui sont inversés ou renforcés. Le lupanar est le lieu où se déroulent les scènes de violence et d'humour, comme la querelle entre les clients ou les jurons des femmes.

3.3 L'espace symbolique et son rôle narratif

L'espace symbolique désigne l'ensemble des espaces qui sont utilisés comme des symboles ou des métaphores pour représenter des idées, des thèmes ou des concepts abstraits. Il peut s'agir d'espaces réels ou fictifs, concrets ou abstraits, littéraux ou figurés. Dans cette section, nous étudierons comment ces espaces symboliques sont utilisés dans le roman et comment ils participent à la construction de la signification et à la mise en place d'une dimension allégorique ou mythique dans le récit. Nous verrons comment ces espaces symboliques sont liés au genre, au contexte ou à la visée de l'œuvre. Nous analyserons aussi les différentes théories et les différents concepts qui permettent d'interpréter ces espaces symboliques, comme le sacré, le profane, l'utopie, la dystopie, etc.

3.3.1 Le quartier européen de la ville

L'espace symbolique de la ville est utilisé comme un symbole ou une métaphore pour représenter des idées, des thèmes ou des concepts abstraits. Il peut s'agir d'espaces réels ou fictifs, concrets ou abstraits, littéraux ou figurés. Ces espaces symboliques participent à la construction de la signification et à la mise en place d'une dimension allégorique ou mythique dans le récit. Ils sont liés au genre, au contexte ou à la visée de l'œuvre.

Par exemple, la ville est un symbole de l'Algérie colonisée, qui subit la domination et l'exploitation des Français. C'est aussi une métaphore de la lutte pour l'indépendance, qui oppose les nationalistes algériens aux autorités françaises. La ville est un espace allégorique, qui représente les enjeux politiques, sociaux et culturels du roman.

La Casbah est un symbole de l'identité algérienne, qui conserve sa tradition et sa culture malgré la colonisation. C'est aussi une métaphore de la résistance algérienne, qui s'organise et se mobilise dans les ruelles et les souterrains de la vieille ville. La Casbah est un espace mythique, qui représente le passé historique et le futur espéré du peuple algérien.

Le Terminus est un symbole de l'influence européenne, qui impose sa culture et son économie aux Algériens. C'est aussi une métaphore de la corruption morale, qui gangrène la société algérienne sous l'effet du colonialisme. C'est aussi un espace dystopique qui représente le déclin et la décadence de la ville.

Enfin la bibliothèque quant à elle est un symbole du savoir universel, qui rassemble les livres de toutes les époques et de toutes les cultures. C'est aussi une métaphore de la quête intellectuelle, qui anime les personnages du roman à la recherche de la vérité. Toutefois, la bibliothèque est un espace utopique, qui représente l'idéal et l'espoir de la ville.

3.3.2 La Casbah (quartier ancien et populaire)

L'espace symbolique de la Casbah est utilisé comme un symbole ou une métaphore pour représenter des idées, des thèmes ou des concepts abstraits. Il peut s'agir d'espaces réels ou fictifs, concrets ou abstraits, littéraux ou figurés. Ces espaces symboliques participent à la construction de la signification et à la mise en place d'une dimension allégorique ou mythique dans le récit. Ils sont liés au genre, au contexte ou à la visée de l'œuvre.

Par exemple, la Casbah est un symbole de l'identité algérienne, qui conserve sa tradition et sa culture malgré la colonisation. C'est aussi une métaphore de la résistance algérienne, qui s'organise et se mobilise dans les ruelles et les souterrains de la vieille ville. La Casbah est un espace allégorique, qui représente les enjeux politiques, sociaux et culturels du roman.

La mosquée est un symbole du sacré et du profane, qui coexistent dans la Casbah. C'est aussi une métaphore de la foi et de la raison, qui s'affrontent dans le récit. La mosquée est un espace mythique, qui représente le passé historique et le présent conflictuel des Algériens.

La Zaouïa symbolise l'enseignement et l'initiation, qui sont essentiels dans la Casbah. C'est aussi une métaphore de la transmission et de la conservation, qui sont menacées dans le récit. La Zaouïa est un espace dystopique, qui représente le déclin et le danger des Algériens.

La chambre d'Omar est le symbole de la pauvreté et de la solitude, qui sont le lot de nombreux Algériens. C'est aussi une métaphore du rêve et de l'évasion, qui sont les seuls

moyens d'échapper à la réalité. La chambre d'Omar est un espace onirique, qui représente l'imaginaire et le désir des Algériens.

Le Croissant symbolise la diversité et la convivialité, qui sont les atouts de la Casbah. C'est aussi une métaphore de la contestation et de la subversion, qui sont les armes des Algériens. Le Croissant est un espace ludique, qui représente le jeu et l'action des Algériens.

L'espace symbolique du chêne de la place Racim est utilisé comme un symbole ou une métaphore pour représenter des idées, des thèmes ou des concepts abstraits. Il s'agit d'un espace réel et fictif, concret et abstrait, littéral et figuré. Cet espace symbolique participe à la construction de la signification et à la mise en place d'une dimension allégorique ou mythique dans le récit. Il est lié au genre, au contexte ou à la visée de l'œuvre.

Par exemple, le chêne symbolise la nature et la vie, qui s'oppose à la ville et à la mort. C'est aussi une métaphore de la mémoire et du temps, qui s'oppose à l'oubli et au présent. Le chêne est un espace allégorique, qui représente les enjeux existentiels, affectifs et mémoriels du roman.

Le chêne est aussi un symbole de l'Algérie et de son histoire, qui s'oppose à la France et à sa colonisation. C'est aussi une métaphore de la résistance et de l'indépendance, qui s'oppose à la soumission et à l'assimilation. Le chêne est un espace mythique, qui représente le passé historique et le futur espéré des Algériens.

L'espace symbolique du lupanar est utilisé comme un symbole ou une métaphore pour représenter des idées, des thèmes ou des concepts abstraits. Il s'agit d'un espace réel et fictif, concret et abstrait, littéral et figuré. Cet espace symbolique contribue à l'élaboration et à l'instauration d'un niveau symbolique ou fabuleux du discours. Il est en rapport avec le genre, le cadre ou l'intention de l'œuvre.

Par exemple, le lupanar est un symbole de l'influence européenne, qui impose sa culture et son économie aux Algériens. C'est aussi une métaphore de la corruption morale, qui gangrène la société algérienne sous l'effet du colonialisme. Le lupanar est un espace dystopique, qui représente le déclin et la décadence de la Casbah.

3.3.2.1 *Le Mont des genêts* comme espace allusif :

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser à l'espace du « mont des genêts », qui, tout au long de l'œuvre n'a été cité que par métonymie. Le mont des genêts, qui pour rappel peut être interprété comme suit :

3.3.2.1.1 Analyse du titre :

Dans l'analyse du titre de ce roman, une interrogation naturelle émerge lors de la lecture de l'œuvre : pourquoi l'auteur a-t-il opté pour ce titre particulier ? Un roman dépeignant l'Algérie à l'aube de la guerre d'indépendance, exposant les atrocités et les injustices subies par les colonisés ainsi que leurs réactions face à cette oppression, et dont l'action se déroule principalement à Alger, au cœur de la Casbah ?

À première vue, on pourrait envisager que le titre semble déconnecté du récit. Toutefois, Bourboune, dans son approche littéraire, n'a rien laissé au hasard, s'engageant avec précision et maîtrise.

Pour appréhender la signification et la symbolique de ce titre, des recherches ont été entreprises sur la plante éponyme, et les caractéristiques les plus pertinentes et évocatrices ont été sélectionnées en fonction du contexte et du contenu du roman.

Le genêt appartient à la famille des Fabaceae et compte environ 50 variétés. Le buisson pousse principalement en Europe, mais aussi dans des régions tempérées. Il s'épanouit dans des zones pentues, le long des voies ferrées et en bordure de forêt, mais aussi dans les dunes, car les sols pauvres ne lui font pas peur. En plein été, ses gousses éclatent et produisent alors un petit son crépitant, c'est ainsi que le genêt se sème de lui-même.²⁸ Les gousses sèches éclatent pour projeter leurs graines au loin, comme de minuscules canons à semence. Elles peuvent les lancer jusqu'à trois mètres de distance, ce qui est un exploit pour un si petit canon !²⁹

« Les spadix de ces plantes, dont on compte plus de cinquante espèces, acquièrent une si vive chaleur qu'il est impossible de les toucher avec la main. Ce fait surprenant a été vérifié par plusieurs naturalistes, entre autres par Bory de Saint-Vincent et par Hubert. »³⁰

Après avoir exposé les caractéristiques les plus saillantes de cette plante, il est impératif d'approfondir notre analyse en examinant la pertinence et la signification profonde de ces attributs. Comment ces particularités revêtent-elles une signification substantielle et comment contribuent-elles à éclairer notre compréhension du titre et de sa symbolique ?

²⁸Genêt | Ma plante mon bonheur, (Consulté le 10-11-2023) à 19: 17.

²⁹*Le Genêt symbolisme* (luminessens.org), (D'après Lionel Hignard et Alain Pontoppidan, auteurs de *Les Plantes qui puent, qui pètent, qui piquent* (Gulf Stream Éditeur, 2008), (Consulté le 10-11-2023) à 18: 58.

³⁰*Le Genêt symbolisme* (luminessens.org), Louise Cortambert et Louis-Aimé. Martin, auteurs de *Le langage des fleurs*. (Société belge de librairie, 1842) (Consulté le 10-11-2023) à 18: 58.

Le titre *Le Mont des Genêts* acquiert une signification saisissante en établissant une analogie significative entre la Casbah, ses habitants et leur désir de résister et de se révolter contre le colonialisme, et les caractéristiques du genêt. Appartenant à la famille des Fabacées, avec une diversité d'environ 50 variétés, le genêt prospère dans des environnements variés, illustrant une remarquable capacité d'adaptation aux conditions difficiles, à l'instar de la Casbah face à l'adversité coloniale. Tout comme le genêt, qui, avec ses gousses épineuses, défie les sols pauvres sans peur, la Casbah s'impose avec une résistance intrépide, même dans des circonstances délicates. La description des gousses de genêt éclatant comme de petits canons à semence, projetant leurs graines jusqu'à trois mètres de distance, trouve un écho dans la propagation délibérée de la volonté de résistance des habitants de la Casbah à travers l'histoire, lançant un appel vibrant à la libération. La mention de la vive chaleur des spadix, vérifiée par des naturalistes éminents tels que Bory de Saint-Vincent et Hubert, sert de métaphore à l'énergie incandescente de la détermination des habitants de la Casbah, à tel point qu'il devient impossible de les toucher sans ressentir leur ardeur épineuse. En associant ces caractéristiques botaniques au contexte de la lutte anticoloniale, le titre évoque la robustesse, l'adaptabilité et la force inébranlable de la Casbah, constituant ainsi un « Mont des Genêts » dont la symbolique se déploie dans la persistance de la résistance à travers le temps et les générations.

Le titre « *Le Mont des genêts* » déploie une signification profonde en associant l'analogie significative entre la Casbah, ses habitants et leur lutte contre le colonialisme, avec les caractéristiques du genêt. Cependant, il est également crucial d'explorer le symbolisme du « mont » dans ce contexte particulier. Le choix du mot « mont » dans le titre peut être interprété comme une allusion à la révolte, un élément essentiel dans les pays colonisés, notamment dans les régions du Maghreb comme l'Algérie.

Dans les contextes historiques de lutte anticoloniale, les révolutionnaires et les activistes ont souvent trouvé refuge et organisé leurs actions de résistance dans les montagnes. L'expression « prendre le maquis » est le plus couramment utilisée pour décrire cette stratégie de se cacher et de mener des opérations de révolte depuis des zones élevées et difficilement accessibles. Ainsi, le « mont » dans le titre symbolise la révolte, évoquant les hauts lieux où les résistants se retrouvent pour élaborer et mettre en œuvre leurs plans de libération.

En faisant référence au « *Mont des genêts* », le titre suggère que la révolte et la résistance sont aussi inhérentes et persistantes que les genêts eux-mêmes. Les générations successives de la Casbah, tout comme les variétés diverses de genêts, continuent de prospérer

et de résister, s'adaptant aux conditions difficiles et propageant leur détermination à travers le temps. Ainsi, le « mont » devient une métaphore visuelle de la position élevée que les habitants de la Casbah occupent dans leur lutte, rappelant l'histoire de la résistance dans les hauteurs des montagnes.

L'analyse du titre « *Le Mont des genêts* » révèle donc une double couche de symbolisme, associant les caractéristiques du genêt à la résistance de la Casbah et utilisant le « mont » pour évoquer la révolte, renforçant ainsi la profondeur du message anticolonialiste véhiculé par le roman.

Conclusion

Cette analyse narratologique de l'espace dans le roman nous a permis de comprendre comment l'espace est utilisé et représenté dans le récit, ainsi que son rôle dans la construction de la signification globale de l'œuvre. Nous avons examiné trois types d'espace : l'espace physique, l'espace social et l'espace symbolique, en utilisant les théories et les concepts-clés de la narratologie pour éclairer notre analyse. Nous avons ainsi mis en évidence la complexité et la richesse de la représentation spatiale dans le récit, qui témoigne du talent et de la créativité de l'auteur. Nous avons aussi montré comment l'espace constitue un outil narratif puissant pour donner forme au récit et susciter des réflexions plus profondes chez le lecteur. Cette analyse nous a permis de mieux appréhender la façon dont l'auteur utilise l'espace comme un moyen d'expression et de communication, qui sollicite l'imaginaire et l'émotion du lecteur. Nous espérons que cette analyse pourra ouvrir des pistes de recherche futures sur la question de l'espace dans la littérature et contribuer au développement de la narratologie comme discipline. Dans la partie suivante, nous continuerons notre exploration en analysant le temps du roman, tout en intégrant ces éléments pour une compréhension globale et approfondie.

Partie 4 : La Dimension temporelle

Introduction

Cette étude vise à explorer la dimension temporelle dans l'œuvre *Le mont des genets* en utilisant une approche narratologique. Nous examinerons comment le temps est construit, mis en scène et investi de sens dans le récit, en nous basant sur les concepts et les outils d'analyse proposés par les théoriciens de la narratologie. Nous étudierons comment Bourboune résout ce problème à travers différentes techniques narratives. Pour introduire la notion de temps

dans le récit, nous pouvons citer Paul Ricœur : « *Le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif, et que le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle.* »³¹

4.1 La Chronologie des événements

Dans cette partie, nous analyserons la dimension chronologique du temps dans l'œuvre. Nous examinerons comment le récit respecte ou modifie l'ordre temporel des événements, et quels effets ces choix ont sur la compréhension et l'intérêt du lecteur. Nous utiliserons les concepts de chronologie narrative et d'anachronie développés par Gérard Genette pour comprendre comment la manipulation de la chronologie affecte la structure narrative, le suspense et l'expérience de lecture. Comme le définit Genette, « *le temps de l'histoire est celui des événements tels qu'ils se sont produits dans leur succession chronologique ; le temps du récit est celui des événements tels qu'ils sont racontés dans leur ordre narratif.* »³² Nous verrons comment l'auteur joue avec ces deux niveaux temporels en utilisant des anachronies, c'est-à-dire des discordances entre l'ordre des événements dans l'histoire et l'ordre de leur présentation dans le récit.

4.1.1 Chronologie narrative

Le roman se distingue par sa non-linéarité narrative. L'auteur bouscule la chronologie traditionnelle et propose une intrigue éclatée en plusieurs fragments qui se déroulent à des moments et des lieux différents. Le lecteur suit d'abord un personnage principal, Omar, mais il est souvent amené à changer de point de vue et à découvrir d'autres personnages ou événements.

Cette technique narrative rend la lecture captivante et stimulante. Le lecteur doit faire preuve d'attention et de perspicacité pour déceler les indices et les liens cachés entre les différentes parties du récit. Cette non-linéarité sollicite le lecteur à élaborer progressivement une vision d'ensemble de l'histoire à mesure que de nouvelles révélations sont faites.

Le roman est peuplé de personnages nuancés, chacun ayant son propre vécu et ses propres aspirations. Omar est le personnage central autour duquel s'articulent les autres, mais l'auteur ne néglige pas d'explorer la dimension intime de nombreux autres personnages. Cela crée une diversité de perspectives et une profondeur psychologique qui enrichissent la complexité de l'histoire.

³¹ Paul Ricœur, *Temps et récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1983-1985, p. 115.

³² Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 35.

Les personnages évoluent au fil du roman, et le lecteur peut apprécier leurs changements au gré des péripéties. Chaque personnage a un rôle spécifique dans la construction du puzzle narratif, et leur interdépendance devient plus évidente à mesure que l'histoire avance.

Lire l'œuvre de Bourboune revient à résoudre un puzzle. Au début, le lecteur est confronté à des morceaux apparemment disparates de l'histoire, ce qui peut créer un sentiment de désorientation. Cependant, à mesure que l'intrigue se dévoile, les pièces commencent à s'assembler, formant une image cohérente et complète de l'histoire.

Le Mont des genêts offre une expérience de lecture fascinante grâce à sa non-linéarité narrative et à ses personnages nuancés. Le processus d'assemblage du puzzle narratif crée une immersion progressive dans l'histoire, et la compréhension totale n'est atteinte qu'à la fin, ce qui renforce l'impact émotionnel du roman. En fin de compte, ce roman témoigne de la créativité de l'auteur dans la manière de raconter une histoire, invitant le lecteur à participer activement à sa découverte.

4.1.2 Anachronies

Genette appelle anachronies « *les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit* »³³

L'anachronie est donc un procédé narratif qui consiste à rompre l'ordre chronologique des événements racontés, en les présentant dans un ordre différent de celui de leur déroulement réel. L'anachronie peut avoir des effets variés sur la compréhension et l'interprétation du récit, tels que créer du suspense, du mystère, de la surprise, de la révélation, de la rétrospection, de la prospective, etc.

Il existe deux types principaux d'anachronies : l'analepse et la prolepse.

4.1.2.1 L'analepse

Genette désigne par analepse « *toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve* »³⁴

En d'autres mots l'analepse est un retour en arrière par rapport au moment présent du récit, qui permet de fournir des informations sur le passé des personnages ou des situations.

³³ Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 92.

³⁴Ibid., p. 96.

Voici un exemple d'analepse extrait du roman :

— Je crois encore en ceux qui veulent refaire le monde, et à cinquante ans, ce n'est pas facile. Je suis né dans un petit village non loin d'ici. La terre y est aride et les hommes travaillent dur. Une population d'ouvriers agricoles qu'employaient irrégulièrement les trois colons du voisinage. Mon père, le dernier rejeton des Ouled Sidi Cheikh, décimés au cours d'une révolte. Mal vu par l'administration. Il possédait encore des terres, deux cents hectares rachetés au prix d'une vie de labeur. Elles faisaient subsister une vaste famille de cousins et de collatéraux. Robuste comme un platane, il parlait peu. Il s'imposait par son travail, et l'intransigeance de ses principes. (MDG.207-208)

Ici, Chehid était en train d'exposer ses idées et réflexions sur l'islam, le colonialisme, et la résistance. Puis il s'est tout d'un coup mis à raconter son passé. Il a parlé de son village natal, du destin funeste de sa famille de martyrs et de fiers hommes ainsi que de son père injustement assassiné. On remarque un retour en arrière quand le vieux Chehid interrompt le récit présent pour raconter un événement antérieur (la mort de son père).

Cette analepse permet de comprendre les motivations de Chehid, son engagement politique et sa fierté. Elle crée aussi un contraste entre son passé et son présent, entre la misère et la richesse, entre la tradition et la modernité.

4.1.2.2 La prolepse

Genette désigne par prolepse « *toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur.* »³⁵

Autrement dit, la prolepse est une technique narrative où l'auteur insère des éléments prédictifs dans le récit, dévoilant ainsi des événements à venir. Cela permet de créer de la tension ou d'orienter l'attention du lecteur vers des éléments-clés de l'intrigue, contribuant ainsi à la structure narrative.

Voici un exemple tiré du roman :

Là j'ai prié pour la dernière fois. Puis chacun jeta sa pelletée de terre sur le corps de l'ami disparu. La pluie fine et têtue nous força à brusquer le cérémonial.

Au loin, le mont scintillait malgré la pluie : maintenant, sur les hauteurs avec mes frères rejoindre le bruissement des genêts. (MDG.303)

³⁵ Genette, op. cit., p. 95.

Ici, Omar relate la fin des obsèques de Chehid. Puis, déclare son départ pour le mont avec ses frères pour rejoindre le frémissement des genêts. Cela signifie qu'ils ont le projet de rallier les forces de résistance. C'est donc une sorte de proclamation ou de révélation d'un avenir assuré.

La prolepse dans ce passage a pour effet de créer un contraste entre la mort et la vie, entre la pluie et le soleil, entre la vallée et le mont. Le narrateur Omar annonce son départ pour le mont avec ses frères pour rejoindre les forces de résistance, ce qui signifie qu'il a décidé de continuer le combat de son ami Chehid, mort pour la cause de l'indépendance. La prolepse donne ainsi un sens à l'action du narrateur et à son engagement dans la lutte. Elle montre aussi sa détermination et sa confiance en l'avenir, malgré le deuil et la douleur. La prolepse crée donc un effet de résolution et d'espoir.

4.2 La durée du récit

Il s'agit de voir la relation entre le temps de la fiction et le temps de la narration. Cette partie sera consacrée à la relation entre le temps de la fiction (le temps de l'histoire) et le temps de la narration (le temps du récit) dans l'œuvre. Nous examinerons les procédés utilisés pour ralentir ou accélérer le récit, tels que l'ellipse, le sommaire, la scène et la pause. Nous discuterons de la manière dont ces procédés influencent la perception du temps par le lecteur et contribuent à la construction de l'intrigue narrative.

La relation entre le temps de la fiction et le temps de la narration :

4.2.1 Isochronie

L'isochronie est un concept qui désigne le fait que la durée du récit correspond à la durée de l'histoire, c'est-à-dire que le temps de la narration est égal au temps de l'action. L'isochronie est une forme de mimétisme temporel qui vise à reproduire le rythme et l'intensité des événements racontés. L'isochronie est rare dans les récits littéraires, car elle implique une absence de sélection, d'ellipse ou d'amplification des faits. Elle est plus fréquente dans les récits oraux, les récits journalistiques ou les récits historiques.

4.2.1.1 La scène

La scène est un procédé narratif qui consiste à raconter les événements tels qu'ils se sont passés, en faisant correspondre le temps de la narration et le temps de l'histoire. La scène est une forme d'isochronie, c'est-à-dire que la durée du récit est égale à la durée de l'histoire.

La scène crée un effet de réalisme, de vivacité ou de tension dramatique dans le récit. Voici quelques citations qui illustrent ce concept :

Genette dit que : « *La scène, le plus souvent « dialoguée », dont nous avons déjà vu qu'elle réalise conventionnellement l'égalité de temps entre récit et histoire* »³⁶

Reuter affirme que : « *Ce sont des passages textuels qui se caractérisent par une visualisation importante (comme si cela se déroulait sous nos yeux) et une abondance de détails.* »³⁷ il affirme également que : « *La scène qui veut « visualiser », donner l'illusion que cela se passe sous nos yeux, va, quant à elle, produire l'impression d'une équivalence entre temps de la fiction et temps de la narration.* »³⁸

Bordas dit que : « *La scène (le plus souvent dialoguée) : temps du récit = temps de l'histoire. Il s'agit souvent des temps forts de l'action.* »³⁹

Voici un exemple de scène du roman :

La femme juchée sur les genoux du jeune homme se mit à débiter ses crudités, tandis que les autres poussaient des grognements de satisfaction. Elle lui tapotait le menton, l'embrassait goulûment, s'agitant dans tous les sens, et le garçon gagné par l'euphorie s'enhardissait sous les encouragements que tous lui prodiguaient. (MDG.165)

Ici, le narrateur raconte les événements en faisant correspondre le temps du récit et le temps de l'histoire. On a l'impression que l'histoire se déroule sous nos yeux comme au théâtre ou au cinéma.

Cette scène a pour effet de créer un contraste entre la crudité des gestes et des paroles de la femme et le jeune homme, et la naïveté et l'enthousiasme du garçon. La scène montre aussi le caractère collectif et festif de la situation, où les autres personnages encouragent et apprécient le spectacle. La scène peut avoir une valeur comique, ironique ou satirique, selon le contexte et l'intention du narrateur ou la compréhension du lecteur.

4.2.2 Anisochronie

L'anisochronie est un concept qui désigne le fait que la durée du récit ne correspond pas à la durée de l'histoire, c'est-à-dire que le temps de la narration est différent du temps de

³⁶Genette, op. cit., p. 153.

³⁷Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1999, p. 66.

³⁸Ibid., p. 87.

³⁹Éric Bordas, *L'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 130.

l'action. L'anisochronie est une forme de discordance temporelle qui permet de modifier le rythme et l'intensité des événements racontés.

Genette réfère aux anisochronies comme « *variation de vitesse* »⁴⁰ ou encore « *effets de rythme* »⁴¹

L'ellipse, le sommaire, la pause et le ralenti sont des procédés narratifs qui font partie de l'anisochronie, et qui créent des écarts plus ou moins importants entre le temps du récit et le temps de l'histoire.

4.2.2.1 La pause

La pause est un procédé narratif qui consiste à interrompre l'histoire pour faire une description, un commentaire ou une digression. Le temps du récit est positif, alors que le temps de l'histoire est nul. La pause permet de créer des effets de suspense, de réalisme, de lyrisme ou de réflexion dans le récit. Voici deux citations qui illustrent ce concept :

« *La pause descriptive, où un segment quelconque du discours narratif correspond à une durée diégétique nulle* »⁴²

« *La pause : l'histoire n'avance pas, alors que le texte progresse. C'est notamment le lieu privilégié de la description.* »⁴³

Voici un exemple de pause extrait du roman :

La rue des Tanneurs : murs bas, maisons accroupies, la puanteur des peaux séchées qui persistait encore à cette heure tardive. Les boutiques se recroquevillaient sur elles-mêmes pour retenir la moindre quantité possible de cet air pollué. Les portes s'ouvraient en biais dans le mur, comme des blessures. Il en émanait la pestilence des restes décomposés. Quelques tables oubliées, aux pieds courts et trapus (l'artisan pouvait ainsi travailler accroupi) prenaient des formes bizarres sous l'éclairage diffus ; la nuit dissolvait les formes. Les choses communiaient dans une intime imprécision, l'anonymat permettait toutes les compromissions. (MDG.109-110)

Ici, le narrateur fait une pause pour décrire la rue des Tanneurs, son atmosphère, ses odeurs, ses formes. Il fait aussi un commentaire sur la nuit qui dissout les formes et permet les compromissions. Ces deux procédés permettent de créer une ambiance sombre et mystérieuse, et de faire ressentir au lecteur le malaise d'Omar.

⁴⁰Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 147.

⁴¹Ibid.

⁴²Genette, op. cit., p. 152.

⁴³Éric Bordas, *L'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 130.

Cette pause a pour effet de créer une atmosphère sombre et repoussante, et de faire ressentir au lecteur le dégoût d'Omar. Le narrateur s'arrête pour décrire la rue des Tanneurs, son aspect, son odeur, ses objets. Il utilise des mots ou des expressions qui marquent la laideur, la saleté, la violence, comme « puanteur », « pollué », « blessures », « peste », « décomposés ». Il crée ainsi un contraste entre cette rue et les autres rues de la ville. La pause permet aussi de retarder l'information donnée au lecteur, et de participer du suspense, car on ne sait pas pourquoi Omar se rend dans cette rue ni ce qui l'attend.

4.2.2.2 L'ellipse

L'ellipse est un procédé narratif qui consiste à passer sous silence une période, c'est-à-dire à ne pas en raconter les événements. Il s'agit donc d'une accélération du récit. L'ellipse permet au narrateur de créer des effets de contraste, d'attente, de suspense ou de synthèse.

Voici trois citations qui illustrent cette distinction :

On a d'abord, celle de Genette : « *L'ellipse, où un segment nul de récit correspond à une durée quelconque d'histoire* »⁴⁴

Puis, celle de Reuter : « *L'ellipse est le degré ultime de l'accélération puisque des années peuvent être condensées dans une absence de narration, souvent signalée a posteriori, en peu de mots.* »⁴⁵

Pour finir, celle de Bordas : « *L'ellipse: le texte ne progresse quasiment pas, alors que le temps de l'histoire subit une vive accélération.* »⁴⁶

Voici un exemple d'ellipse du roman :

Parbleu ! C'est aussi mon avis. Curieux personnage ce Chehid ! Intelligent même. Je le reconnais. Le vice est une très bonne couverture : j'ai toujours pris sa boîte pour une fumerie clandestine ou un lieu de rendez-vous pour pédérastes. Un des chefs du P.P.A. ! qui l'aurait cru. Il a fallu un accident. P.P.A., comment dites-vous ça, parti du... ? (MDG.295)

Evidemment la nationalité française vous va comme un costume mal taillé. Mais un burnous vous irait encore plus mal. Chehid avait des adjoints. C'est surtout à vous-même que vous rendrez service en me les désignant. Chehid avait... avait... ce passé me fait frémir. Lui serait-il arrivé malheur ? Ce porc parle trop bien pour commettre une faute de syntaxe. (MDG.296)

⁴⁴Genette, op. cit., p. 152.

⁴⁵Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1999, p. 87.

⁴⁶Éric Bordas, *L'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 130.

« *Cehid est mort. On l'a ramassé au petit matin, à deux pas de sa porte : un poignard planté sous l'omoplate gauche.* » (MDG.301)

Ici, dans le premier passage, le Commissaire apprend à Omar que Cehid s'est fait démasquer.

Dans le deuxième passage, il lui propose de vendre les adjoints de Cehid et de rejoindre son camp. Le Commissaire a parlé de Cehid à l'imparfait, donc il parle de lui au passé, et cela suggère qu'il est arrivé un quelconque malheur à ce dernier.

Dans le dernier passage, on apprend la mort de Cehid, assassiné, poignardé à deux pas de sa porte.

On voit donc qu'il y a ici une ellipse entre le moment de la conversation où le Commissaire apprend implicitement à Omar qu'il est arrivé quelque chose à Cehid et le moment où on retrouve ce dernier assassiné.

Cette ellipse a pour effet d'accélérer le rythme du récit et de suggérer des informations au lecteur sans les expliciter. Elle crée aussi un contraste entre le discours du commissaire, qui est ironique et méprisant envers Cehid, et la réalité de sa mort, qui est tragique et violente.

4.2.2.3 Le sommaire

Le sommaire est un procédé narratif qui consiste à résumer en quelques lignes des événements de longue durée, ce qui procure un effet d'accélération. Le temps du récit y est donc inférieur au temps de l'histoire (= de la diégèse). Les sommaires peuvent être de longueur variable.

Voici quelques citations qui clarifient davantage cette définition :

Pour Genette : « *Récit sommaire ou, par abréviation, sommaire : forme à mouvement variable, qui couvre avec une grande souplesse de régime tout le champ compris entre la scène et l'ellipse.* »⁴⁷

Pour Reuter : « *Les sommaires sont plutôt liés au mode du raconter ; ils présentent une nette tendance au résumé et une visualisation moindre.* »⁴⁸

Quant à Bordas, pour lui : « *Le sommaire : contracte le temps de l'histoire en narrant plusieurs journées, mois ou ans en quelques lignes ou paragraphes dénués de détails.* »⁴⁹

⁴⁷Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 153.

⁴⁸Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1999, p. 66.

Voici un exemple de sommaire extrait du roman :

« Je t'aurai au tournant mon bicot », m'a-t-elle dit « C'est peut-être elle qui a inventé cette histoire de viol de sa fille pour me causer des ennuis. Après avoir dit ça au mari, devant le commissaire, j'ai senti ma tête comme broyée dans un étau. Ils frappèrent ensemble, de toutes leurs forces. Je perdis connaissance. Je me suis réveillé ici, dans ce lit... (MDG.148)

Ici, Farid raconte à Omar les violences qu'il a subies de la part du commissaire et du légionnaire. Il ne s'attarde pas sur les détails, il dit simplement qu'ils l'ont frappé sans relâche jusqu'à ce qu'il perde connaissance et se réveille à l'hôpital. Le narrateur utilise un sommaire pour réduire la durée du récit par rapport à celle de l'histoire. Le sommaire permet de souligner la brutalité et la rapidité des faits, ainsi que le traumatisme de Farid.

Conclusion

Cette quatrième partie nous a permis d'explorer en profondeur la dimension temporelle dans *Le Mont des genêts*. Cette analyse nous a permis de plonger au cœur de la manière dont le temps est utilisé pour créer une expérience narrative riche et immersive. En se basant sur les concepts et les outils de la narratologie, nous avons pu explorer deux aspects essentiels de la construction temporelle dans le récit : la chronologie des événements et la durée du récit.

Cette étude nous a permis de mieux comprendre comment la dimension temporelle est utilisée de manière créative dans *Le Mont des genêts*. L'auteur, en jouant avec la chronologie et la durée des événements, a réussi à tisser un récit captivant, capable de susciter l'émotion, la réflexion, et l'engagement du lecteur. Cette exploration de la dimension temporelle dans la narration nous rappelle la profondeur et la complexité de l'art littéraire et souligne l'importance de la narratologie dans l'analyse des récits littéraires.

Conclusion du chapitre

Cette première partie de notre mémoire nous a entraîné dans une exploration approfondie de la narration de *Le Mont des Genêts*. Nous avons scruté avec minutie le choix du point de vue, les techniques narratives et le style d'écriture qui contribuent à la richesse de cette œuvre.

Notre plongée dans l'univers des personnages, au sein de la deuxième partie, nous a permis de disséquer les caractéristiques, les évolutions et les rôles de chaque protagoniste. Cette exploration a mis en lumière leur contribution à l'intrigue et à la transmission des thèmes du roman.

⁴⁹ Éric Bordas, *L'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 130.

Le troisième volet de notre mémoire nous a plongés dans une analyse narratologique de l'espace dans le roman. Nous avons exploré comment l'espace est utilisé et représenté, qu'il soit physique, social ou symbolique. Grâce aux théories et concepts-clés de la narratologie, nous avons révélé la complexité et la richesse de la représentation spatiale dans le récit, témoignant du talent créatif de l'auteur. Nous avons montré comment l'espace est un outil narratif puissant pour façonner le récit et susciter des réflexions profondes. Cette analyse élargit notre compréhension de la manière dont l'auteur utilise l'espace pour exprimer et communiquer, sollicitant l'imaginaire et les émotions du lecteur.

La quatrième partie de notre mémoire a plongé au cœur de la dimension temporelle dans *Le Mont des Genêts*. Notre analyse a révélé comment le temps est utilisé pour créer une expérience narrative riche et immersive. En nous basant sur les concepts de la narratologie, nous avons exploré la chronologie des événements et la durée du récit. Cette exploration a mis en lumière la créativité de l'auteur dans l'utilisation de la dimension temporelle pour tisser un récit captivant, suscitant émotions, réflexions et engagement du lecteur.

L'ensemble de ces analyses renforce notre compréhension de la richesse narrative de *Le Mont des Genêts*. Elles soulignent également l'importance de la narratologie dans l'analyse des récits littéraires et appellent à de futures explorations de l'espace et du temps dans la littérature. En combinant ces perspectives, nous avons tracé un chemin pour une vision globale et approfondie de ce chef-d'œuvre de Mourad Bourboune.

Chapitre II

**Représentation de la
société dans *Le Mont
des Genêts***

Introduction du chapitre

Ce chapitre sera consacré à l'analyse de la société algérienne telle qu'elle est décrite dans le roman *Le mont des Genêts* de Mourad Bourboune. L'objectif est de plonger en profondeur dans les représentations de cette société à la veille de la guerre d'indépendance. Notre exploration examinera les thèmes sous-jacents, les personnages complexes et les situations poignantes présentées dans le roman. En mettant en lumière ces éléments, nous visons à mieux comprendre cette période cruciale de l'histoire algérienne et les dynamiques sociales, culturelles et économiques qui l'ont façonnée.

Dans *Le Mont des Genêts*, Bourboune nous transporte dans une époque charnière de l'Algérie, une époque marquée par la domination coloniale française, mais également par la montée du nationalisme et les aspirations à l'indépendance. Le roman nous invite à explorer la vie quotidienne, les luttes et les rêves des Algériens qui ont vécu cette époque complexe. Il nous offre un aperçu fascinant de la diversité sociale, culturelle et religieuse qui caractérisait la société algérienne de cette période.

Dans les chapitres à suivre, nous allons plonger dans plusieurs aspects clés de cette œuvre littéraire. Tout d'abord, nous examinerons le contexte historique qui entoure l'histoire du roman. Nous nous pencherons sur les événements politiques majeurs, les acteurs importants et les dates-clés qui ont marqué cette période en Algérie. Cette mise en contexte nous aidera à apprécier pleinement les enjeux et les défis auxquels sont confrontés les personnages du roman.

Ensuite, nous explorerons la diversité sociale et culturelle dans le roman. Nous analyserons comment cette diversité est représentée et comment elle influence les interactions entre les personnages. Nous aborderons les tensions, les conflits, mais aussi les moments de coopération entre les différentes composantes de la société algérienne telle qu'elle est dépeinte dans l'œuvre.

Une autre dimension cruciale de notre analyse portera sur les structures sociales à travers les personnages. Nous présenterons et analyserons les personnages du roman, en mettant en lumière leur rôle et leur place dans la société décrite dans le livre. Nous examinerons également les inégalités sociales et les dynamiques de pouvoir qui émergent à travers les interactions des personnages.

De plus, nous nous pencherons sur le rôle des femmes dans le roman, en explorant leur condition. Nous analyserons également la manière dont la religion, la spiritualité et l'identité sont intégrées dans le tissu social et culturel des personnages, ainsi que leur impact sur leurs actions et leurs réactions.

Nous étudierons également la manière dont les personnages du roman perçoivent la colonisation, ainsi que les récits, les discours et les symboles qui façonnent leur vision de cette période. Les représentations de la colonisation chez les personnages du livre seront examinées pour mieux comprendre leur point de vue.

Enfin, nous identifierons les signes précurseurs de la révolte et de la lutte pour l'indépendance tels qu'ils sont présentés dans le roman. Comment les personnages du livre réagissent-ils face à l'oppression coloniale ? Quels facteurs contribuent à leur prise de conscience politique et à leur mobilisation ?

Par cette analyse, nous espérons offrir une perspective nuancée et enrichissante sur ce roman de Bourboune, en mettant en lumière les nombreuses dimensions qui font de ce roman une œuvre riche et significative dans la littérature algérienne et dans la compréhension de l'histoire du pays.

1. Contexte historique

Avant d'entrer dans l'analyse du roman, il est impératif d'examiner le contexte historique qui a façonné la société algérienne à l'époque. Cette période, située à la veille de la guerre d'indépendance, est marquée par une série d'événements politiques, de dates cruciales et d'acteurs déterminants qui ont profondément influencé le paysage social et politique de l'Algérie.

L'Algérie du début du XXe siècle était une colonie française depuis plus d'un siècle. Cette domination coloniale avait profondément transformé la société algérienne, tant sur le plan économique que culturel. La population algérienne était divisée en différentes catégories, avec des droits inégaux et des discriminations systémiques. Les colons européens bénéficiaient de privilèges importants, tandis que les Algériens autochtones étaient soumis à des lois discriminatoires et à un statut de citoyenneté de seconde classe.⁵⁰

La colonisation s'est accompagnée d'une spoliation des terres, d'une exploitation économique, d'une répression politique et d'une discrimination sociale et culturelle envers les

⁵⁰Algérie en 1954 - Vikidia, l'encyclopédie des 8-13 ans (Consulté le 23-10-2023) à 19:31.

Algériens musulmans, qui représentaient environ 90 % de la population. Les Européens, qui constituaient environ 10 % de la population, bénéficiaient de la citoyenneté française, du droit de vote, de la propriété foncière et d'un niveau de vie supérieur. L'Algérie était considérée comme une partie intégrante de la France, mais elle n'avait pas les mêmes droits ni les mêmes représentations politiques que la métropole.⁵¹

La société algérienne était également traversée par des clivages internes, entre les différentes régions, les différentes tribus, les différentes classes sociales, les différentes tendances politiques et religieuses. Les élites algériennes étaient divisées entre les réformistes, qui cherchaient à concilier l'islam et la modernité, et les nationalistes, qui revendiquaient l'indépendance totale du pays. Les masses populaires étaient quant à elles animées par un sentiment de révolte contre l'oppression coloniale, mais aussi par une aspiration à la dignité, à la justice et à la liberté.⁵²

Dans les années qui ont précédé la guerre d'indépendance, le mécontentement et le désir d'émancipation étaient palpables parmi les Algériens. Des mouvements nationalistes et des organisations clandestines, telles que le Front de Libération Nationale (FLN), se sont formés pour lutter contre l'oppression coloniale et revendiquer l'indépendance. Cette époque était également marquée par des tensions grandissantes entre la population autochtone et les colons européens.⁵³

Parmi les dates-clés à retenir, on peut citer le déclenchement de la guerre d'indépendance le 1er novembre 1954, un événement qui a marqué le début d'une lutte acharnée pour la liberté et l'indépendance :

La guerre d'indépendance débuta le 1er novembre 1954, à l'initiative de Militants du PPA-MTLD de longue date engagés dans le combat nationaliste, qui avaient rompu début 1954 avec le parti de Messali Hadj, jugé trop sclérosé et incapable d'en finir avec le régime colonial.⁵⁴

Les années qui ont suivi ont été marquées par des affrontements, des négociations et des bouleversements politiques importants.

Des figures emblématiques ont émergé en tant que leaders de la lutte pour l'indépendance.

⁵¹Algérie en 1954 - Vikidia, l'encyclopédie des 8-13 ans (Consulté le 23-10-2023) à 19:31.

⁵²Ibid.

⁵³Ibid.

⁵⁴ Benjamin Stora, Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou et Ouanassa Siari Tengour (dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962*, Paris, Éditions La Découverte, 2012, p. 822.

La rébellion sera donc dirigée de l'intérieur de l'Algérie par six hommes : Larbi Ben M'Hidi, Didouche Mourad, Rabah Bitat, Krim Belkacem, Mohamed Boudiaf, Mostefa Ben Boulaïd. La représentation extérieure au Caire est assurée par Hocine Aït Ahmed, Ahmed Ben Bella et Mohamed Khider.⁵⁵

Le contexte international, marqué par la décolonisation en Afrique et la guerre froide, a également eu un impact significatif sur l'évolution de la situation en Algérie.

En comprenant ces éléments du contexte historique, nous serons mieux préparés à explorer les thèmes, les personnages et les situations présentés dans le roman *Le Mont des Genêts* de Mourad Bourboune. Cette mise en contexte nous aidera à appréhender pleinement les défis auxquels sont confrontés les protagonistes du roman dans un moment crucial de l'histoire algérienne.

Les événements de notre roman se déroulent en 1954, une année charnière pour l'Algérie colonisée. À travers une galerie de personnages variés et des péripéties nombreuses, l'auteur nous fait vivre les moments oppressants et révoltants d'une société qui aspire à la liberté et à la dignité. Tous les protagonistes convergent vers une même idée : il est temps que l'Algérie retrouve sa souveraineté.

2. Diversité culturelle et structures sociales

Dans *Le Mont des Genêts* de Bourboune, la diversité sociale, culturelle et les structures sociales interagissent de manière complexe. Ce chapitre se concentrera sur la présentation des personnages et sur la manière dont ils incarnent et reflètent la diversité ethnique, religieuse et culturelle de la société. En examinant ces personnages, nous allons également analyser comment ils contribuent à la représentation des structures sociales de l'époque.

L'Algérie de cette période était caractérisée par une mosaïque de groupes culturels, religieux et sociaux. Dans le roman, nous rencontrons des personnages issus de différentes couches de la société, qu'ils soient de modestes paysans, des ouvriers, des intellectuels, ou des colons européens. Chacun de ces personnages représente une facette de la société algérienne de l'époque.

Cette diversité sociale et culturelle est intimement liée aux structures sociales de l'époque. Les inégalités sociales, économiques et politiques étaient profondes, créant des divisions significatives au sein de la société. Les personnages du roman sont confrontés à ces inégalités, qui influencent leurs choix et leurs relations.

⁵⁵ Benjamin Stora, *Algérie 1954 : une chute au ralenti*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2004, p. 59-60.

Certains personnages luttent pour transcender les limites imposées par leur classe sociale ou leur origine ethnique, illustrant ainsi les aspirations individuelles au sein d'une société en mutation. D'autres sont confrontés à des réalités de vie précaires en raison de leur position sociale ou ethnique.

La diversité culturelle est également explorée dans le roman. Les personnages représentent diverses croyances religieuses et pratiques culturelles, ce qui donne lieu à des interactions parfois harmonieuses, parfois conflictuelles, mais toujours riches en nuances.

En fusionnant ces deux thèmes, nous serons en mesure de mieux comprendre comment la diversité sociale et culturelle interagit avec les structures sociales dans le roman de Bourboune. Cela nous permettra d'apprécier comment l'auteur a donné vie à ces éléments complexes dans l'histoire algérienne à la veille de la guerre d'indépendance, et comment ils ont influencé les personnages et l'intrigue.

Notre roman met en scène différentes catégories sociales et culturelles, ainsi que les structures sociales qui les organisent.

Nous allons les présenter et les analyser dans ce qui suit. Pour cela, nous procéderons de la manière suivante : nous commencerons par décrire les occidentaux, Européens (colons) qui habitent la ville à cette époque. Puis, nous nous pencherons sur les orientaux, Algériens musulmans (colonisés), véritables habitants de ce territoire. Enfin, nous étudierons les relations entre ces groupes et la manière dont ils coexistent.

2.1 Les Européens

Durant la colonisation l'Algérie, était peuplée par diverses communautés européennes. Parmi elles, on distingue surtout les forces de l'ordre, traquant les militants politiques et infligeant aux Algériens toutes sortes de sévices et de violences (assassinats, viols, emprisonnements, coups et blessures, etc.). On peut citer l'exemple du Commissaire Rafaëlli.

Ensuite, il y a ceux qui sont venus d'Europe pour travailler, comme les prostituées venues de France ou d'Allemagne, comme celles du lupanar où Omar s'est rendu et où le commissaire a fait une descente. Des Turcs qui tiennent des bains et des salons de massage, ou encore des Français qui gagnent leur vie comme barmans ou serveurs dans des cafés, comme le Turc patron des bains où s'est rendu Farid, ou le barman qui lui a servi du vin et qui se moquait de lui.

Enfin, on a ceux que l'on pourrait qualifier de privilégiés, ceux qui vivent dans l'aisance et la luxure. Des gouverneurs, des ecclésiastiques, des peintres et des écrivains en voyage en Afrique ainsi que toute autre personne de la haute société occidentale. Un peu comme tous ceux présents au bal costumé organisé par la femme du gouverneur, où ils sont venus déguisés, ont bu et ont discuté de religion, de l'exotisme du pays et de sa situation.

2.2 Les Algériens

Tout comme les Européens, nous observons également une grande diversité parmi les Algériens. Cela reflète les différentes facettes de cette société ainsi que sa structure.

La majorité d'entre eux ont été dépossédés de leurs terres et contraints de travailler dans les secteurs agricoles, s'occupant des champs, des récoltes, et du bétail. Ce mode de vie était particulièrement courant en Kabylie et dans les zones rurales où l'agriculture prédominait. Des exemples significatifs de ces réalités incluent le village natal de Chehid, la famille d'Omar, ainsi que le village du vieil homme qui partageait avec Omar l'histoire de son fils Othman.

Une autre catégorie similaire à la précédente regroupe les ouvriers, les artisans et les commerçants. Ces individus sont responsables des chantiers, des métiers artisanaux et de divers types de commerces. Parmi eux, on peut citer des figures telles que Malik, le forgeron, Salah et ses collègues commerçants, ou encore Aicha, propriétaire d'une maison close. Il est important de souligner que ces professions ne leur permettent pas de vivre dans l'aisance, ils doivent au contraire mettre tout en œuvre pour survivre.

Les membres de ces deux catégories sont généralement analphabètes et n'ont bénéficié d'aucune instruction scolaire. La plupart d'entre eux n'ont jamais quitté leurs villages ou quartiers d'origine et ont consacré leurs vies à leurs métiers respectifs. Ces deux groupes sociaux englobent la majeure partie de la population algérienne de cette époque.

Passons maintenant à ceux qui ont eu la chance de recevoir une instruction scolaire. Le système éducatif en Algérie à cette époque était divisé en deux branches : l'école française d'un côté, et la Medersa et la Zaouïa musulmane de l'autre.

Les individus ayant bénéficié d'une éducation avaient naturellement plus de chances d'accéder à des emplois favorables. Parmi eux, nous pouvons mentionner Chehid, qui a été professeur à la Medersa de Constantine pendant un certain temps, Maître Kébal, l'avocat chargé de l'affaire de Farid, et Leila, qui poursuit ses études secondaires en vue de devenir infirmière.

Il est évident que l'éducation influence également la manière de penser de ces personnages, mais nous explorerons cet aspect ultérieurement.

Maintenant que nous avons passé en revue les catégories sociales qui se divisent nettement entre les Européens et les Algériens, abordons une catégorie particulière : celle des collaborateurs.

2.3 Les collaborateurs

Les collaborateurs sont des Algériens qui ont choisi de collaborer avec les colons, s'alliant avec les Français en échange d'un statut privilégié et de nombreux avantages. Prenons l'exemple de l'oncle d'Omar, le Capitaine Benrekaz, dont le grade et les médailles obtenus lors de ses vingt années de service dans la Légion témoignent de son engagement dans l'armée française. Nous pouvons également évoquer le Bachagha Abdelli, un ancien camarade de Chehid à la Medersa Ben Badis, qui réside dans une somptueuse demeure au cœur de la ville européenne.

Ces deux hommes, parmi tous les citoyens algériens, mènent le mode de vie le plus aisé et le plus luxueux, obtenu au prix de leur trahison envers leur pays et leurs compatriotes. Leurs parcours personnels peuvent expliquer leurs choix, mais demeure la question cruciale : existe-t-il une justification valable ou acceptable à la trahison de sa patrie et de sa communauté ?

2.4 Coexistence et relations intergroupes

Nous allons à présent explorer les dynamiques relationnelles entre ces différents groupes et mettre en lumière leur mode de cohabitation. Pour ce faire, nous débuterons par une analyse de la relation entre les colonisateurs et les colonisés. Nous finirons par l'exploration de la relation des Algériens entre eux celle des Européens entre eux.

2.4.1 Relations Colonisateur/Colonisé

Il est difficile d'imaginer une autre dynamique que celle de la domination et de la soumission. D'un côté, les colons, en dépit de leur statut d'étrangers dans la région, se comportent comme les maîtres incontestés du territoire, au point où l'on peut se demander s'ils ne le sont pas effectivement. Ils s'approprient les quartiers les plus prestigieux, adoptent une attitude condescendante envers les Arabes qu'ils rencontrent, et mènent leur vie avec une certaine arrogance.

De l'autre côté, les Arabes musulmans, relégués dans les quartiers les plus défavorisés et malfamés de la ville, endurent la misère et la soumission, se contentant des miettes que les Européens daignent leur laisser, menant une vie d'étrangers dans leur propre pays. À ce sujet Aimé Césaire dit qu'il n'y a : « *Aucun contact humain, mais des rapports de domination, et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production. A mon tour de poser une équation. Colonisation = Chosification.* »⁵⁶

Cette inversion des rôles est accentuée par l'auteur, qui qualifie les quartiers des colons de « *ville européenne* » ou « *haute ville* », tandis qu'il désigne ceux des Arabes comme la « *vieille ville* », la « *ville arabe* » ou encore la « *basse ville* ». L'auteur investit également ses descriptions pour mettre en évidence le contraste saisissant qui caractérise ces deux mondes diamétralement opposés. Chaque fois qu'un personnage se promène ou se déplace d'un point A à un point B, il saisit l'occasion, par le biais de son style poétique et lyrique, pour dépeindre l'atmosphère oppressante et stagnante qui caractérise si bien la « *vieille ville* ». Quant à la « *ville européenne* », elle est systématiquement décrite comme propre, spacieuse et bien organisée.

Frantz Fanon parle de ces deux villes bien distinctes en disant de la ville du colon :

La ville du colon est une ville en dur, toute de pierre et de fer. C'est une ville illuminée, asphaltée, où les poubelles regorgent toujours de restes inconnus, jamais vus, même pas rêvés. La ville du colon est une ville repue, paresseuse, son ventre est plein de bonnes choses à l'état permanent. La ville du colon est une ville de blancs, d'étrangers.⁵⁷

Quant à la ville du colonisé, Fanon dit d'elle :

La ville du colonisé, ou du moins la ville indigène, le village nègre, la médina, la réserve est un lieu mal famé, peuplé d'hommes mal famés. On y naît n'importe où, n'importe comment. On y meurt n'importe où, de n'importe quoi. C'est un monde sans intervalles, les hommes y sont les uns sur les autres, les cases les unes sur les autres. La ville du colonisé est une ville affamée, affamée de pain, de viande, de chaussures, de charbon, de lumière. La ville du colonisé est une ville accroupie, une ville à genoux, une ville vautrée. C'est une ville de nègres, une ville de bicots.⁵⁸

Après avoir étudié la répartition du territoire dans le roman, nous allons nous intéresser à la relation entre les personnages.

⁵⁶ Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Éditions Présence Africaine, 1955, p. 11-12.

⁵⁷ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 42.

⁵⁸Ibid., p. 42-43.

Nous allons d'abord examiner la question de manière générale, puis nous allons la développer avec plus de précision et d'illustrations tirées du roman.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, la relation entre ces deux groupes sociaux repose sur la domination et la soumission : la domination des colons et la soumission des arabes.

Domination et soumission qui durent depuis plus d'un siècle sans aucune évolution ni progrès, il est donc logique de constater qu'un certain mode de vie s'est installé au sein du territoire national, et que chacun joue son rôle automatiquement. D'un côté les Européens de tout bord menant leur vie aisément, de l'autre les Arabes qui malgré toutes les difficultés de leur environnement, travaillent comme des forcenés pour nourrir leurs familles et survivre. Idéalement et si le monde était parfait, il n'y aurait que ces deux groupes. Mais hélas on trouve une troisième catégorie de personnes à la jonction des deux précédentes : celle des collaborateurs. Ils mènent une vie semblable à celle des européens tout en étant algériens, cette vie ils la doivent aux services qu'ils rendent à l'ennemi en trahissant leurs frères.

Cette relation de domination et de soumission implique, selon le sociologue français Pierre Bourdieu, « *la reconnaissance de cette soumission par les deux parties. La domination n'est pas seulement une contrainte physique, mais aussi une forme de pouvoir symbolique qui s'exerce sur les esprits et les corps.* »⁵⁹ Ainsi, la domination coloniale n'est pas seulement fondée sur la violence matérielle, mais aussi sur la violence symbolique qui impose aux colonisés une vision du monde conforme aux intérêts des colonisateurs. Les collaborateurs sont des agents de cette domination, qui acceptent et renforcent la soumission de leur peuple.

Cette année 1954 est pour ainsi dire différente de ce siècle et plus de domination. Le peuple algérien opprimé depuis si longtemps, n'en peut plus, il étouffe et le goût de la révolte se répand un peu partout. C'est clair pour tout le monde, cette fois-ci dans un élan général et unifié. Un feu irréversible s'allumera quelque part et se propagera sur le territoire comme sur une nappe de liquide inflammable. Ce feu sera le signe d'une rupture de la reconnaissance de la soumission, et donc d'un acte de libération.

A présent nous allons entamer l'analyse des structures sociales à travers les personnages du roman.

⁵⁹Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 11.

2.4.1.1 Chehid

Nous allons entamer notre exploration par l'un des protagonistes principaux de l'intrigue, Chehid. À première vue, il arbore une stature imposante, dégagant charisme et assurance.

On pourrait aisément penser qu'à son arrivée à la casbah, il avait déjà élaboré un plan, peut-être même un plan qui incluait sa propre mort. Malgré sa réputation peu enviable, il se révèle être d'une intelligence acérée, doté d'une grande sagesse, et d'une maîtrise des autres sans précédents.

À peine débarqué en ville, il rend visite à un vieil ami, le Bachagha Abdelli, son ancien camarade à l'institut Ben Badis. Ce dernier, collaborateur des colons, lui facilite l'obtention d'une autorisation auprès d'un responsable de la préfecture pour l'ouverture d'un café dans une cave de la vieille ville. Ensuite, il se rend chez Malik, le forgeron et propriétaire de la cave en question. Chehid s'impose, fixant les termes du contrat de location, exhibant son autorisation et payant six mois de loyer d'avance. En l'espace d'une semaine, la cave se transforme en un café baptisé « *Le Croissant* ».

Bien que cela ne soit révélé que plus tard, Chehid fait partie du P.P.A (Parti du Peuple Algérien), il est fiché par la police et reconnu comme un agitateur politique et un dissident notoire par les forces coloniales. Cette réputation est le résultat de ses activités subversives et de son penchant pour l'alcool et le kif. Contrairement à ses concitoyens hypocrites qui succombent secrètement aux vices, lui les assume ouvertement, sans la moindre honte.

Il est issu d'une tribu fière et insoumise, les Ouled Sidi Cheikh, décimée par le colonialisme. Il a perdu son père, un homme robuste et intransigeant, propriétaire de terres et résistant au pouvoir. Ainsi, Chehid hérite d'une identité et d'une histoire, glorieuses et tragiques.

La relation de Chehid avec les colons est caractérisée par le conflit et l'opposition. Pour lui, il est inconcevable de faire des compromis avec l'ennemi. Il refuse catégoriquement de se soumettre ou d'accepter le moindre manque de respect de leur part. Son objectif, et celui de son plan, est clairement la révolte. En parcourant le roman, il devient évident que chaque action entreprise par Chehid conduit inexorablement vers un seul but : la guerre qui rendra leur liberté aux citoyens algériens.

Au fil de l'histoire, Chehid se trouve confronté à plusieurs situations impliquant des Européens. Un exemple notable concerne le chef de service de la préfecture auprès duquel il devait obtenir son autorisation. Le marché stipulait que Chehid devait se rendre au « Terminus », une maison de jeu, et perdre deux cent mille francs lors d'une partie de poker contre ce chef de service. C'était sa façon de recevoir ses pots-de-vin et il aimait bien flatter son ego en se faisant passer pour un bon joueur. Chehid, l'éternel insoumis, a commencé par lui infliger une cuisante défaite, il a gagné environ cinq cent mille francs, puis il a intentionnellement perdu du terrain, et à la fin de la partie il lui a concédé cent mille francs au lieu des deux cent mille convenus. Le chef de service a dû se contenter des cent mille et a même été fier de montrer à tout le monde ses talents face au redoutable adversaire qu'était Chehid.

Une autre fois, alors qu'il improvisait une chanson en jouant de la guitare dans son café, la brigade des mœurs fit une descente chez lui. Ils invoquèrent toutes sortes d'accusations absurdes, mais Chehid demeura impassible, exigeant d'être vouvoyé, présentant un mandat, et exhibant son autorisation pour rester ouvert jusqu'à deux heures du matin. Malgré cela, ils finirent par l'emmener au poste, mais seulement pendant deux brèves heures. À son retour au café, il fut accueilli en héros par tous.

Sa relation avec les colons n'a donc rien d'amical, bien au contraire, elle n'est que conflit et adversité.

2.4.1.2 Rafaëlli

Passons à un personnage européen, le commissaire Rafaëlli, dans l'univers colonial. Contrairement à la majorité des Européens présents en Algérie depuis longtemps, Rafaëlli est arrivé de France depuis seulement deux ans. Il occupe le poste de commissaire et vit avec sa fille, Solange.

Au fil de l'intrigue, nous découvrons un homme consciencieux, sérieux, qui ne ménage aucun effort pour accomplir sa mission. C'est un individu au cœur sensible, respecté par ses compatriotes.

Il fait sa première apparition dans un café de l'avenue centrale, discutant avec Lucien Ranchaud, ancien légionnaire devenu marchand de meubles. Leur conversation gravite autour de l'éducation des enfants, en particulier des filles. Le commissaire partageait ses préoccupations quant à l'équilibre délicat entre accorder à ses enfants l'indépendance et la

liberté nécessaires à leur épanouissement, tout en les protégeant des malheurs potentiels. Il lui parle des craintes qu'il a pour sa fille qui sort depuis six mois avec un jeune homme de bonne famille et bien éduqué : le fils Morelli. Le problème est que sa fille en est follement amoureuse, et que ni lui ni sa fille ne savent si le jeune homme ressent la même chose pour elle. Rafaëlli se trouvait face à un dilemme : devait-il intervenir et risquer de compromettre la relation de sa fille, ou la laisser gérer la situation par elle-même et s'exposer à la douleur si le fils Morelli ne partageait pas ses sentiments. Ranchaud, bien qu'exprimant sa compassion, semblait ne pas tout à fait comprendre les craintes du commissaire. En réalité, Ranchaud était présent pour une toute autre affaire, le viol de sa propre fille. Il souhaitait que le commissaire lui laisse régler son compte à l'agresseur de sa fille, Farid. Il tenta d'émouvoir Rafaëlli en comparant sa propre fille à Solange, mais sans succès. Même si le commissaire admit qu'il aurait agi de la même manière que Ranchaud, il ajouta qu'il aurait souhaité rencontrer un commissaire similaire à lui-même, capable de le dissuader d'agir ainsi, car c'était là l'esprit de la République. En dépit de son discours honorable, le commissaire a ultérieurement rejoint Ranchaud pour participer à l'agression brutale du jeune Farid, occasionnant chez ce dernier plusieurs fractures et contusions.

Par la suite, Rafaëlli fit une descente dans un lupanar pour une rafle. Il regroupa tous les Arabes présents dans l'établissement, en brutalisa certains, puis les transféra tous au commissariat. Une fois sur place, il ordonna à ses hommes de les placer en cellules et les convoqua pour interrogatoire le lendemain matin. La colère du commissaire avait été déclenchée par le piétinement de ses rosiers, Il fait passer un mauvais quart d'heure à tous les Arabes puis finit par les relâcher.

Enfin, à la fin du roman, on apprend lors de sa conversation avec Omar qu'il a démasqué Chehid et ses complices du P.P.A. Même si cela n'est pas explicitement dit, on peut presque affirmer que c'est lui qui est derrière le meurtre de Chehid.

Le commissaire, en raison de ses origines et de sa position sociale, présente une vision des groupes sociaux qui ne surprend guère, dépourvue d'originalité.

Il éprouve une haine et un mépris inégalés envers les Arabes, peinant à concevoir qu'ils sont tout aussi humains que lui. Il estime que la situation serait grandement facilitée s'ils arboraient un signe distinctif les distinguant des Européens civilisés, car il les perçoit comme barbares et sauvages, comme des êtres inférieurs. Selon lui, ils devraient être reconnaissants envers les colons pour leur apport culturel et pour leur volonté de les éduquer et de les

civiliser, afin d'en faire des individus à part entière. Il considère la coexistence comme impossible, assimilant cela à mettre des loups et des moutons dans le même enclos.

En ce qui concerne les collaborateurs, ou comme il les qualifie, les « indigènes évolués », il les juge avec condescendance. Il les compare à des chiens savants soigneusement dressés. Il préfère l'Arabe qui lui crache au visage à celui qui rampe à ses pieds. Bien qu'il reconnaisse leur utilité, il est d'avis que c'est là leur unique contribution, et que cela exige des colons l'effort de les dresser.

En ce qui concerne l'Europe, il pense que : *Ce n'est pas ce que l'Europe a donné de mieux, mais eux au moins ils peuvent s'améliorer.* » (MDG.157)

Le commissaire Rafaëlli a donc, lui aussi, une relation de conflit avec les colonisés. C'est même beaucoup plus fort que ça. Il leur voue une immense haine et les considère comme des sous-humains sans aucune profondeur ou raison.

2.4.2 La dynamique interne des Européens au cœur de la colonie

Les relations entre Européens au sein de ce monde colonial revêtent une certaine complexité. Comme démontré précédemment, les Européens qui ont choisi de s'établir dans les colonies se voient accorder une qualité de vie enviable, assortie de privilèges qu'ils n'auraient peut-être pas expérimentés dans leurs terres natales. Ces avantages prennent la forme de promotions professionnelles, d'augmentations de salaire, ainsi que d'opportunités de carrière auxquelles ils n'auraient jamais osé aspirer dans leur pays d'origine. De plus, pour ceux ayant connu des périodes difficiles dans leur passé, cette nouvelle vie représente un nouveau départ salutaire :

On y gagne plus, on y dépense moins. On rejoint la colonie parce que les situations y sont assurées, les traitements élevés, les carrières plus rapides et les affaires plus fructueuses. Au jeune diplômé on a offert un poste, au fonctionnaire un échelon supplémentaire, au commerçant des dégrèvements substantiels, à l'industriel de la matière première et de la main-d'œuvre à des prix insolites.⁶⁰

Il est également à noter que certains Européens mènent une existence empreinte de noblesse ou d'aristocratie, se permettant des dépenses somptuaires, organisant et assistant à des réceptions fastueuses, et exerçant une influence sur ce monde colonial en attente d'une opportunité propice pour l'explosion.

⁶⁰ Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur*, Paris, Éditions Gallimard, 1985, p. 34.

Il convient de souligner que leurs manières de se comporter les uns envers les autres n'ont pas connu de changement significatif, que ce soit en Algérie ou ailleurs. La seule distinction notable réside dans le fait qu'en Algérie, ils se considèrent comme une élite chargée d'assurer la suprématie, de mépriser, voire d'ignorer le peuple local. Ils s'adonnent à leurs occupations habituelles, veillent au bien-être de leurs familles tout en évitant autant que possible tout contact avec la population autochtone, qu'ils perçoivent, à l'instar de Rafaëlli, comme sauvage, barbare, et irrécupérable, considérant leur mission comme celle de nous enseigner les bonnes manières, de nous civiliser et de nous sortir de la condition qu'ils considèrent comme un puits sans fond.

En divers endroits de la ville, où cohabitent différentes ethnies qui caractérisent l'univers du roman, les Européens s'efforcent systématiquement de se regrouper en des enclaves isolées, évitant tout mélange de crainte d'une prétendue contamination. Cette ségrégation leur permet de s'appropriier l'espace, de s'exprimer bruyamment, et de mépriser les autres habitants. Un exemple pertinent de cette division se retrouve au lupanar, lors de la descente du commissaire. Les Européens occupaient l'arrière de l'établissement, formant un groupe distinct et manifestement le plus bruyant. Aucune interaction n'était envisagée avec les Arabes présents, même dans ce contexte particulier. Omar, observant la scène, s'amusait à imaginer une ligne délimitant ces deux factions de la clientèle. Cette ligne, débutant à la troisième colonne à gauche, contournait l'orchestre pour finalement atteindre le centre du bar. Les deux camps semblaient, en dépit du partage de l'espace et des intérêts similaires envers les femmes, ignorer délibérément l'existence de l'autre. Pourtant, chaque groupe cherchait à affirmer son propre territoire, animé par le désir sous-jacent de faire comme si l'autre n'existait pas.

2.4.3 Les interactions entre Arabes

Contrairement aux Européens, la période coloniale a engendré des conséquences extrêmement préjudiciables aux Algériens. Ces derniers se sont retrouvés dépossédés de leurs terres, contraints de laborieusement œuvrer pour des rétributions misérables, tout en menant une existence d'étrangers sur leur propre sol. Ironiquement, ils ont été trop souvent conspués, méprisés, et calomniés par ces étrangers se proclamant maîtres des lieux, sans qu'aucune raison valable ne puisse justifier cette prétention.

Cependant, ils parvenaient à résister tant bien que mal, mais pour combien de temps encore ? Supporter une telle injustice sans réagir exigeait un effort surhumain, qui devenait de

plus en plus intolérable. Partout dans la ville, et dans tout le pays, le ras-le-bol se faisait sentir. Ils aspiraient à sortir de cette illusion dans laquelle ils végétaient depuis trop longtemps, pour enfin vivre pleinement et dignement.

L'élément prépondérant qui a permis à ces individus de soutenir cette situation sur une période prolongée a été l'habitude. Au fil des années, des décennies, voire d'un siècle ou plus, les Algériens se sont résignés à accepter leur statut de colonisés et de sujets dominés. Les révoltes sporadiques qui ont surgi à divers endroits du territoire au cours de ce siècle ne suffisaient pas. Ces soulèvements étaient effectivement des manifestations de résistance, mais leur éparpillement témoignait surtout de la puissance des colons et de l'irréalisme du rêve de liberté.

Cependant, cette situation aurait pu changer si ces révoltés avaient adopté une approche plus organisée. Imaginons un instant que ces soulèvements cessent de se produire de manière isolée, et qu'à un moment donné, ou idéalement dans une même journée, l'ensemble de ces révoltes se coordonnent, entraînant la mobilisation de tout le peuple algérien qui se dirige vers les montagnes pour reprendre leurs terres à l'ennemi. Certes, cela semble difficile à concevoir, mais c'est bien ce qui s'est produit en novembre 1954 et ce qui allait se produire lorsque notre roman prit fin.

Abordons à présent la relation entre les Arabes musulmans de la Casbah les uns envers les autres, et essayons de comprendre comment cette dynamique a joué un rôle significatif dans le déclenchement de la guerre d'indépendance.

Il est impossible de parcourir le roman sans percevoir l'atmosphère chaleureuse et animée qui régnait dans la « *vieille ville* », une véritable « *trame sonore bariolée, finement ciselée, artisanale de la Casbah, dans laquelle chaque son conservait sa saveur et son intention.* » (MDG.66)

Au café de Chehid : « Le Croissant » tout un monde paria se retrouvait le soir, camelots, truands, dockers, fumeurs, jeunes gens en bordée, parfois même des bourgeois, espérant s'y encanailler l'espace d'une nuit. Jamais une dispute, jamais une bagarre. Paradoxe de ce café le plus mal famé et pourtant le mieux tenu de toute la ville. L'imposante carrure de Chehid y était pour beaucoup. Et puis chacun dans ce repaire, se sentait chez lui, libre de toute entrave, dans une enclave inespérée où il pouvait être lui-même, sans étiquette, sans soumission, hors de toute défaite. La violence devenait inutile car cette parcelle de terre leur appartenait en commun. (MDG.194-195)

La ville arabe est le théâtre d'une effervescence permanente, où se côtoient des Arabes de toutes professions, de toutes origines, de tous âges et aux modes de vie variés. Ils partagent ensemble des moments de convivialité, autour d'un repas, d'un verre, d'une cigarette ou d'une prière. Ils manifestent ainsi une solidarité. Une solidarité et un sentiment de communauté se dessinent, forgés en réaction à leur ennemi commun.

Un exemple illustrant cette fraternité peut s'observer au sein du groupe d'amis composé d'Omar, Farid, Salah, Ali et Farouk. Bien que chacun d'entre eux poursuive des carrières différentes, cultive des loisirs variés, et en dépit de l'écart d'âge entre Salah et les autres, cela ne les empêche pas de se rassembler, de partager une cigarette et un thé, d'échanger sur des sujets politiques et les luttes en cours.

Un autre exemple significatif émane d'une rencontre d'Omar avec un vieil homme dans un café du vieux quartier. Cette anecdote démontre à quel point ce sentiment d'angoisse et cette soif de changement traversent tout le pays. Le vieil homme partage l'histoire de son fils, Othman, un jeune brillant qui s'offrait au service de tous dans son village, déplorant l'injustice prévalant dans sa situation, dans sa famille, et dans l'ensemble du pays. Othman prit la décision de s'engager en Indochine, de désertir les rangs français pour se battre aux côtés des opprimés. Son ardent désir de justice et son courage lui valurent à sa mort, un accueil héroïque dans son village, rallumant la flamme de la révolte chez son père qui avait depuis longtemps renoncé à lutter.

Un scénario similaire se reproduit lors de la visite d'Omar à Maître Kébal pour discuter du procès de Farid, injustement accusé du viol d'une fillette. À l'instar d'Othman, Omar parvient à utiliser les mots appropriés pour réveiller la flamme et la quête de justice chez cet avocat qui, depuis longtemps, se contentait d'éviter le pire à ses clients au lieu de lutter ardemment pour remporter ses procès.

En fin de compte, il apparaît que l'ensemble du pays est à la recherche d'un catalyseur qui les mènera sur le chemin de la rébellion et de la liberté. Certains jeunes aspirent à trouver un guide ou un modèle à suivre, tandis que d'autres sont contraints par les circonstances à embrasser cette voie. Et on a l'ancienne génération qui finalement est réveillée par la nouvelle génération qui se cherche encore.

3. La condition féminine dans *Le Mont des Genêts*

Un aspect essentiel de notre analyse se concentrera sur la condition des femmes, telles qu'elles sont dépeintes dans *Le Mont des Genêts* de Bourboune. Dans cette section, nous examinerons de près les rôles traditionnels des femmes et les possibilités d'évolution de leur statut, en nous appuyant sur les personnages féminins du livre.

L'Algérie du début du XXe siècle était une société patriarcale, où les rôles et les attentes envers les femmes étaient souvent déterminés par des normes traditionnelles et des contraintes sociales. Les femmes étaient généralement assignées à des rôles domestiques et familiaux, et leur accès à l'éducation et à la participation publique était limité.

Sur la question du statut des femmes, colonisateur et mouvement national sont dans un processus interactif qui renforce l'un et l'autre. Les Algériennes se retrouvent alors prises dans une double contrainte: celle du colonialisme et celle du patriarcat de leur société et du pouvoir colonial.⁶¹

Le roman de Bourboune nous offre un aperçu des réalités auxquelles étaient confrontées les femmes à cette époque. Par les personnages féminins, nous découvrons les défis qu'elles rencontraient pour exprimer leur individualité et leur désir d'émancipation. Certaines de ces femmes sont confrontées à la pression sociale et à la subordination économique, ce qui illustre les contraintes pesant sur elles.

Cependant, le roman présente également des personnages féminins qui résistent aux normes traditionnelles et qui cherchent à redéfinir leur rôle dans la société. Ces femmes luttent pour leur autonomie et leur éducation. Leur détermination à défier les attentes sociales traditionnelles constitue un élément-clé de l'intrigue.

En analysant le rôle des femmes dans le roman, nous pourrions comprendre les défis auxquels étaient confrontées les femmes de l'époque, ainsi que les opportunités et les limites de leur participation à la vie sociale. Cela nous permettra de saisir la manière dont l'auteur a traité ce thème complexe et important, et comment il l'a intégré dans la trame narrative de l'histoire algérienne à la veille de la guerre d'indépendance.

Il est incontestable que l'œuvre de Bourboune offre une représentation relativement limitée de personnages féminins. En dehors de quelques apparitions secondaires et de Leila,

⁶¹FerielLalami, *L'enjeu du statut des femmes durant la période coloniale en Algérie*, Nouvelles Questions Féministes, 2008, p. 21.

l'une des figures centrales de l'intrigue, nous sommes confrontés à une palette de personnages féminins relativement restreinte.

Néanmoins, nous allons explorer ces rares exemples pour analyser la place qui était dévolue aux femmes à cette époque, les contraintes qui pesaient sur elles en fonction de leur environnement, leurs réactions face à ces limitations, et établir des comparaisons avec les modèles européens pour mettre en évidence les différences significatives.

3.1 Fatima : Le portrait d'une femme traditionnelle et soumise

Penchons-nous tout d'abord sur le personnage de Fatima, épouse d'Ahmed, mère d'Omar, et belle-sœur du capitaine Benrekaz. Elle incarne l'archétype de la femme algérienne traditionnelle. Sa vie se résume à s'occuper des tâches domestiques, à subvenir aux besoins de sa famille, le tout sans avoir eu accès à une éducation. Fatima fait deux brèves apparitions dans le roman, et à chaque fois, elle est enveloppée d'une atmosphère empreinte de désespoir et d'épuisement.

Lors de sa première apparition, elle se rend dans la pièce où son mari et son beau-frère se disputent, apportant une bougie allumée pour éclairer la pièce plongée dans l'obscurité. Son intervention est dictée par la nécessité, sinon elle n'aurait jamais osé interrompre la dispute familiale. L'auteur décrit ce moment en écrivant : « *Quand Fatima entra pour poser une bougie allumée sur la table, il faisait déjà nuit noire. Elle ressortit de sa démarche dandinante et meurtrie.* » (MDG.16) Cette scène met en lumière la soumission de Fatima à la situation, démontrant qu'elle agit uniquement parce que les circonstances l'y obligent. Il faut dire que : « *l'ancienne génération de femmes étouffent la voix du cœur et ne perçoivent les rapports humains que sous l'angle de la praticité.* »⁶²

Lors de sa deuxième apparition, le capitaine l'appelle alors qu'il s'apprête à partir. La pauvre femme se hâte de répondre à son appel, laissant en suspens ce qu'elle était en train de faire. À son arrivée, le capitaine la traite avec condescendance en la qualifiant de « *pauvre fille* » et lui reproche le comportement de son fils, qualifié de « *vaurien* ». Il lui ordonne ensuite de lui remettre son manteau. La scène est décrite ainsi : « — *Fatima ! Fatima ! Un bruit de vaisselle succéda à ces interjections. La porte s'ouvrit et la mère apparut. Ma pauvre fille, ton fils Omar est un vaurien ! Mon manteau... je te suis. Elle sortit.* » (MDG.29) Cette séquence illustre la hâte de Fatima à répondre à l'appel du capitaine, agissant comme si elle était sous ses ordres, obéissant de manière inconditionnelle. Le silence de Fatima, en dépit des

⁶² Abdellaziz Khati, *La Kabylie par ses romanciers*, Alger, Casbah éditions, 2017, p. 245.

insultes dont elle fait l'objet, peut être interprété comme un signe de soumission envers son interlocuteur. Une fois sa tâche accomplie, elle quitte immédiatement la scène pour retourner à ses occupations.

3.2 La mère de Leila : Une figure de défiance dans la société traditionnelle algérienne

La mère de Leila, une veuve de guerre vivant grâce à une modeste pension, incarne une exception remarquable dans une société profondément patriarcale. La perte de son mari, mort pendant la libération de Metz des mains des Allemands, a propulsé cette femme au rang de chef de famille. Elle a assumé la responsabilité de l'éducation de sa fille, veillant sur elle comme sur la prune de ses yeux.

Elle a tenu à ce que Leila poursuive ses études secondaires, une ambition déjà rare dans les milieux bourgeois et d'autant plus exceptionnelle dans le contexte modeste d'où elles venaient. Elle a même réussi à obtenir une place pour sa fille à l'École Coranique, où son propre frère enseignait l'arabe dans la zaouïa du quartier. La tâche la plus difficile fut de convaincre ce docte vieillard d'accepter une fille, sa nièce en l'occurrence, dans sa classe composée uniquement de garçons. Les habitants du quartier désapprouvaient cette innovation, puisque « *dès cinq ou six ans, la ségrégation lui (à la fille) est imposée avec fermeté. Elle ne doit plus jouer avec les garçons.* »⁶³ Malgré tout, le Muezzin consentit finalement à l'expérience, qui s'est avérée concluante.

À l'âge de quatorze ans, Leila a persisté à sortir sans porter le voile, provoquant des hurlements de scandale de la part de la communauté locale. Les vieilles femmes du quartier imaginaient déjà un avenir sulfureux pour elle. Cependant, la mère de Leila ne partageait pas l'avis général. Elle déclarait : « *Avec le voile, plus d'école, et l'instruction est le seul héritage que je puisse offrir à ma fille.* » (MDG.129) Elle visualisait un destin pour sa fille en tant qu'infirmière en blouse blanche, capable de piquer sa seringue d'une main vengeresse sur les postérieurs de ces vieilles commères. Cette vision d'un avenir meilleur renforçait sa détermination.

C'est à ce moment que la mère a appris la liaison de sa fille avec Farid. Même si la relation n'était pas encore très avancée, les rumeurs l'avaient déjà transformée en scandale public. La mère de Leila, femme de caractère et habile diplomate, a rapidement réglé la situation, et deux jours plus tard, Farid et Leila étaient fiancés.

⁶³ Camille Lacoste-Dujardin, *Des mères contre les femmes*, Paris, La Découverte, 1985, p. 77.

La mère de Leila constitue un exemple frappant de résistance aux normes de la société patriarcale. Bien qu'elle n'ait peut-être pas eu la liberté de faire ses propres choix, elle a œuvré inlassablement pour que sa fille puisse échapper à la dépendance envers les hommes. Malgré les critiques et les commérages qui l'entouraient, elle a fermé les yeux et s'est efforcée de sortir sa fille de l'ignorance, de lui garantir une éducation de qualité, un emploi digne, et en fin de compte, une indépendance à une époque où la voix d'une femme valait souvent bien moins que celle d'un homme. Comme le souligne Spivak : « *on ne donne pas de la voix à la subalterne* »⁶⁴

3.3 Leila : Un parcours atypique dans une société traditionnelle

Nous concluons notre analyse de la condition féminine en nous penchant sur Leila, le seul personnage féminin sur lequel nous avons assez d'informations. Comme mentionné précédemment, Leila vit seule avec sa mère depuis que son père a été tué pendant la libération de Metz des mains des Allemands, par un régiment de Tirailleurs algériens.

Dès son jeune âge, avec le soutien de sa mère, elle a intégré l'école coranique de son quartier, où son oncle était Muezzin maître d'école. Il était responsable de l'appel à la prière et de l'enseignement de la langue arabe et de l'islam aux enfants de la zaouïa. Au fil des années, Leila a poursuivi ses études secondaires, une entreprise déjà rare dans les milieux bourgeois et encore plus exceptionnelle compte tenu du milieu modeste d'où elle venait.

Elle est fiancée à Farid, un camarade qu'elle a rencontré à la zaouïa, et elle partage avec Omar une complicité secrète née de leur éloignement commun du milieu d'origine. Leila fréquente assidûment la bibliothèque municipale, où elle se plonge dans la lecture de divers ouvrages pour s'instruire.

Cependant, le parcours inhabituel de Leila la transforme en une paria aux yeux de la société traditionnelle qui l'entoure. Dans ce contexte, toute forme de différence est mal perçue. Les habitants du quartier tenaient des propos désobligeants à son sujet. Les vénérables épiciers, après s'être délectés de son passage, s'indignaient bruyamment, et les commères moralisatrices lui prédisaient un avenir sombre dans les quartiers de plaisir de la ville. Lorsque son fiancé fut accusé de viol, les aînées saisirent l'occasion pour accabler Leila, prétendant qu'elle était sa mauvaise étoile et qu'elle attirait la malchance.

⁶⁴Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009, p. 107.

C'est dans ce climat hostile que la jeune fille a dû tracer son chemin vers la liberté. Elle a toujours fait preuve de dévouement envers tous, sans jamais faillir à ses responsabilités. Elle rendait visite à Farid au tribunal, s'efforçait de s'instruire et de s'informer régulièrement à la bibliothèque, tout en essayant d'ignorer au mieux les ragots à son sujet.

Leila est également une jeune fille curieuse et rêveuse, enviant la liberté de vie simple des Européens. Comme le souligne Khati :

La civilisation française enseignée et glorifiée dans les écoles frappe les colonisés dans leurs imaginations et exercent sur eux cet attrait qui les fait se représenter le Français comme un modèle de l'homme civilisé, épanoui, jaloué pour sa culture et pour son appartenance à une grande civilisation moderne et à un puissant empire.⁶⁵

Voici un passage du roman qui en atteste :

« C'est l'heure où l'on met les enfants au lit, pour rester entre adultes. Ecouter la Radio. Toutes ces petites lumières de la ville européenne. Elles luisent. Des couples s'y retrouvent. Elle s'appelle Jeanne, lui Pierre. Ils sont peut-être heureux. C'est simple pour eux. D'autant plus simple que c'est difficile pour les autres. Ils font peut-être l'amour. Ça doit être bien l'amour. Je ne l'ai jamais fait. Ça doit être bien puisque c'est pas permis. Puisque c'est réservé pour Eux. » (MDG.199)

Il est indéniable que Leila incarne une jeune femme qui assume ses responsabilités, se conformant aux attentes qui pèsent sur elle. Cependant, elle se trouve déchirée entre deux mondes radicalement différents. D'un côté, il y a son monde, celui de ses parents et de tous ceux qu'elle connaît, et de l'autre, il y a le monde des étrangers, l'univers de l'ennemi. Ayant côtoyé ces deux réalités, Leila se sent perdue. Elle perçoit à la fois les aspects positifs et négatifs des deux mondes et ne peut s'empêcher d'imaginer à quoi ressemblerait sa vie dans chacun d'eux.

Vers la conclusion du roman, Leila cède à la tentation avec Farid, son fiancé. Ce dernier, fraîchement libéré de prison, projette de partir en France. Leur rencontre a lieu à la zaouïa où ils ont étudié. Farid lui propose de l'accompagner en France, mais elle refuse, incapable d'abandonner sa mère et ses études. Elle suggère plutôt de déménager dans un autre quartier pour échapper aux commérages et continuer à vivre ensemble. Au fil de leur discussion, Farid passe doucement son bras autour d'elle, s'approche, et c'est ainsi que, de fil en aiguille, ils finissent par succomber à la tentation de l'interdit.

⁶⁵ Abdellaziz Khati, *La Kabylie par ses romanciers*, Alger, Casbah éditions, 2017, p. 49.

Après ce moment d'intimité interdit avec son fiancé, Leila se perd dans les rues désertes et mornes de la vieille ville. Elle erre, isolée, l'esprit troublé, tentant de fuir ses émotions complexes en se laissant emporter par le labyrinthe des ruelles de la Casbah. Les descriptions de son environnement reflètent son état d'esprit tourmenté, soulignant l'oppression et l'amertume de son impuissance face à sa situation. Voici le passage qui révèle la détresse et la confusion de Leila :

Rues vides. Cœur vide perçant le mur de la détresse. Le ciel, plafond sans joie. Leila avançait toujours. C'était comme si elle transportait dans le mouvement de sa démarche une pièce au centre de laquelle elle se trouvait, et qu'elle poussait à grand effort à la fois prisonnière et hors d'atteinte. Ces murs autour d'elle, toujours les mêmes, le ciel au-dessus d'elle toujours le même, et ces images lancinantes dans son cerveau, toujours les mêmes.

(...) Elle cherchait dans le mystère insondable de la vieille ville à disperser les pensées qui lui burinaient le crâne, dans l'attente impérieuse d'une solution. Incapable de leur faire face, elle voulait dénouer en fil d'Ariane l'écheveau anarchique d'images, de désirs, de craintes, qu'elle localisait distinctement derrière son front brûlant. (...).

La pièce qui emprisonnait Leila s'étendait jusqu'aux frontières de la basse ville, enserrant ce monde complice, exacte réplique de sa psyché débridée, au point qu'aux détours des ruelles elle lisait les détours de sa propre pensée, rétive, insaisissable, défiant toute analyse.

Elle y baignait avec l'amertume que confère l'impuissance.

Si Leila se sent perdue, désorientée et en détresse c'est parce qu'elle sait ce qui l'attend. En effet dans les pays Maghrébins :

Les veuves et les femmes répudiées font systématiquement l'objet de commérages dénigrant leur réputation et entachant leur honneur. Cela s'expliquerait, vraisemblablement, par la question de la virginité chez les Kabyles et les Maghrébins en général. Il faut dire que dans une société où la femme est tenue de rester chaste jusqu'au jour du mariage, il est entendu que, par cette exigence de la virginité, une fille se préserve de l'adultère par crainte d'être renvoyée chez ses parents le soir même de ses noces. Cependant, une femme qui n'est plus vierge et qui est veuve ou répudiée est perçue comme un potentiel et permanent danger, puisque la symbolique de la virginité n'est plus présente pour garantir sa chasteté.⁶⁶

Étant donné le statut de veuve de la mère de Leila, leur résidence a déjà été l'objet de commérages au sein du quartier. Si l'on ajoute le parcours atypique de Leila à cette équation, la situation devient la cible idéale des rumeurs. Pour aggraver les choses, Leila vient de commettre une erreur monumentale, peut-être la plus grave qu'elle aurait pu commettre. Après

⁶⁶ Abdellaziz Khati, *La Kabylie par ses romanciers*, Alger, Casbah éditions, 2017, p. 218.

avoir transgressé, elle commence à méditer sur les répercussions de son acte et réalise qu'elle vient de compromettre irrémédiablement son avenir, anéantissant ainsi toutes les opportunités que sa mère avait cherché à lui offrir.

Par-dessus le marché, Farid, complice de cette grave faute, envisage de quitter le pays. Ainsi, à l'exception de Leila, personne ne serait en mesure d'assumer les conséquences de leurs actions.

3.4 Femmes dans la colonie : Algérie vs Europe

Après une exploration minutieuse des conditions de vie des femmes algériennes présentes dans l'œuvre, il est désormais impératif d'entamer une comparaison éclairante avec leurs homologues européennes, afin de discerner les distinctions qui les séparent. Il convient de noter que l'auteur n'a pas consacré une profusion de détails à l'examen des femmes européennes. Néanmoins, nous sommes en mesure d'en extrapoler certains aspects fondamentaux, tels que leurs modes de vie, leur environnement, ainsi que leurs personnalités. L'intention de cette démarche comparative est de mettre en exergue un contraste saisissant entre ces deux groupes féminins, évoluant au sein d'une même cité, tout en étant dépourvus de liens substantiels.

Commençons par l'épouse de Ranchaud. Sa vie s'inscrit dans un cadre que nulle femme arabe n'oserait même rêver d'embrasser. Elle partage son quotidien avec un ancien légionnaire de surcroît marchand de meubles, et leur fillette âgée de neuf ans. Dans ce contexte, elle jouit indubitablement d'une existence sereine et comblée. Cependant, dans l'abondance se tapit l'ennui, et elle se trouve alors en quête d'un souffle nouveau qui puisse la stimuler. Ainsi, la femme de Ranchaud, une figure teintée de dépravation, attribuée à tort aux Arabes des prouesses charnelles peut-être inexistantes. Son esprit s'égare, concevant l'idée d'expérimenter avec Farid, l'un de leurs employés, jusqu'à tenter de le séduire. Face à son refus, elle se laisse emporter par des invectives, pour finalement, dans une vengeance perfide, l'accuser du viol de sa propre fille de neuf ans.

Une fois dans l'arrière-boutique elle s'est jetée sur moi comme un chien sur un os. (...) Une hystérique. Je me suis sauvé, la chemise à moitié déchirée. Ali m'a dit qu'elle préférait faire l'amour avec les Arabes... tout en les méprisant, d'ailleurs. Elle nous voit comme du bétail apte à assouvir ses plus bas instincts... et puis dans son esprit malade elle nous pare d'attributs sexuels que nous n'avons peut-être pas. (...) Paraît qu'y a beaucoup de femmes de pieds noirs comme ça. Elles nous reconnaissent la prédominance du sexe, sous la forme la plus bestiale. Elles en profitent largement d'ailleurs. « Bref, quand elle

a compris que mon refus était catégorique et définitif, elle s'est mise dans une rage folle. « Je t'aurai au tournant mon bicot », m'a-t-elle dit « C'est peut-être elle qui a inventé cette histoire de viol de sa fille pour me causer des ennuis. Après avoir dit ça au mari, devant le commissaire, j'ai senti ma tête comme broyée dans un étoupe. Ils frappèrent ensemble, de toutes leurs forces. Je perdis connaissance. Je me suis réveillé ici, dans ce lit... (MDG.147-148)

En ce lieu, se dessine une distinction manifeste entre les femmes de ce récit, notamment celles du même âge que l'épouse de Ranchaud, en termes de mode de vie, de responsabilités, de mentalités et de priorités. Prenons l'exemple de Fatima, qui incarne la quintessence de la femme traditionnelle, vouée à la soumission, et confinée par des restrictions drastiques. Elle se voit interdire toute sortie non motivée, toute interaction verbale avec la gent masculine, voire toute expression de son opinion en leur présence. Ainsi, toute accusation de trahison envers son mari, même sous des prétextes aussi frivoles que les plaisirs sensuels d'un tiers, pourraient lui valoir une condamnation à la pendaison, voire une destinée plus atroce encore, telle une exécution brutale.

Cependant, contrairement à Fatima, la mère de Leila, bien que maîtresse de son foyer, ne parvient pas à échapper aux contraintes que lui impose la société. Les femmes arabes, qu'elles soient veuves ou mariées, demeurent inextricablement enchevêtrées dans le tissu d'une société patriarcale. Même en l'absence de leur conjoint, elles sont assujetties à un ensemble de normes restrictives. De surcroît, les femmes algériennes, par nature, incarnent des êtres empreints de dignité et de respectabilité, consacrant leur existence à l'épanouissement de leur foyer, à l'éducation exemplaire de leur progéniture, et à la quête d'une perfection domestique sans faille. Il est donc vain de chercher à les séduire au moyen d'exploits sensuels ou de tout autre artifice de cette nature.

Explorons à présent la jeune génération, portant notre attention sur Leila et Solange. Ayant déjà abordé le cas de Leila, nous plongeons désormais dans l'existence de Solange. Fille du commissaire Rafaëlli et étudiante en propédeutique, elle nourrit une passion dévorante pour un jeune homme de bonne lignée et d'éducation raffinée : le fils Morelli, lui aussi étudiant en propédeutique. Bien que cela ne soit pas explicitement évoqué, il est manifeste que la demoiselle connaît un bien-être remarquable. À l'exception de ses déboires amoureux, elle mène une vie plutôt aisée, poursuivant des études enviées par tous de l'autre côté de la ville. Elle jouit de la bienveillance de son père, et son entourage s'abstient de tout jugement, peu importe ses activités. Elle fréquente son amoureux, se rend au cinéma jusqu'à

des heures tardives, et tout cela s'effectue dans une sérénité où nul ne songe à émettre la moindre réprobation.

« *L'horloge marqua minuit et demie. Le commissaire s'inquiéta du retard de Solange. « Les cinémas ont fermé leurs portes depuis une heure... » Il hésita une seconde, puis mit un disque sur l'électrophone qu'il fit marcher en sourdine.* » (MDG.158)

Il est patent qu'en opposition à Leila, Solange n'engendre chez son père que souci et appréhension. Personne n'ose la juger, la calomnier, ni même la dévisager d'un œil médisant. Imaginons une inversion des rôles, où Leila se rendrait au cinéma avec Farid pour un rendez-vous amoureux, ne rentrant qu'après minuit. Il ne fait aucun doute que toute la Casbah se ferait l'écho des calomnies les plus virulentes à son encontre.

Leila a dû, d'un côté, sacrifier sa réputation, ainsi que celle de sa mère, et mobiliser toutes les ressources disponibles pour poursuivre ses études secondaires. Solange, en revanche, a bénéficié de ces études comme si elles étaient un droit acquis, soutenue par le privilège de son statut européen, la notoriété de son père, le commissaire, et un minimum d'efforts de sa part. Lorsque la Casbah découvrit la liaison de Leila avec Farid, le discours général se fit malveillant, forçant sa mère à l'engager promptement pour éviter que le scandale ne prenne des proportions démesurées. Cependant, du côté de Solange, l'existence d'un petit ami ou d'une relation amoureuse semble constituer la normalité, sans susciter la moindre indignation.

Ainsi, il est clair que les Européennes dans ce cadre colonial échappent aux regards accusateurs, quelles que soient leurs actions. Leur conduite est perçue comme une référence, édictant ce qui est normatif et ce qui ne l'est pas pour le reste de la population. Cependant, ces normes ne semblent s'appliquer qu'à elles, car pour les Algériennes, la réalité est diamétralement opposée. En dehors de leurs devoirs traditionnels, tout autre comportement est stigmatisé, jugé inhabituel, et par conséquent, condamné.

4. Religion, spiritualité et identité dans le contexte du roman

Le Mont des Genêts de Bourboune plonge le lecteur dans une réflexion profonde sur la religion et la spiritualité, qui occupent une place significative dans la vie quotidienne des Algériens à l'époque coloniale. Dans cette section, nous explorerons comment ces éléments sont tissés dans l'identité des personnages et comment ils influent sur leurs actions et réactions face à la colonisation française.

L'Algérie de cette période était marquée par une diversité religieuse importante, principalement l'islam, mais également d'autres croyances religieuses, notamment le judaïsme et le christianisme. La religion était un pilier central de la vie des Algériens, dictant leurs croyances, leurs pratiques et leur mode de vie. La spiritualité était ancrée dans la culture et la tradition, jouant un rôle essentiel dans la définition de l'identité individuelle et collective.

Le roman met en lumière la manière dont les personnages intègrent la religion et la spiritualité dans leur quotidien. Certains personnages trouvent le réconfort dans la foi et la prière, tandis que d'autres remettent en question les enseignements religieux à la lumière des bouleversements sociaux et politiques de l'époque.

L'identité des personnages est étroitement liée à leur appartenance religieuse. Les croyances religieuses façonnent leur compréhension du monde, leur rapport à l'autre et leur résilience face à l'oppression coloniale. La religion devient un élément essentiel de leur résistance culturelle et politique contre la colonisation française. Comme le souligne Albert Memmi :

Avec son réseau institutionnel, ses fêtes collectives et périodiques, la religion constitue une autre valeur refuge : pour l'individu comme pour le groupe. Pour l'individu, elle s'offre comme une des rares lignes de repli ; pour le groupe, elle est une des rares manifestations qui puisse protéger son existence originale.⁶⁷

Le roman explore également les tensions et les conflits interreligieux qui pouvaient surgir dans ce contexte. Les différences religieuses entre les personnages peuvent être une source de division, mais elles peuvent aussi servir de fondement pour des alliances inattendues dans la lutte commune contre l'oppression.

En analysant la manière dont *Le Mont des Genêts* aborde la religion, la spiritualité et leur impact sur l'identité des personnages, nous pourrions mieux comprendre les dynamiques complexes de cette période de l'histoire algérienne. Cette exploration nous permettra d'apprécier comment l'auteur a intégré ces éléments fondamentaux dans la trame narrative du roman et comment ils ont influencé les choix et les destinées des personnages face à la colonisation française.

Au fil de l'ouvrage, la prépondérance de la religion au sein de la société et la vénération des Arabes musulmans envers l'Islam apparaissent manifestes. Toute la population professait

⁶⁷Albert Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du Portrait du colonisateur*, Paris, Éditions Gallimard, 1985, p. 130.

cette foi, bien que la ferveur et les pratiques religieuses diffèrent d'un individu à l'autre. Il demeure indiscutable que tous respectaient et cherchaient à pratiquer leur religion du mieux qu'ils le pouvaient.

Nous allons à présent explorer plusieurs exemples de personnages ou de groupes de personnes, ainsi que leurs perspectives et pratiques religieuses.

4.1 L'inflexible foi de Farid

En tant que personnage central du roman, Farid incarne au plus haut point la foi envers sa religion et la dévotion envers Dieu.

Le plus brillant élève du muezzin termina ses études de théologie à Tunis, d'où pourvu du précieux « Tahcil », il revint dans son quartier natal. Les âmes pieuses gardaient un précieux souvenir du jour où il fit le sermon au lieu et place de son maître souffrant. Avec une sévérité toute théosophique il leur démontra comment on pouvait voir comme preuve de l'existence de Dieu, les îles volcaniques qui apparaissent et disparaissent au sein de l'Océan Pacifique.

Chacun vit en lui le plus digne successeur du Muezzin-maître-d'école, sitôt que Dieu, dans son infinie Miséricorde, rappellerait à lui ce fidèle et zélé serviteur. (MDG.130)

Tel qu'indiqué dans ce passage, Farid s'était distingué comme l'élève le plus émérite de sa classe, achevant ses études de théologie à Tunis avant de revenir dans son quartier natal. Tous le considéraient comme l'héritier légitime du Muezzin-maître-d'école. Sa foi inébranlable et indiscutable était attestée par tous. Il avait acquis une profondeur de connaissances théologiques considérable et pratiquait sa religion avec une authenticité qui surpassait celle de tout le monde dans sa cité. Il se distinguait par sa générosité et sa vertu, et jamais il ne se serait abaissé à instrumentaliser sa foi ou ses connaissances religieuses à des fins égoïstes. Cependant, comme l'évoque le roman, Farid souffrait d'une « *rigidité scolastique* » et d'une « *constipation religieuse chronique* ». Lorsque Chehid analysait Farid, il affirmait que : « *Farid a une couche de dix centimètres d'Islam sous le crâne, et pas du meilleur : ce sous-produit dégénéré que nous ont inoculé quelques siècles de décadence.* » (MDG.201-202)

Face à la question de ses sentiments envers Leila, Farid se révélait réservé et empreint de responsabilité. Il se gardait bien d'évoquer Leila ou ses sentiments envers elle, préférant répondre en puisant dans ce qu'il maîtrisait le mieux : l'islam. On peut également noter qu'il abordait sa relation avec elle avec une gravité et une droiture extrêmes.

Cela dénote l'engagement sérieux et assidu de Farid envers sa foi. Il puise dans le Coran et la Sunna pour guider sa vie, évitant tout écart du droit chemin.

Il est à noter qu'en dehors de sa foi, Farid a peu d'expérience du monde extérieur, cela est dû au fait qu'il a consacré la majeure partie de sa vie à son éducation religieuse. Bien qu'il ait développé un intérêt tardif pour la langue française, cela n'a jamais ébranlé son engagement religieux ni sa foi. Lorsqu'il fut accusé de viol, il prit la décision de quitter son pays natal pour la France. En quête d'une initiation au mode de vie occidental et du désir d'explorer ce qui se pratiquait là-bas. Il essaya de briser ses propres tabous en consommant du vin, en fréquentant les bains publics et les salons de massage. À chaque transgression, il ressentait un profond sentiment d'interdit et de culpabilité, laissant un arrière-goût amer de défaite et de honte.

On voit donc que malgré les tourments qui ont jalonné le chemin de Farid et les sentiers sinueux qu'il a arpentés, sa proximité avec son Dieu et sa religion demeure inébranlable. Jamais sa foi n'a fléchi, restant toujours une boussole fiable guidant sa trajectoire. Sa dévotion, forgée par des années d'études et de pratique, demeure un phare éclairant son parcours, rappelant que la véritable foi résiste à toutes les tempêtes.

4.2 Variations de la foi : Une exploration

Après avoir scruté la foi profonde de Farid, il est temps d'explorer les diverses nuances de croyance qui imprègnent la communauté. Si Farid se distingue par la pureté de sa conviction et son engagement religieux, il est indéniable que la foi des autres membres de la société revêt des formes plus variées.

Pour certains, la foi demeure une croyance profonde, bien que leur compréhension et leur pratique religieuse puissent sembler plus élémentaires et rudimentaires. Ils portent un amour profond et un respect sincère envers leur religion, basant leur foi sur des convictions profondes. De plus, dans les pays du Maghreb, la foi est souvent teintée de dimensions culturelles et traditionnelles. Certaines personnes, faute de connaissances religieuses approfondies, embrassent la foi de leurs ancêtres, principalement en raison de son intégration dans leur héritage familial et culturel. Ils grandissent entourés de versets coraniques, témoins de la pratique religieuse de leur entourage, participant aux rituels tels que le jeûne du mois de Ramadan et le sacrifice de moutons lors de l'Aïd. L'influence de cet environnement conduit fréquemment à suivre la voie tracée par leurs prédécesseurs.

Puis, on trouve des individus qui professent leur foi par pure hypocrisie. Malgré des bases religieuses solides, ils utilisent leur image de croyants fervents comme un écran de fumée tout en se livrant clandestinement à des actes contraires à leur foi, échappant ainsi aux soupçons de leur entourage.

En complément de ces nuances de croyance, il est tout aussi essentiel d'explorer les zones d'ombre de la religiosité au sein de la communauté. Il s'avère que de nombreux individus, bien que fervents dans leur croyance religieuse, glissent inévitablement vers des activités interdites par leur foi, telles que fréquenter des filles de joie et consommer de l'alcool. Cet écart entre la foi et la pratique religieuse crée une tension palpable.

Souvent, ces personnes, à un moment donné de leur vie, ont quitté leur pays pour la France. Là-bas, confrontés à une pression accablante et à des conditions de vie précaires, ils finissent par céder à la tentation des vices pour trouver un semblant de réconfort.

En d'autres occasions, les individus se laissent emporter par les tentations sans jamais avoir quitté leur pays. Ils sont tout simplement accablés par la situation stagnante et leur incapacité à améliorer leur sort. L'impuissance et l'injustice qui les accablent au quotidien les poussent à se réfugier dans l'alcool, les jeux de hasard, ou encore les plaisirs charnels.

Ce paradoxe de la foi, ces déviations par rapport aux préceptes religieux, ainsi que ces réactions face à l'injustice, reflètent un éventail complexe de réponses au sein de la société algérienne.

Explorons à présent quelques extraits du roman qui illustrent les points abordés précédemment.

Dans le premier extrait, nous lisons : « *La voix du Muezzin s'éleva dans les airs, dans la rue le cliquetis des serrures qu'on ferme ; le pas précipité des croyants répondit en écho.* » (MDG.35) Ces mots mettent en lumière l'importance des prières quotidiennes pour les habitants, en particulier les commerçants de la casbah. Le simple appel à la prière du Muezzin déclenche une réaction immédiate, les fidèles se précipitent vers la mosquée tout en fermant leurs échoppes, privilégiant ainsi leur foi au détriment de leurs activités.

Le deuxième extrait relate : « *Il sortit précipitamment, claqua sa porte et courut vers la Mosquée. C'est ainsi que pour la première fois de sa vie, le forgeron du quartier arriva en retard pour la prière du soir.* » (MDG.37) Cette anecdote démontre que le respect des prières a été une constante tout au long de la vie du forgeron. Sa ponctualité lors des prières est

exemplaire, et cela semble être le cas pour l'ensemble de la communauté du quartier. Cette attitude reflète le caractère sacré des prières dans la vie des Arabes musulmans et leur profond respect des règles et des préceptes religieux.

Maintenant, concentrons-nous sur un autre passage du roman. Salah et son ami sont chargés de suivre Chehid, un personnage mystérieux de la casbah, afin de découvrir la nature de son rendez-vous du soir. Leur filature les conduit au « *Terminus* », un café-casino dans la ville européenne. Après avoir perdu Chehid de vue, ils décident de commander des boissons en attendant son retour. Salah commande deux verres de vodka. Son ami, n'ayant jamais goûté d'alcool, s'interroge sur la nature de cette boisson. Salah explique que la vodka est d'origine russe et qu'elle contient de l'alcool, précisant qu'il a découvert cette boisson en France pendant la guerre. Voici le passage en question :

Le garçon s'affaira à ses bouteilles.

— C'est quoi la vodka ? s'enquit son ami inquiet.

— C'est une boisson russe.

— Y a de l'alcool dedans ?

— Un tout petit peu, juste pour l'arôme.

Il ne se tint pas pour satisfait. Il regardait Salah correctement assis sur son tabouret, les coudes sur le bar, les genoux écartés, le tronc légèrement fléchi. Comme s'il n'avait fait que cela toute sa vie.

— Comment le sais-tu, tu as été en Russie ?

Son ignorance émut Salah ; il sourit.

On n'a pas besoin d'aller en Russie pour connaître la vodka, y en a partout en France. C'est là que j'ai commencé à en boire, pendant la guerre. Y a aussi de la vodka polonaise, on y met parfois du piment. (MDG.44)

Cet extrait renforce l'idée que ceux qui cèdent plus facilement aux vices sont souvent ceux qui ont vécu en France et qui ont été exposés à des conditions de vie difficiles, ce qui les a conduits à s'adonner à des comportements tels que la consommation d'alcool. Il souligne les influences culturelles et environnementales sur les choix et les comportements des personnages du roman.

Explorons à présent les Arabes musulmans qui n'ont jamais quitté leur terre natale et pourtant se livrent à des activités en contradiction avec les préceptes de leur religion.

« Omar repéra un groupe de paysans dans l'enclos réservé aux Algériens de « souche ». Ils parlaient peu. L'un d'eux était d'une extrême jeunesse, eu égard aux activités du lieu. (...) Yeux de la jeune biche effarée : signifiant à la fois une insurmontable attirance et une profonde détresse. (MDG.163)

Les trois autres, de très loin ses aînés, se riaient de son désarroi. Ils se jetaient des regards complices. Omar comprit qu'ils l'avaient entraîné ici pour accomplir ses premières armes. » (MDG.164)

Nous voyons ici la soirée d'Omar, lorsqu'il décide de franchir les portes d'un lupanar. Une fois installé, il explore les lieux et remarque un groupe de paysans. Parmi eux, l'un se distingue par sa jeunesse évidente, son visage traduit son ébahissement, laissant entrevoir sa première incursion dans cet établissement. Ses trois compagnons, bien plus âgés, échangent des regards complices, ponctués de moqueries. À ce moment, il devient évident pour Omar que le jeune a été entraîné au lupanar pour découvrir l'intimité avec une femme, marquant ainsi son passage à l'âge adulte.

Par la suite, le commissaire et ses hommes ont organisé une descente au lupanar, procédant au rassemblement de tous les arabes présents, avant de les soumettre à des violences physiques et à des insultes, les contraignant à se tenir debout contre un mur. Omar, en revanche, demeurait impassible face à cette scène, mais son comportement importe peu dans ce contexte. Ce qui retient notre attention, c'est la réaction des paysans, désormais confrontés à cette situation cauchemardesque, empreinte d'horreur et d'impuissance. Plus encore, ce qui nous fascine, c'est leur réponse à cette tragédie inattendue. Ils se sont spontanément lancés dans la récitation de prières, avec l'un d'entre eux pointant son index vers le plafond dans une tentative de conjurer le mauvais sort :

« Trois policiers se détachèrent du groupe et prirent l'escalier. Omar alluma une cigarette et en tira de longues bouffées. Le tabac exerçait sur lui un effet sédatif. Les paysans pâles de frayeur psalmodiaient des prières. Les yeux s'écarquillaient. L'un d'eux pointa l'index vers le plafond pour conjurer le mauvais sort. » (MDG.168)

Ces deux derniers extraits mettent en lumière le fait que les dérives ne sont pas l'apanage exclusif de ceux ayant vécu en France, mais même les paysans restés dans leurs terres d'origine peuvent parfois succomber à la pression quotidienne et se laisser emporter par le péché.

De plus, ces passages soulignent que même dans des moments de vices, la foi religieuse demeure la première réaction des Arabes musulmans face à l'adversité. Pour réagir ainsi en toutes circonstances, il faut une foi profonde, ancrée dans une vie quotidienne où la religion est pratiquée par tous. Le geste de pointer un doigt vers le plafond pour conjurer le mauvais sort reflète également le caractère superstitieux des paysans, croyant aux malédictions et à leur capacité à les contrer en récitant des prières du Coran. Cela confirme également le rôle

central de la religion dans la culture et la tradition des pays maghrébins, où l'oralité prédomine et où l'éducation formelle est moins répandue.

Passons maintenant au Bachagha Abdelli, un personnage secondaire de l'intrigue. Il est connu pour avoir collaboré avec le système colonial, trahissant ainsi sa propre nation. Sa somptueuse résidence au cœur de la ville européenne témoigne de son aisance et de son goût pour le luxe. Cependant, ce qui suscite notre intérêt à son sujet, ce sont ses convictions religieuses.

Vu son statut d'individu assimilé et aliéné, on pourrait être enclin à penser qu'il pourrait trahir sa foi et sa religion de la même manière qu'il l'a fait envers son pays et ses compatriotes. Cependant, de manière surprenante, Abdelli reste fidèle à sa religion. Il continue de croire en l'Islam et de pratiquer sa foi, même si son environnement rend cela particulièrement difficile.

Lors d'un pèlerinage à la Mecque, Abdelli est confronté à une situation délicate : il doit demeurer en état « d'ihrām » et éviter tout contact avec les non-croyants, sous peine d'annuler son pèlerinage. Il devrait donc refuser de serrer la main du préfet qui avait l'intention de féliciter les « futurs hadjjs ». Dans une manœuvre astucieuse visant à préserver son pèlerinage, Abdelli se précipite à l'infirmerie et soudoie l'infirmier pour qu'il lui bande les mains, prétextant ainsi une brûlure causée par le soulèvement d'un « kânoun » trop chaud. Malheureusement, malgré cette manœuvre, Abdelli n'a pas pu échapper à la chaleureuse accolade du préfet, qui vient donc annuler son pèlerinage.

Abdelli est également un personnage corrompu, qui, malgré son respect pour sa religion, transgresse ses préceptes. Un exemple en est sa participation à l'obtention d'une autorisation pour Chehid, lui permettant d'ouvrir un café dans la vieille ville, en le présentant à un chef de service de la préfecture, moyennant un pot-de-vin que Chehid perdra dans une partie de poker.

On dit que le Bachagha Abdelli fréquente quotidiennement le café casino « *Le Terminus* », où il dépense des sommes considérables chaque soir, provenant en partie des pots-de-vin qu'il perçoit dans la journée.

Le Bachaga Abdelli est tous les soirs ici. Paraît qu'il laisse une fortune à chaque fois. (MDG.45)

— Une partie des pots-de-vin qu'il touche dans la journée. On saigne les uns pour engraisser les autres. C'est régulier. Ça m'étonnerait pas qu'un des gueux qu'il détrousse lui fasse la peau un jour. (MDG.46)

Cette dualité souligne la complexité des croyances d'Abdelli : d'un côté, il se livre à des activités en contradiction avec sa religion, fréquentant des lieux interdits et pariant de l'argent, de l'autre, il cherche à suivre les préceptes de sa foi et à renforcer sa dévotion en se rendant à la Mecque, faisant preuve d'une volonté inébranlable malgré les défis inhérents à son statut et à son titre.

4.3 Au-delà des apparences : La foi ambivalente de Chehid

Nous allons désormais explorer ce paradoxe religieux incarné par Chehid, un personnage qui possède toutes les qualités pour être un croyant exemplaire, mais qui préfère l'action subversive, la révolte, l'alcool et le kif. Cependant, ce n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Malgré le fait que Chehid ait perdu son père à l'âge de treize ans, justement parce que son père refusait de travailler pendant l'Aïd, qu'il ait été le meilleur élève de sa classe à l'Institut Ben Badis et qu'il ait enseigné pendant quinze ans à la Medersa de Constantine au nom de l'Islam, il est aujourd'hui considéré comme un agitateur politique et un dévoyé notoire. Cela soulève rapidement la question de savoir comment un homme qui a bénéficié d'une éducation exemplaire et qui a grandi dans un environnement où la tradition religieuse est si sacrée qu'elle a conduit à des actes de martyr pour préserver la foi et les convictions, en est venu à cette situation ?

Pour comprendre cela, il est crucial de saisir la vision de Chehid de la religion à l'époque coloniale, son mépris et sa haine envers les colons, ainsi que l'importance qu'il accordait à la révolte et à la liberté de son pays.

Nous allons maintenant examiner un long passage du roman où Chehid expose ses idées et sa vision du monde. Nous allons le découper en de courtes sections que nous analyserons individuellement.

Extrait 1 :

La religion pour moi ne se résume pas à égorger un mouton le jour de l'Aïd et à observer trente jours de carême dans l'année. Les phraseurs imbéciles qui hantent nos mosquées, que savent-ils de l'Islam ? Ils discutent du sexe des Anges avec l'accord et la bénédiction de la Commission des fêtes religieuses et des autorités alors que l'ennemi nous suce le sang. (MDG.205-206)

Dans cet extrait, Chehid critique la superficialité de la pratique religieuse traditionnelle. Il estime que la vraie religion ne se limite pas à des rituels, tels que l'égorgeage d'un mouton pendant l'Aïd et le jeûne, mais qu'elle devrait être plus profonde et engagée. Il dénonce les

intellectuels religieux qui se livrent à des débats théologiques inutiles pendant que le peuple souffre sous le joug de l'ennemi, c'est-à-dire les forces coloniales.

Extrait 2 :

« *Je suis croyant : mais quelques bons athées l'arme sur l'épaule feraient plus de bien même à la religion que la valetaille des prêcheurs du vendredi.* » (MDG.206)

Ici, il avance que des athées engagés dans des actions significatives pourraient mieux servir la religion que les prédicateurs religieux qui se contentent de discours superficiels. Comme l'a dit Frantz Fanon : « *Ces valeurs qui semblaient ennoblir l'âme se révèlent inutilisables parce qu'elles ne concernent pas le combat concret dans lequel le peuple s'est engagé.* »⁶⁸

Extrait 3 :

Agha, Bachaga, Muphti, Iman. Le chemin de la Mecque passe par Paris. Pour le Paradis d'Allah, il faut déposer une demande sur papier timbré à la préfecture. Et en attendant on te distribue les couvertures et on te dit bonne nuit. Dans les villes surtout. Pour les invités à la soupe populaire de la culture Française. (MDG.206)

Chehid fait ici référence aux titres et aux rôles religieux traditionnels, tels que « *Agha,* » « *Bachaga,* » « *Muphti,* » et « *Iman,* » qui sont souvent associés à l'islam. Il commente ironiquement que le chemin vers la Mecque semble passer par Paris, la capitale française, insinuant que les musulmans colonisés doivent suivre des procédures administratives pour atteindre le Paradis d'Allah. Il souligne également l'influence culturelle française qui a transformé les coutumes religieuses, notamment dans les villes.

Extrait 4 :

On en prend un dans le tas pour l'interviewer à la Radio : Pensez-vous en Arabe ou pensez-vous en Français ? Ce déchirement que vous ressentez n'est-il pas source de richesse ? Ce déchirement que vous ressentez n'est-il pas source de richesse ? Tout juste si on ne montre pas ce phénomène dans les Foires coloniales comme le plus subtil des produits exotiques. (MDG.206)

Il évoque ici la question de l'identité culturelle et linguistique des Arabes sous la colonisation française. Il se moque des interviews où on leur demande s'ils pensent en arabe ou en français, soulignant le déchirement de cette dualité culturelle. Il suggère que cette dualité est exploitée pour l'exotisme dans les Foires coloniales, mettant en avant les contradictions culturelles comme une curiosité.

⁶⁸Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 49.

Extrait 5 :

« A la campagne on ne pense pas : on se souvient : Les Ouled Sidi Cheikh ont été décimés... les Beni Amran refoulés... leurs champs étaient trente fois plus grands. » (MDG.207)

Dans cet extrait, il souligne la différence entre la vie en ville et à la campagne. À la campagne, les gens ne sont pas préoccupés par des questions philosophiques ou linguistiques, mais ils se souviennent du passé, en particulier des pertes et des changements qu'ils ont subis en raison de la colonisation. La mémoire collective des événements passés est importante. En particulier les pertes de terres. Comme le dit si bien Fanon : « Pour le peuple colonisé la valeur la plus essentielle, parce que la plus concrète, c'est d'abord la terre : la terre qui doit assurer le pain et, bien sûr, la dignité. »⁶⁹ cet extrait montre également la facilité qu'éprouvent les gens de la campagne à se rebeller. Ceci a été souligné par Khati :

Curieusement, les personnages qui se décident à l'action de rébellion ne sont pas ceux qui font montre d'une grande prise de conscience de la situation politique. Ce ne sont pas ceux qui ont été les plus instruits, mais bien ceux qui souffrent le plus, ceux qui émanent de la plus basse sphère de la société, ceux qui n'ont plus rien à perdre : les paysans.⁷⁰

Extrait 6 :

Pour ma part, je ne suis pas athée, quoiqu'en disent les mauvaises langues. Je ne suis pas pratiquant non plus. Mais j'entends encore en moi une musique qui est croyante. Cependant j'ai définitivement renoncé à m'agenouiller, comme je refuse de vieillir. Je maintiens mon corps branlant sur un faisceau d'idées brûlantes. (MDG.207)

Chehid clarifie sa position en matière de foi. Même s'il n'est ni athée ni pratiquant, il ressent encore une forme de spiritualité intérieure. Il explique qu'il ne se soumettra pas à des rituels religieux formels comme s'agenouiller, et maintiendra sa passion et son engagement pour certaines idées et croyances qui brûlent en lui.

En conclusion, Chehid démontre une complexité d'esprit. Bien qu'il soit croyant, il rejette les formalités religieuses au profit de la révolte et de la liberté. Il privilégie l'action concrète aux discours stériles, préférant rester fidèle à ses convictions tout en refusant de se soumettre à des rituels insignifiants.

⁶⁹Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 47.

⁷⁰ Abdellaziz Khati, *La Kabylie par ses romanciers*, Alger, Casbah éditions, 2017, p. 271-272.

4.4 Omar : Entre raison et religion

Nous allons maintenant plonger dans la psychologie d'Omar, qui se distingue radicalement des autres en ce qui concerne sa foi, ou plutôt son absence de foi.

La principale divergence entre Omar et les autres personnages de ce roman réside dans leur éducation. Alors que la plupart d'entre eux n'ont pas eu la chance d'avoir une instruction scolaire, ou se sont limités à des études d'arabe et d'islam, Omar a opté pour un tout autre chemin :

Omar souhaitait approfondir sa connaissance de l'arabe. Approfondir ne correspondait pas très exactement à la réalité car ce dernier, n'ayant jamais fréquenté l'Ecole Coranique, après cinq ans de pratique de sa langue maternelle, pour laquelle il avait opté à titre de « langue étrangère » au Lycée, ne savait même pas lire couramment. Il pouvait réciter des pages entières de l'Iliade en grec, mais il ignorait totalement les textes les plus élémentaires de la littérature arabe (jusqu'au Coran, cela, il n'osa pas le dire à son partenaire). (MDG.131-132)

Omar a été façonné par le système éducatif des colons, maîtrisant avec aisance le français et le grec, tandis qu'il éprouve des difficultés, ne serait-ce que pour lire en arabe. En ce qui concerne la religion, il en possède peu de connaissances. L'accès au savoir lui a naturellement permis de développer un esprit critique et scientifique, le mettant en conflit avec les croyances religieuses traditionnelles qu'il a toujours observées. Malgré cela, Omar peine à souscrire aux croyances superstitieuses de sa propre culture. Un passage du roman illustre de façon poignante ce dilemme :

Pourtant il ne rêvait pas, il était complètement éveillé et le ridicule de la situation ne lui échappait pas. Il eut envie de réciter une prière du Coran. Elles ont, dit-on, la vertu de chasser les mauvais esprits, de dissiper les cauchemars. Cette pensée lui parut encore plus ridicule, et il s'en voulut qu'elle lui soit venue à l'esprit. (MDG.82)

Dans cet épisode, Omar fut tourmenté par des hallucinations, percevant des phénomènes sans pour autant être en plein rêve. Face à cette situation absurde, il songea à réciter une prière du Coran, sachant que, chez lui on attribuait à ces prières le pouvoir de chasser les mauvais esprits et de dissiper les cauchemars. Mais à peine cette idée lui traversa l'esprit, il se sentit soudainement ridicule, regrettant d'avoir envisagé une telle solution.

Omar demeure cohérent dans son approche et rejette l'ensemble des préceptes religieux et des superstitions. Plutôt que d'adopter ne serait-ce qu'une foi culturelle ou traditionnelle, il préfère suivre la voie de la logique et de l'autonomie pour façonner son destin. Cette

différence d'attitude devient évidente lorsqu'on le compare aux paysans présents dans le lupanar lors de la rafle du commissaire. Ces paysans étaient enclins à croire aux malédictions et attribuaient au Coran des pouvoirs de protection et de conjuration, nourrissant leur esprit superstitieux par les histoires transmises oralement au sujet des malédictions et des versets Coraniques censés conjurer les malheurs. Cependant, de telles narrations ne pouvaient être sérieusement prises en compte que par des personnes peu éduquées ou par celles animées d'une foi inébranlable. Pour Omar, qui a eu la chance de poursuivre des études en philosophie, mathématiques, sciences et physique, ces récits superstitieux semblent dépourvus de fondement, car il cherche toujours des explications rationnelles pour ce qu'il vit ou observe. « *L'école française a fait de lui un être conscient et raisonneur, alors que son environnement social traditionnel le destinait à une vie de fellah.* »⁷¹

5. La Perception de la Colonisation dans le Roman

Une composante essentielle de notre analyse portera sur la manière dont les personnages du roman perçoivent la colonisation, ainsi que sur les récits, les discours et les symboles qui influencent leur vision de cette période. Nous examinerons de près les représentations de la colonisation chez les personnages du livre pour mieux saisir leur point de vue sur ce chapitre de l'histoire.

La colonisation était une réalité omniprésente dans la vie quotidienne des Algériens à l'époque décrite dans le roman. Les personnages du livre, qu'ils soient autochtones algériens, colons européens ou d'autres origines, avaient des perspectives variées sur la colonisation en fonction de leur position sociale, de leurs croyances et de leurs expériences personnelles.

Pour les autochtones Algériens, la colonisation représentait souvent une source d'oppression, de discrimination et de dépossession. Ils étaient confrontés à des injustices économiques, politiques et sociales, ainsi qu'à des limitations de leurs droits fondamentaux. La perception de la colonisation par ces personnages est souvent empreinte de résistance, de révolte et d'un désir ardent d'indépendance.

Les colons européens, de leur côté, avaient tendance à percevoir la colonisation comme une entreprise civilisatrice, justifiée par une supposée mission de « porter la lumière » aux peuples colonisés. Leurs perspectives variaient également, certains justifiant la colonisation tandis que d'autres remettaient en question ses méthodes et ses conséquences.

⁷¹ Abdellaziz Khati, *La Kabylie par ses romanciers*, Alger, Casbah éditions, 2017, p. 67.

Les discours et les récits de l'époque, qu'ils soient propagés par les autorités coloniales ou par les mouvements nationalistes, ont joué un rôle crucial dans la formation de ces perceptions. Les personnages du roman sont influencés par ces discours et ces récits, ce qui façonne leur compréhension de la colonisation et de ses enjeux.

En examinant les représentations de la colonisation chez les personnages du livre, nous pourrions mieux comprendre les différentes perspectives qui coexistaient à cette époque tumultueuse. Cette analyse nous permettra également d'apprécier comment l'auteur a donné vie à ces perceptions dans son œuvre, en explorant les complexités de la colonisation à travers les yeux et les voix de ses personnages.

Entamons notre exploration en nous penchant sur un personnage issu de l'élite coloniale : le commissaire Rafaëlli.

Avant d'entamer l'analyse de ce personnage et d'explorer sa perception du colonialisme, il s'avère préalable de discuter de la notion tant controversée de la prétendue « mission civilisatrice ». Cette notion, invoquée pour justifier l'invasion de nombreuses nations par les colons, fut à l'origine d'innombrables actes de carnage et d'injustice à l'échelle mondiale.

La mission civilisatrice fut, durant l'expansion coloniale de l'Europe entre les XVe et XXe siècles, une théorie imaginée en France et dans d'autres pays européens qui se considéraient seuls pays civilisés ou de civilisations supérieures et qui se donnaient pour devoir — ou auraient reçu pour mission — de « civiliser » les populations non européennes, définies comme « païennes » — non chrétiennes —, et qualifiées de « sauvages » ou de « barbares » — selon une dichotomie remontant aux anciens Grecs et Romains dont ces pays européens se posaient comme les héritiers.⁷²

La mission civilisatrice est donc un concept d'origine européenne qui postulait que les nations qu'on qualifiait de « civilisées » avaient la responsabilité de « civiliser » les peuples non européens, fréquemment affublés des épithètes « païens », « sauvages », ou « barbares ».

5.1 La vision colonialiste de Rafaëlli

Rafaëlli débarque en Algérie en 1952, soit deux ans avant les événements relatés dans le roman. Sa perception de la colonisation ne revêt aucun caractère d'injustice ou d'inhumanité ; il estime œuvrer pour une cause juste. Cette perception découle probablement de son profond ressentiment envers les Arabes, de son amour pour son pays, et de la conviction qu'il a un rôle à jouer dans la réalisation des desseins de sa République.

⁷²*Mission civilisatrice* — Wikipédia (wikipedia.org) consulté le (26-10-2023) à 21 : 34.

On pourrait aisément qualifier Rafaëlli de raciste, étant donné son mépris, son dégoût, et la haine qu'il nourrit envers les Arabes. Aussi, il convient de souligner que lui et ses semblables considèrent les Arabes comme des êtres non humains. À leurs yeux, les Arabes ne sont que des barbares et des sauvages, dépourvus de toute raison.

Un jour, alors que Rafaëlli se lamentait sur son sort et sur les défis de concilier son rôle de commissaire avec celui de père, il laissa échapper cette pensée : « *Quand je croise un Arabe sur le trottoir, j'ai beau faire des efforts, jamais je ne me convaincrs qu'il est mon égal. De la viande en mouvement, ils n'ont pas de pensée, pas de vie intérieure : peuvent-ils un instant comprendre mes angoisses, mes problèmes.* » (MDG.157)

Cette réflexion met en lumière le sentiment de supériorité que Rafaëlli éprouve à l'égard des Arabes et l'image qu'il se forge d'eux. À ses yeux, ils ne sont rien de plus que « *de la viande en mouvement* », et il doute qu'ils aient la capacité de penser. Il est convaincu qu'aucun d'entre eux ne pourrait comprendre les difficultés auxquelles il est confronté. Fanon, à ce propos, dit que : « *L'indigène est déclaré imperméable à l'éthique, absence de valeurs, mais aussi négation des valeurs. Il est, osons l'avouer, l'ennemi des valeurs. En ce sens, il est le mal absolu.* »⁷³

Un autre passage du roman qui met en évidence le mépris de Rafaëlli envers les Arabes est le suivant : « *L'erreur a été de les considérer comme des hommes, alors que c'est une sous-humanité. Ah ! si au moins physiologiquement leur corps différait du nôtre ne serait-ce que par un détail : des pieds fourchus, une queue... Le malheur veut qu'ils ressemblent à des hommes.* » (MDG.158)

Cette manière de percevoir les colonisés et cette mentalité sont à la base de la justification des actes de violence et d'injustice perpétrés par Rafaëlli.

On peut affirmer que Rafaëlli s'identifie d'une certaine manière à cette prétendue « mission civilisatrice ». Il en témoigne lors d'une discussion avec le capitaine Benrekaz en disant : « *Pourtant, on fait tout ce qui est humainement possible pour les régénérer. Un pays qu'on a tiré du néant, l'amener à la civilisation, c'est noble, mais dur. Très dur.* » (MDG.185-186) Cette déclaration dévoile la fusion de la vision rétrograde que Rafaëlli a des Arabes, sa croyance inébranlable en cette « mission civilisatrice », ainsi que de l'amour profond qu'il porte à son pays. Cet amalgame crée une chimère monstrueuse qui justifie sa propre monstruosité à travers des croyances fondamentalement erronées.

⁷³Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 44.

En ce qui concerne la façon dont le commissaire vit cette époque coloniale, il est évident qu'il rencontre des difficultés à s'adapter complètement à la situation.

Le problème de Rafaëlli réside dans son incapacité à trouver un équilibre adéquat entre sa vie professionnelle et sa vie personnelle. Il se trouve déchiré entre deux mondes : durant la journée, il doit s'acquitter de ses fonctions de commissaire, tandis que le soir, il doit remplir son rôle de père de famille.

En tant que père célibataire, il s'efforce de subvenir à tous les besoins de sa fille et de lui garantir une vie heureuse. Il lutte quotidiennement pour concilier ces deux aspects de sa vie. D'un côté, il est contraint de maltraiter, torturer, insulter et brutaliser les Arabes, tandis que de l'autre, il doit prendre soin de sa fille, la soutenir, la conseiller et la guider sur la voie de la vertu.

Pour aborder le deuxième dilemme de Rafaëlli, il est essentiel de noter qu'il se considère lui-même comme un humaniste. Il est convaincu que les souffrances qu'il inflige aux colonisés sont un mal nécessaire et qu'il œuvre pour une noble cause. Encore une fois, il se trouve partagé entre son rôle de commissaire agressif et violent d'une part, et son aspect humaniste qui le pousse à éviter la violence d'autre part. Il exprime ce dilemme en ces termes : « *Ce qu'il y a de tragique dans cette situation, c'est que je suis coupé en deux. J'ai à faire à deux mondes à la fois. Comment maintenir notre conquête sans la violence ?* » (MDG.157)

Rafaëlli s'identifie au général Bosquet, le qualifiant de « *un homme du monde, un humaniste sensible aux souffrances que causaient ses propres exploits militaires à la population adverse. Et excellent fils de surcroît.* » (MDG.153) Cette identification se fonde sur le côté humaniste partagé avec le général Bosquet, mais aussi sur le fait que, tout comme lui, le général Bosquet est confronté aux horreurs qu'il inflige aux colonisés et envoie des lettres à sa mère, dans lesquelles il décrit ces horreurs et les justifie au nom de la gloire qu'il apporte à la France.

5.2 Assimilation et aliénation : La perception du capitaine Benrekaz

Fanon dit que : « *Chaque génération doit dans une relative opacité découvrir sa mission, la remplir ou la trahir.* »⁷⁴

Nous allons à présent analyser la perception du colonialisme du capitaine Benrekaz, un Algérien qui a choisi de trahir sa mission et collaborer avec le système colonial.

⁷⁴ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 197.

En ce qui concerne le mode de vie du capitaine, il bénéficie des privilèges accordés par son statut et n'hésite pas à en abuser. Il incarne parfaitement ces individus qui se soumettent aux plus puissants et oppriment les plus faibles. Il n'hésite pas à s'humilier devant les colons pour gagner leur faveur et obtenir davantage de privilèges.

Sa perception de la colonisation est presque identique à celle de Rafaëlli et des autres Européens. Cette similitude découle du fait qu'il a combattu à leurs côtés pendant vingt ans, ce qui l'a amené à adopter leur façon de penser, de parler et de se comporter. Il en est venu à exprimer les mêmes discours que les colons, à considérer l'ennemi comme ses semblables et à traiter ses véritables frères comme ses adversaires. Cette assimilation totale l'a profondément aliéné.

En réalité, le capitaine se révèle finalement être un homme lâche, optant pour l'alliance avec l'ennemi apparemment invincible plutôt que de résister aux côtés des siens pour récupérer ce qui leur revient de droit. Il exprime lui-même cette conviction lors d'une dispute avec son frère Ahmed à propos d'Omar, son neveu : « *Nous avons tous rêvé de smala ressuscitée et de l'odeur d'une poudre vengeresse ! Mais soyons réalistes : affronterons-nous les chars et les mitrailleuses avec des glands ? Il est raisonnable de chercher un terrain d'entente avec ceux que tu qualifies d'ennemis.* » (MDG.16) Il prétend avoir partagé le même élan de révolte que son frère et son neveu, mais confronté à la puissance militaire redoutable des colons, il a préféré se rendre et rejoindre leur camp plutôt que de persévérer dans la lutte aux côtés des siens.

Voici un extrait du roman qui met en lumière comment le capitaine s'insère dans le camp des colons et exploite ses propres compatriotes : « *Que veulent ces gueux que tu défends si ardemment : ils ne sont même pas capables de nous chasser, nous qu'ils considèrent comme leurs ennemis.* » Le capitaine utilise le pronom personnel « nous » pour faire référence aux Français et qualifie les Algériens de « gueux ». (MDG.24-25)

Par la suite, lorsqu'Omar fut appréhendé par le commissaire dans un établissement de divertissement, son oncle intervint en sa faveur. Omar se trouva à contempler une scène qui le révoltait. Voici l'extrait du roman qui en témoigne :

Écœuré, au bord de la nausée, Omar suivait la scène avec peine. Il cligna vivement des yeux pour chasser l'ombre d'irréalité qui l'envahissait. Non, tout était bien réel, et Omar, au fond de son abîme, observait cette créature à deux têtes se pencher sur le rebord. Il mesura son impuissance et inclina la tête en arrière. (MDG.186)

Il observait son oncle, qu'il n'appréciait guère, en train de cirer les bottes du commissaire et de débiter des sornettes sur les Arabes. Le commissaire lui répliquait de même et ajoutait encore plus d'absurdités à propos de ces malheureux colonisés. À force de les entendre débattre et discourir sans fin, Omar en était venu à confondre entre les deux hommes devant lui, et ne parvenait plus à les distinguer. Il les percevait comme une « *hydre à deux têtes* ».

Encore une fois, on constate le degré d'aliénation et d'assimilation du capitaine, à tel point qu'on pourrait aisément le confondre avec n'importe quel Européen. Pour aimer ainsi un pays qui n'est pas le sien et renier son propre pays, ses valeurs, sa culture et ses traditions, il faut au moins être lâche, corrompu et ambitieux à la fois.

5.3 Chehid : Résistance et révolte contre le colonialisme

Nous allons maintenant orienter notre perspective vers les colonisés afin d'explorer leurs perceptions de la colonisation et leurs réactions face à ce phénomène complexe. Notre étude portera sur le personnage de Chehid.

Avant d'entamer une analyse approfondie de sa perception et pour saisir pleinement son rôle dans le contexte de l'histoire, il est essentiel de commencer par présenter et expliquer la signification de son prénom, « Chehid ».

Un chahid est celui que l'on considère comme un martyr pour l'islam (arabe : شهيد [šahīd], martyr). Le sens du mot arabe est proche de celui du mot grec (μάρτυς, gén. μάρτυρος [martüros], témoin) puisque le mot chahid (i bref) شاهد [šāhid], témoin; spectateur) signifie lui aussi témoin. Il s'agit évidemment de témoigner de sa foi.

Ce terme, qui possède un sens plus large que le sens chrétien (celui qui est tué pour ne pas renier sa religion), est utilisé pour désigner ceux qui meurent à cause du Jihad.⁷⁵

Nous constatons donc que le prénom « Chehid » englobe deux significations principales : « martyr » et « témoin ». Dans le contexte du roman, Chehid incarne effectivement les deux rôles liés à son prénom.

Il agit en tant que « témoin » dès son enfance, étant exposé aux injustices et aux violence infligées à sa communauté. Il a été témoin de l'assassinat de son père, qui avait osé exprimer son mécontentement face à un décret colonial imposant que le jour de l'Aïd ne soit pas chômé et que tous devraient travailler pour atteindre leurs quotas.

⁷⁵Chahid — Wikipédia (wikipedia.org) (Consulté le 29-10-2023) à 00 : 07.

Dans ce cadre colonial, il est indéniable qu'au fil du temps, Chehid a continué à être le témoin de tragédies incessantes, faisant face à une multitude de malheurs engendrés par le colonialisme.

Il est « martyr » dans la mesure où il a consacré sa vie entière à la quête de l'indépendance de son pays. Depuis la mort de son père, il a assumé la responsabilité de ce destin à la fois sombre et glorieux qui incombe aux Ouled Sidi Cheikh. Comme il l'a exprimé : « *La vie n'a pas cessé de battre une seconde. Elle quitta le corps de mon père pour s'infiltrer en moi. Elle passa du mort au vif, instantanément, sans suspension. Le frémissement d'une tribu habite mon corps. J'ai vécu au pluriel, et j'attends la relève pour disparaître.* » (MDG.215)

Sa famille, les Ouled Sidi Cheikh, comme il le souligne lui-même, ne se préoccupe pas des détails futiles :

Les Ouled Sidi Cheikh ne parlent pas, ne votent pas, ignorent la Mairie, les Tribunaux, les antichambres des députés et les méchouis en l'honneur du Préfet. Ils n'abandonnent la charrue que pour prendre le fusil. » (MDG.208) De plus, il rapporte « qu'il y a beaucoup d'enterrements chez les Ouled Sidi Cheikh et les morts de mort naturelle sont rares. (MDG.208)

Il nous informe également d'un événement marquant où son père, peu de temps avant de perdre la vie, lui adressa des paroles significatives :

Notre pays est devenu un tableau noir où chaque nouvel envahisseur inscrit ce que sa fantaisie lui dicte... ils veulent modifier jusqu'à notre façon de respirer... tu es un Arabe... Ouled Sidi Cheikh... tu es indestructible... tu n'es pas seul... parle aussi au nom des voix qui ont été étouffées, car tu es le dernier, au sommet d'une pyramide de martyrs, et aime surtout, ça libère... (MDG.214-215)

Dans notre récit, Chehid a tout mis en œuvre pour poursuivre sa quête d'indépendance. C'est vers la conclusion du roman que la seconde signification de son prénom, « martyr » prend tout son sens, lorsque nous apprenons son décès. Initialement arrêté par le commissaire en même temps que d'autres partisans du P.P.A., Chehid a été retrouvé mort le lendemain matin, à proximité immédiate de sa résidence.

« *Chehid est mort. On l'a ramassé au petit matin, à deux pas de sa porte : un poignard planté sous l'omoplate gauche.* » (MDG.301)

Ainsi, avant même d'explorer la perspective de Chehid sur le colonialisme, il est clair que son destin est celui de la résistance et du martyr. En tant que membre de la fière famille

de rebelles, les Ouled Sidi Cheikh, et ayant été témoin de la multitude d'injustices perpétrées par le colonialisme, Chehid ne peut envisager les colons autrement que comme des ennemis. Par conséquent, sa perception du colonialisme est incontestablement négative et péjorative.

Ayant établi les origines de Chehid ainsi que la signification de son prénom, il est manifeste qu'il nourrit une aversion envers le colonialisme.

Dans les passages à venir, nous illustrerons par des extraits du roman que Chehid est farouchement opposé au colonialisme et qu'il met tout en œuvre pour lutter en faveur de l'indépendance de son pays.

A son arrivée à la Casbah, Chehid tint à s'entourer de beaucoup de mystère. Tout le monde cherchait à connaître ses origines, sa profession et la nature de son installation dans ce pauvre quartier de la « *vieille ville* ». Et lui, au lieu d'apporter des réponses à ces pauvres gens, s'amusait à les brouiller encore plus qu'ils ne le sont. Cette confusion a pour effet d'attirer les gens à lui, afin d'essayer de percer son mystère.

Par la suite, il rendit visite à un vieux camarade qui l'aida à se procurer l'autorisation nécessaire pour ouvrir un café dans le quartier le plus malfamé de la « *ville arabe* ». Comme il est dit dans le roman :

« Le Croissant » tout un monde paria se retrouvait le soir, camelots, truands, dockers, fumeurs, jeunes gens en bordée, parfois même des bourgeois, espérant s'y encanailler l'espace d'une nuit. Jamais une dispute, jamais une bagarre. Paradoxe de ce café le plus mal famé et pourtant le mieux tenu de toute la ville. L'imposante carrure de Chehid y était pour beaucoup. Et puis chacun dans ce repaire, se sentait chez lui, libre de toute entrave, dans une enclave inespérée où il pouvait être lui-même, sans étiquette, sans soumission, hors de toute défaite. La violence devenait inutile car cette parcelle de terre leur appartenait en commun. (MDG.194-195)

Les actes de Chehid suivaient une certaine logique qui lui permettait d'arriver à ses fins. Pour commencer, il a ciblé les habitants de la Casbah. Il voulait les avoir à portée de main afin d'essayer d'implanter ses idées de révolte et de résistance en eux, il voulait rallumer le feu de la passion qui à une époque brûlait ardemment en eux. Pour cela, il fit confiance à la curiosité qui les rongait, à cet insoutenable désir de tout savoir sur tout le monde avec lequel nait chacun des habitants des quartiers de la Casbah. C'est pour cela qu'il s'est amusé à les confondre au lieu de leur apporter des réponses quant à ses origines et la raison de sa présence dans la ville. Pour leur permettre d'avoir des réponses et donc les attirer à lui, il ouvrit son

café dans l'espoir de tous les rassembler et faire la différence dans son combat contre le colonialisme.

Son café lui servait également à récolter toutes sortes d'informations, mais son objectif principal c'est : l'éveil des consciences. Son message, il le transmettait principalement dans des chansons et des poèmes qu'il improvise lui-même. Un exemple significatif dans le roman, est quand la brigade des mœurs fit une rafle dans son café, tout le monde fit mine de les ignorer et Chehid ne s'arrêta pas de jouer de sa guitare, il s'est au contraire mis à improviser une chanson lyrique et symbolique qui dit :

« Le temps strié de cris rampait dans le chenal, les années à genoux marmonnaient leurs prières. Il s'en fallut de peu que l'avenir n'expire...Un bruissement d'étoiles annonça le matin et ce fut le Réveil...Le Printemps agonisant retrouva sève et vie le désert se souvint de ses monts Tassili de chott Melghir, Douar chott, Zaatcha, Le Hoggar dans la turgescence du sexe abolit les mirages...Venus de n'importe où tous les chemins nous menèrent à nous-mêmes La parole renaquit près de son sable père...Une danse tranquille autour des dieux brûlés, le regard porta au-delà des idoles... » (MDG.195-196)

Cette chanson, improvisée par Chehid, évoque un désir de renouveau et de liberté à travers des métaphores liées à la nature et à l'histoire du pays. Les références géographiques et culturelles ancrent le poème dans un contexte spécifique, soulignant l'importance de l'identité algérienne. La chanson exprime également une quête de retour aux racines culturelles et spirituelles, tout en rejetant les influences coloniales. Dans l'ensemble, il reflète la complexité des enjeux culturels et identitaires de l'époque.

Tel était le mode de propagation des idées de Chehid. À l'issue de son improvisation, le patron des lieux fut requis par un agent de la brigade des mœurs et Chehid s'offrit à lui avec aplomb.

Qui c'est le patron... ? Debout tout le monde !
 Chehid se présenta.
 — C'est moi.
 — Dis-leur de se lever.
 — Comme j'ai pas gardé les chèvres avec ton père, je te prie de ne pas me tutoyer.
 Ils étaient trois. Chehid se tenait face à eux, immense, décidé, la guitare à la main. (MDG.196)

Par la suite, il lui demanda ses papiers et Chehid en éternel insoumis les lui présenta. Quelques instants plus tard, l'agent lui demande de les suivre au poste.

Deux heures plus tard, le voilà revenu, il fut accueilli en héros, tous allaient le voir pour demander comment ça s'était passé. Voici sa réponse :

— J'ai vu l'inspecteur. Ça n'a pas été facile. Le tout est de garder la tête haute, et de les regarder droit dans les yeux. Ou bien on s'en tire, ou bien on a le maximum. Mais on ne subit pas de petites brimades. Ils ne frappent qu'une seule fois et fort. C'est quand on baisse la tête qu'ils frappent souvent, à toute occasion. (MDG.198)

Il leur a montré l'exemple à suivre et leur a donné des conseils sur la façon de se tenir et de réagir face à l'ennemi, ses conseils stipulaient surtout qu'il ne fallait jamais se soumettre et de toujours leur tenir tête.

Chehid fait également partie du P.P.A (parti du peuple algérien) : « *Le Parti du peuple algérien (PPA) a été fondé le 11 mars 1937 par Messali Hadj en France après l'interdiction de l'Étoile nord-africaine (ENA). Ce nouveau parti a maintenu la direction, les structures et les objectifs de l'ENA.* »⁷⁶

On l'apprend pour la première fois lors du rassemblement du groupe d'amis que constituent Omar, Farid, Ali, Farouk et Salah. C'était Farouk qui demandait à Omar des nouvelles de Chehid, affirmant que maintenant ils savaient qu'il faisait partie du P.P.A. voici l'extrait qui le démontre : « — *Au fait, Omar, tu as vu Chehid ? On sait maintenant qu'il fait partie de l'Organisation clandestine du P.P.A. On n'aimerait pas être de reste. L'action clandestine, on est pour.* » (MDG.241)

Ça montre encore une fois l'engagement de Chehid dans la lutte pour l'indépendance et les efforts qu'il fournit pour dégager l'envahisseur hors du pays.

Aussi, on ne peut parler de Chehid sans aborder la figure directrice qu'il fut pour les jeunes de la Casbah. Ces derniers, perdus et à la recherche d'une quelconque confirmation ou signe pour s'engager, trouvèrent en lui, le phare qui les guidait la nuit quand ils ne savaient pas quoi faire ou ce qui les attend. Bien sûr, Chehid évitait de les impliquer autant que possible pour leur éviter le pire. Un passage du roman qui le montre est le suivant :

Il n'a pas voulu me confirmer qu'il militait dans cette organisation. Il m'a dit « pour vous il n'est pas question d'adhérer à un parti. Ce n'est pas à coup de meetings et de bulletins de vote que vous changerez les choses. Faites de la préparation militaire, le maquis vous attend. » Il m'a paru sûr de son affaire. J'ai cru comprendre que de grands événements vont se passer, et quand je regarde autour de moi, je n'en ai pas l'impression. (MDG.241-242)

⁷⁶Parti du Peuple Algérien. Wikipédia, 2023, Consulté le 28 octobre 2023 à 23 : 08.

Ce passage montre la bienveillance de Chehid envers ces jeunes gens qui sont l'avenir de la cause et du pays tout entier.

Il faut dire que Chehid savait dire ce qu'il fallait quand il le fallait. Il occupe son rôle de guide et de dirigeant à merveille. Prenons par exemple ce discours qu'il a tenu une fois et qui eut un effet révélateur chez Omar qui lui-même pensait de la même façon que Chehid :

« Dans l'alchimie des idées vieillottes, dépassées qui s'étiolent encore dans les quartiers pauvres, dans l'égout souterrain où se rejoignent les actes crapuleux, les eaux souillées par les besoins des prostituées et l'urine des enfants faméliques, dans ce monde de crasse et de boue où l'héroïsme est quotidien, dans cette casbah qu'ils haïssent parce qu'elle refuse un ordre qui n'est pas le sien, il est possible de trouver la pierre philosophale, clef de voûte de l'édifice futur, l'étincelle traquée qui rallumera le feu : irrémédiable cette fois. » (MDG.193)

Avec de telles propos : « *Chehid venait de trouver les mots pour exprimer ce que ressentait instinctivement Omar depuis fort longtemps. Dès leur premier contact, ce dernier vit plus clair.* » (MDG.193)

Ceci est surtout dû au fait que dans les vues de Chehid, il y avait quelque chose de :

« brutal, d'invincible. Non pas la certitude euphorique du prophète dévoilant l'avenir, mais l'espoir de l'homme mûr, au sortir d'une vie parsemée d'obstacles, de désillusions, la croyance indéclinable que les hommes valent plus que ce qu'on en fait et qu'avec eux le définitif n'existe pas. » (MDG.193-194)

Finalement, on se rend compte que c'est l'existence même de Chehid qui procure chez les autres cette envie pressante de se rebeller, de le suivre et de suivre son exemple. Ce charisme inné, cette carrure imposante et son expérience d'homme mûr qui donne l'impression d'avoir vécu plus d'horreur que les autres, les rassurent, les guident et créent chez eux ce sentiment d'invincibilité, leur plante cette idée que tout est possible à la condition qu'ils soient tous unis comme les doigts d'une seule et même main.

On pense qu'à présent, il est inutile de revenir sur la perception qu'a Chehid du colonialisme. Sa perception est la même que ces propos extraits du livre de Fanon : « *Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence.* »⁷⁷ Chehid incarne donc toutes les valeurs contraires aux colons, à leur système et

⁷⁷ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 61.

tout ce qu'ils incarnent. Il a mené une vie, qui, depuis sa plus tendre enfance est voué qu'à un seul but : l'éradication du colonialisme et la liberté de son pays.

6. Les Prémices de la révolte

Dans cette section, nous nous pencherons sur les signes précurseurs de la révolte et de la lutte pour l'indépendance tels qu'ils sont présentés dans *Le Mont des Genêts* de Bourboune. Notre analyse se concentrera sur la manière dont les personnages du roman réagissent à l'oppression coloniale, les facteurs qui contribuent à leur prise de conscience politique et les motivations qui les poussent à se mobiliser pour l'indépendance.

L'Algérie à l'époque était un terrain fertile pour la révolte, avec une population qui avait enduré des décennies d'oppression coloniale. Les personnages du roman, qu'ils soient issus de différentes origines sociales ou ethniques, sont confrontés à des injustices, des discriminations et des dépossessions, ce qui nourrit leur mécontentement et leur désir de changement.

La réaction des personnages à l'oppression coloniale est variée. Certains ressentent une profonde indignation face aux abus et aux injustices, tandis que d'autres éprouvent une frustration grandissante envers le système colonial. Les signes précurseurs de la révolte se manifestent par des actes de résistance individuelle, des protestations publiques, et la diffusion d'idées nationalistes.

Les personnages du roman sont également influencés par des facteurs qui contribuent à leur prise de conscience politique. La circulation d'idées nationalistes, les discours de leaders de la lutte pour l'indépendance et les événements politiques marquants de l'époque jouent un rôle central dans l'éveil de leur conscience politique. La transmission d'une mémoire collective de l'oppression coloniale contribue également à forger leur détermination à lutter pour l'indépendance.

La mobilisation des personnages pour l'indépendance est motivée par un fort désir de liberté, d'autodétermination et de justice. Le roman explore comment ces motivations individuelles se transforment en un mouvement de résistance collectif, mettant en lumière la force de la solidarité et de la détermination face à l'adversité.

En analysant les prémices de la révolte dans *Le Mont des Genêts*, nous pourrions mieux comprendre les dynamiques qui ont conduit à la guerre d'indépendance en Algérie. Cette analyse nous permettra d'apprécier comment l'auteur a donné vie à ces moments-clés de la

résistance et de la mobilisation, tout en explorant les motivations, les espoirs et les défis qui ont façonné les destinées des personnages du roman.

Nous allons commencer par quelques évènements historiques pour contextualiser un peu.

« *La guerre d'indépendance de l'Algérie éclate le 1er novembre 1954 avec la Toussaint rouge, une série d'attentats commis par le FLN (front de libération nationale) qui souhaite émanciper le pays de la présence française.* »⁷⁸

Il est temps que les Algériens abandonnent leur statut de colonisés, une condition qu'ils n'ont jamais souhaitée. Après plus d'un siècle de souffrance, d'injustice et de domination sous le joug colonial, les Algériens décident enfin de reprendre leur destin en main, refusant de continuer à endurer.

Evidemment, cela ne s'est pas fait juste comme ça, ou comme par magie. Si cette guerre a débuté le 1^{er} novembre 1954, c'est qu'il y a bien une raison à cela. Effectivement, cette année 1954 et même bien avant cela, une multitude d'évènements historiques majeures se sont produits, pour aboutir enfin à cette conclusion. Des évènements liés à la situation interne du pays ainsi que des évènements externes, qui, d'une façon ou d'une autre, ont joué en faveur de l'Algérie.

Nous allons désormais puiser dans l'ouvrage de Benjamin Stora intitulé « *Algérie 1954, une chute au ralenti* » pour illustrer quelques-uns de ces événements qui, progressivement, se sont entassés pour finalement conduire à la mobilisation du peuple algérien et au déclenchement de la guerre d'indépendance :

« *La France, vaincue en juin 1940, est fragilisée aux yeux des peuples colonisés. Elle a bien du mal à résister à la propagande des courants nationalistes soutenus, directement ou indirectement, par les États-Unis et l'Union soviétique.* »⁷⁹

« *La violente répression intervenue en mai juin 1945 à Sétif, Guelma et Kherata dans le Constantinois en Algérie, qui fera plusieurs milliers de victimes.* »⁸⁰

⁷⁸ *Guerre d'Algérie : la guerre d'indépendance de 1954 à 1962* (l'internaute.fr) (consulté le 31-10-2023) à 16: 26.

⁷⁹ Benjamin Stora, *Algérie 1954 : une chute au ralenti*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2004, p. 11.

⁸⁰ *Ibid.*

« La guerre d'Indochine s'achève par la défaite militaire française de Diên Biên Phû, le 7 mai 1954 ; les accords de Genève du 21 juillet 1954 consacrent la partition du Viêt Nam et le départ des troupes françaises du pays. »⁸¹

« Au Moyen-Orient, à la suite d'une crise grave avec les Britanniques, la France décide, le 9 juillet 1945, d'accéder aux demandes nationalistes en Syrie et au Liban. »⁸²

Au Caire, le 9 décembre 1947, un Comité de libération du Maghreb arabe, sous la présidence de l'émir Abdelkrim se forme. Il vise à la coordination des principaux partis nationalistes en Afrique du Nord : le Néo-Destour de Tunisie, le parti marocain de l'Istiqlal (« indépendance »), le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD), dirigé par Messali Hadj, fondé en 1946.⁸³

Le nationalisme africain, avec les personnalités de Kwame Nkrumah, Nnamdi Azikiwé, Léopold Sedar Senghor, Félix Houphouët-Boigny, s'exprime à travers la création du Rassemblement démocratique africain (RDA), fondé le 21 octobre 1946, lors d'un congrès à Bamako. Le RDA proteste contre les aspects régressifs de la colonisation française en Afrique.⁸⁴

C'est grâce à l'accumulation de nombreux événements de cette nature, à l'effort des nationalistes pour éveiller la conscience du peuple et à ce sentiment général de révolte et de résistance, que l'Algérie a pu finalement recouvrer sa liberté et que le conflit débuta. Bien entendu, les forces coloniales étaient dans l'ignorance de ce qui se tramait dans l'ombre. Comme le souligne Benjamin Stora : « En novembre 1954, la France, officiellement, est en paix. Le mois précédent, Paris se faisait l'écho de cette Algérie tranquille. François Mitterrand, ministre de l'Intérieur, déclare, lors d'une visite à Alger le 26 octobre 1954 : « L'Algérie est calme. »⁸⁵

À une date si proche du jour J, les colons ne se rendaient pas compte de l'impatience grandissante des colonisés, de leur désir ardent de se révolter, et des préparatifs en cours. Cela peut être attribué en grande partie à leur indifférence perpétuelle envers les Arabes. Comme évoqué précédemment dans l'analyse des *relations entre les Arabes*, l'habitude joue un rôle essentiel qu'il ne faut jamais négliger. Si l'habitude a permis aux Arabes de mieux s'accommoder de leur statut de colonisés et de dominés, elle a obscurci la vision des colons. Ces derniers se sont habitués à l'idée qu'il était impossible pour les Arabes de se révolter. Ils se sont tellement enracinés dans leur rôle de dominateurs que cela les a aveuglés.

⁸¹ Benjamin Stora, *Algérie 1954 : une chute au ralenti*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2004, p. 12.

⁸² Ibid., p. 12.

⁸³ Ibid.

⁸⁴ Ibid., p. 13.

⁸⁵ Ibid., p. 11.

Pour un lion, un cerf n'est qu'une proie, une source de nourriture, et rien d'autre. Il est difficile d'imaginer un cerf s'attaquant à un lion, ou un lion se méfiant d'un cerf. La domination est unidirectionnelle et instinctive. En revanche, il est tout à fait concevable d'imaginer une horde de cerfs chassant un lion. Même le roi de la jungle, le lion, finira par ressentir de la peur et fuira devant le nombre écrasant de cerfs. Encore une fois, c'est instinctif. C'est exactement ce qui s'est produit en 1954 : « *Il y a cinquante ans, « Alger la blanche » simple chef-lieu d'un département français de 2,8 millions d'habitants, paraît calme. Pourtant, le fossé social s'est creusé entre Européens et « indigènes », préparant le déclenchement de la guerre, en novembre 1954.* »⁸⁶ La horde de cerfs se regroupait et se mettait en place tandis que le lion prenait une sieste, inconscient du danger qui le guette.

Malgré l'absence de signes avant-coureurs clairs annonçant la fin du colonialisme et le déclenchement de la guerre dans le roman, nous allons néanmoins nous pencher sur les quelques scènes et événements qui suggèrent d'une manière ou d'une autre qu'une révolte est en gestation, et que la guerre est imminente.

Dans le roman, les éléments historiques, les dates importantes et les manifestations publiques sont relativement absents. Le seul indicateur prégnant annonçant l'imminence d'une révolte réside dans le profond ras-le-bol qui imprègne l'ensemble du pays. La population arabe toute entière était exaspérée par la violence et les injustices endurées depuis bien trop longtemps.

Nous allons donc examiner quelques passages du roman qui mettent en lumière le désespoir et la révolte qui animent chacun des personnages arabes de cette histoire. Nous allons, dans un premier lieu, voir les injustices subies par les colonisés. Par la suite, nous verrons comment le colonisé réagit et fait face à ces injustices. Pour finir, nous nous intéresserons à la façon dont se révoltent les colonisés et quels sont les facteurs qui les ont encouragés à prendre les armes cette année-là et pas une autre.

Dans les premières pages du roman, nous sommes témoins d'une altercation entre le capitaine Benrekaz (collaborateur du système colonial), et son frère Ahmed. Leur discussion porte sur Omar, (le neveu du capitaine et le fils d'Ahmed), qui a quitté la maison familiale à la recherche de la voie de la révolte. Il s'est enfoncé au cœur de la Casbah, fréquentant un agitateur politique ainsi que des lieux de débauche.

⁸⁶ Benjamin Stora, *Algérie 1954 : une chute au ralenti*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2004, p. 15.

Les deux frères étaient en désaccord, symbolisant ainsi les deux facettes d'une même réalité. D'un côté, le capitaine travaillait en faveur des intérêts des colons, tandis qu'Ahmed rejetait entièrement le système colonial, et qui comme beaucoup d'autres, attendait avec impatience le jour où la balance pencherait en leur faveur.

Vers la fin de leur conversation, le capitaine, surpris par les réponses inhabituelles de son frère, qui avait l'habitude d'endurer ses insultes en silence, lui demanda s'il était malade. En colère, Ahmed lui répondit affirmativement, attribuant sa maladie au capitaine et à ses semblables qui avaient accaparé tous les privilèges :

— Ne serais-tu pas malade, dit d'un ton faussement prévenant le capitaine attentif au trouble de son frère. (MDG.23)

— Je suis malade ! explosa Ahmed hors de lui, nous sommes tous malades ! Fous et malades ! Toi et tes pareils, vous avez monopolisé tout ce qui subsiste de santé dans ce pays : il faut bien que nous nous contentions du reste ! A part vous, cette poignée de bien portants, les autres vivent dans les conditions d'une maison de fous ou d'un foyer pour vieillards indigents ! (MDG.24)

Sa réponse met en lumière la misère et les conditions de vie difficiles dans lesquelles ils sont tous plongés. Elle reflète également l'impatience des colonisés, qui se sentent épuisés, réprimés et étouffés par les circonstances. Cette frustration est due en grande partie à l'immobilisme de la situation coloniale, qui ne montre aucun signe d'amélioration. La vie de privation, de famine et de violence qu'ils endurent ressemble à un tunnel sombre et sans fin, les laissant apercevoir aucune lueur d'espoir.

Passons maintenant à Salah et son ami qui étaient chargés de suivre Chehid pour informer les autres de la nature du rendez-vous de ce dernier. Les deux hommes l'ont comme prévu suivi, et se sont retrouvés au « *Terminus* », un café casino de la ville européenne. Une fois sur place, ils attendirent au comptoir Chehid qui était au 1^{er} étage, les deux hommes ont commandé deux vodkas et discutaient. Ils parlaient d'un peu de tout, mais ce qui retient notre attention, c'est les paroles de l'ami de Salah.

— A mon avis, on ne peut pas être gras et honnête. Quand on engraisse, c'est toujours aux dépens des autres. L'exploitation pour moi c'est cet immense transfert de chair du maigre vers le gras. Quand je croise un obèse je suis sûr qu'il porte quelques kilos de chair qui m'appartiennent à moi et à mes enfants. (MDG.46)

Ce passage met en évidence la faim qui règne dans la Casbah et l'inégalité qui règne parmi ces gens qui habitent la même ville et qui pourtant mènent des vies complètement différentes. Il montre également l'envie qu'a le colonisé de prendre la place du colon. Car

comme l'a dit Fanon : « *Le regard que le colonisé jette sur la ville du colon est un regard de luxure, un regard d'envie. Rêves de possession. Tous les modes de possession : s'asseoir à la table du colon, coucher dans le lit du colon, avec sa femme si possible. Le colonisé est un envieux.* »⁸⁷

Par la suite, c'est Salah qui s'est mis à se remémorer quelques souvenirs lointains de l'année 1945. Il se rappelait la mort de son frère, les massacres perpétrés par les colons et la famine qui rongait les enfants de la vieille ville. Il se rappelait également les espadrilles, les sandales en cuir et l'alcool dans lesquels il trouvait du réconfort :

« *Les espadrilles coûtent deux cents francs, les sandales en cuir quatre cents francs, ah, comme c'est plus simple, et pour le reste « verse-moi du vin jusqu'à ce que je prenne le coq pour un âne »* (MDG.51)

J'ai vu mon frère suspendu à des crochets de bouchers en 45, j'ai regagné ma maison en passant par-dessus seize cadavres de partisans, les enfants s'évanouissant de faim dans la rue, des crânes ouverts : monnaie courante ! La seule chose à laquelle je m'accroche pour éviter que mon propre crâne n'éclate : les espadrilles deux cents francs, les sandales en cuir quatre cents francs, et une pinte d'alcool en fin de semaine, juste après la prière. (MDG.51)

On voit donc que le colonisé vit dans ce monde ou cet environnement de misère, de famine et de violence. C'est même tout ce qu'il connaît. Salah et son ami nous ont montré certains des méfaits du colonialisme, mais ce ne sont là que quelques-uns des crimes commis par les colons.

Nous allons maintenant voir comment les colons ont dépossédé les colonisés de leurs terres les plus fertiles, les contraignant à se contenter de lopins ingrats, arides, difficiles à travailler et dont on ne tire que ce qu'il faut pour survivre. Pour cela, nous allons prendre l'exemple du vieil homme qui racontait à Omar l'histoire de sa vie, de sa famille et de son fils tué au Vietnam par les forces françaises.

Quand un jour Othman me demanda pourquoi notre voisin labourait ses mille hectares avec des tracteurs à huit socs, alors que sur mon carré de terre j'en étais réduit à l'araire, je voulus justifier cet état de chose à ses yeux. Je ne voulais pas, si jeune, en faire un révolté, avec aussi cet inconscient désir de le préserver de la prochaine hécatombe. (MDG.99-100)

⁸⁷Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 43.

— Il a énormément travaillé, ce que tu vois là est le fruit de plusieurs générations économes et laborieuses. En y mettant la même ardeur, tu pourras plus tard l'égaliser.

Je ne pensais pas un seul mot de ce que je lui disais. Comme ultime justification à ma propre turpitude à son égard, je pensais : « Il n'est pas en âge de comprendre, à quoi bon brusquer les choses, la vie se chargera de tout lui expliquer. »

Ma mère affirme qu'autrefois ces terres nous appartenaient. On nous les a volées. (MDG.100)

Ce passage témoigne de ce que nous venons de dire en haut. Les colons s'accaparent les terres des colonisés et dans le cas de ce vieil homme, ils ont sûrement dû confier ses terres à un collaborateur de leur système pourri.

Parlons à présent de la suprématie des ordres des colons et du prix que ça coûte de leur tenir tête et refuser d'obéir. Nous allons parler du père de Chehid qui a refusé l'ordre de travailler le jour de l'Aïd. Il a essayé de convaincre les autres de faire de même, de rester chez eux fêter l'Aïd et honorer leurs morts comme tous les ans. Les colons ont pris ses actes d'incitation à la grève comme un acte de rébellion, et le soir même trois hommes sont venus le prendre chez lui, ils l'ont entraîné à l'écart et se sont chargé de son cas.

Ceci montre que le seul langage que les colons savent parler est celui de la violence, de la domination et de la répression. Il n'y a pas de place pour les négociations ou pour les concessions. Soit tu te plies aux règles et aux ordres, soit tu en payes le prix.

Voyons désormais la réaction des colonisés face à cette injustice et ce que cette dernière a fait naître chez eux.

Evoluant dans cet environnement de violence, les colonisés ont en quelques sortes été conditionnés. Tous grandissent en assistant à d'innombrable scène impliquant des meurtres, des viols, des agressions et des insultes de tout genre.

Face à ces actes crapuleux, il n'y a que deux réponses possibles : la soumission qui signifie la vie, une vie honteuse et misérable mais c'est tout de même une vie, ou la résistance, qui signifie la mort. Ici, nous parlons bien sûr des colonisés, de ceux qui naissent colonisés et meurent colonisés. On ne parle pas des collaborateurs qui ont choisi la troisième réponse, qui n'existe que pour eux. Les collaborateurs non seulement se soumettent mais en plus ils rejoignent le camp adverse.

Dans le roman on trouve deux personnages qui ont choisi la troisième réponse : le capitaine Benrekaz et le Bachagha Abdelli.

Pour la deuxième réponse, on peut citer : le père de Chehid, Othman et Chehid lui-même.

Quant à la première réponse, celle qui nous intéresse le plus, on trouve en son sein l'ensemble de la population algérienne. Et c'est pour elle que l'auteur a consacré le plus d'exemple dans son œuvre, il a voulu montrer ce peuple en ébullition, qui attend le moment propice pour exploser et tout anéantir sur son passage.

On va maintenant voir quelques exemples du roman qui démontrent l'attitude meurtrie des arabes, l'instabilité de leurs nerfs ainsi que leur volonté de résistance et de révolte.

Finalement, on se rend compte que tout au long de l'histoire, l'auteur nous fait part de ce que nous avons mentionné avant dans *les interactions entre arabes*. À travers des personnages jeunes qui cherchent leurs voies dans un pays un peu trop habitué à la soumission. Des jeunes comme Omar. Ces derniers dans leurs quêtes personnelles finissent sans s'en rendre compte par raviver la flamme de l'ancienne génération. Cette génération qui a échoué à trouver sa voie, qui s'est résignée à accepter son sort mais qui est tout de même à l'affût du moindre signe qui la remettrait sur les rails pour finalement arriver à destination. La jeune génération continue son chemin parsemé de violence et d'injustice coloniales toujours à la recherche d'un signe ou d'une figure de résistance pour les mener là où ils sont censés être. Ils sont à la recherche d'une figure comme Chehid, une personne impliquée, qui sait ce qu'il faut faire et quand le faire, une personne digne de confiance, qui a voué sa vie à cet objectif qu'ils cherchent à atteindre.

Il y a par exemple cette scène qu'on a déjà abordée où Chehid parlait de la Casbah, de son refus de se soumettre aux colons, et où il est possible d'assister au déclenchement du brasier que tous attendaient depuis longtemps. Il a exprimé cette idée de façon à ce qu'Omar s'identifie à ses paroles. Cela montre que Chehid sait s'y prendre avec les mots, il sait ce qu'il a à dire pour toucher le cœur des autres.

On peut aussi parler de ce passage où Omar, Farid, Ali, Farouk et Salah parlaient de Chehid. L'un d'eux demanda à Omar si Chehid lui avait donné des consignes à lui et aux autres et s'ils pouvaient rejoindre le P.P.A pour être encore plus impliqués. Omar répondit que non, et que Chehid lui avait dit de s'en tenir à la distribution de tracts et aux autres tâches

mineures. Les autres étaient tous déçus, mais cela ne faisait rien, toutes les tâches, aussi mineures qu'elles le soient servent à faire avancer les choses.

Ces deux exemples montrent le rôle que jouent Chehid et les autres partisans des parties nationalistes (qu'ils soient officiels ou clandestins) dans l'éveil des consciences du peuple et dans la lutte pour l'indépendance. Ils montrent également l'envie qu'a le peuple de s'impliquer dans la lutte et la résistance.

Il est également important d'aborder le passage où le vieil homme rencontré par Omar dans un café de la ville arabe, lui parlait de la nouvelle génération, il disait :

J'avais un fils, Othman. C'est par lui que j'appris que la nouvelle génération apportait un sang nouveau. Dans le creuset fertile et sanglant des tribus écumées, un nouveau visage de l'homme se pétrissait avec les larmes et le sang. Une génération sans concessions, prête à boire l'acier fondu des combats inégaux, et cette fois-ci dans un soubresaut général et unitaire. Un feu irrémédiable prendra naissance quelque part et se propagera sur le territoire comme sur une nappe de liquide inflammable. (MDG.99)

Ce passage montre la détermination qu'a cette nouvelle génération, ainsi que sa résolution à changer les choses, son désir de faire différemment cette fois, et surtout de faire bien, d'aboutir à un résultat satisfaisant. Il montre également le sang neuf qu'elle a apporté avec elle et l'éveil des consciences qui se fait un peu partout dans tout le territoire national. Cette nouvelle génération, plus précisément les jeunes instruits : « *mènent une quête identitaire. Ils se cherchent dans cet entrecroisement de divers peuples une identité limpide.* »⁸⁸ « *L'école leur a enseigné un autre mode de vie, qui leur a permis de se voir lucidement tels qu'ils sont situés dans leur société.* »⁸⁹ c'est le cas d'Omar et de Othman qui tous deux se sont cherchés pendant un certain temps, avant de pouvoir se trouver, voir la situation en face et choisir leur chemin.

Il est pour finir impératif de parler de deux passages très important et très significatifs de l'œuvre de Bourboune.

Le premier, c'est le père de Chehid qui juste avant sa mort parlait au jeune Chehid. Il le conseillait, lui montrait la voie de la résistance et de la révolte, et lui transmettait ce destin de fière et rebelle membre des Ouled Sidi Cheikh. Il lui disait :

« Notre première victoire nous l'emporterons sur nous-mêmes... » « Dieu ne change rien à l'état d'un peuple avant que le peuple n'ait

⁸⁸ Abdellaziz Khati, *La Kabylie par ses romanciers*, Alger, Casbah éditions, 2017, p. 55.

⁸⁹ Ibid., p. 56.

entrepris de se changer lui-même» notre pays est devenu un tableau noir où chaque nouvel envahisseur inscrit ce que sa fantaisie lui dicte... ils veulent modifier jusqu'à notre façon de respirer... tu es un Arabe... Ouled Sidi Cheikh... tu es indestructible... tu n'es pas seul... parle aussi au nom des voix qui ont été étouffées, car tu es le dernier, au sommet d'une pyramide de martyrs, et aime surtout, ça libère... » (MDG.214-215)

Dans ce passage, le père parle de la détermination et de la résolution nécessaire pour la libération et l'indépendance du peuple et du pays. Il affirme que si le peuple ne se prend pas en main pour essayer de reprendre ce qui lui appartient, personne ne viendra le reprendre pour lui ou l'aider dans l'entreprise de ce projet, même pas Dieu. Il dit que la première victoire, les colonisés, doivent l'emporter sur eux-mêmes, ils doivent s'unir et revendiquer leur pays et leurs droits, ils doivent sortir du silence et affronter l'ennemi de face. Il aborde aussi le destin du pays qu'il compare à un « *tableau noir* » où chaque nouvel envahisseur inscrit ses fantaisies et impose aux colonisés de le suivre dans son délire. Pour finir il demande à Chehid de rester fidèle à lui-même, de croire en lui-même, en sa famille et en ses origines, il lui demande de dire tout haut ce que les autres pensent tout bas, de parler au nom des voix qui ont été étouffées car il est le dernier d'une lignée de martyrs, il lui conseille de surtout aimer car ça libère.

En lisant ce passage, on a l'impression que le père de Chehid savait ce qui l'attendait, qu'il avait conscience que sa mort était proche, ce qui par conséquent le poussa à parler à son fils de sujets qui le dépassait, on aurait dit qu'il lui transmettait un précieux héritage familial.

Le deuxième passage, c'est Chehid lui-même qui tout comme son père tenait des propos s'une grande sagesse. Il était justement en train de parler de son passé et du triste destin de son père, quand il interrompit son récit pour glisser quelques conseils à ceux pour qui il racontait sa vie et plus particulièrement à Omar. Il lui disait :

Je ne sais comment le dire, mais deux hommes réunis font beaucoup plus que deux. On vient rouillé, chancelant, on repart aiguisé à neuf. Omar, méfie-toi de ce qui sépare dans des élans communs. Quand de poitrines assemblées jaillit le même cri, les mots prennent chair, on mord dans la liberté comme dans un fruit mûr et le génie de l'homme, on le touche du doigt.

Si après cette réunion, les événements devaient prendre un tout autre cours, c'est que le rythme fut brisé à sa source, et que seul, chacun face à soi, on est friable, les décisions s'émiettent, seul, on n'est rien.

Il n'y a pas d'échec quand on retrouve les autres, jamais une goutte de sang n'a coulé en vain. Une révolte écrasée n'est pas un échec, on avance malgré tout, on n'en revient jamais au même point. Et surtout n'aie jamais honte de cela, ne sombre pas dans ce misérabilisme

pleurard, battant la coulpe les deux poings sur la poitrine « je suis un vaincu ». Tu es vainqueur parce qu'aucune défaite n'a effleuré ce qu'il y a d'invincible en toi. (MDG.213-214)

Ici, Chehid parlait de l'importance de la solidarité et de l'union des uns avec les autres. Il dit que deux hommes représentent beaucoup plus que ça, qu'un homme seul ne peut rien accomplir mais quand des cris jaillissent de « *poitrine assemblées* », c'est là que la parole se concrétise, prend forme et cesse d'être que de la parole, c'est là qu'on arrive à toucher le génie des autres, qu'on arrive à les émouvoir et raviver en eux cette lueur d'espoir qu'il ont tous, à une époque entrevue ou pour certains, voient pour la première fois. Il parle aussi des sacrifices passés et affirme qu'il n'y a pas d'échec quand on retrouve les autres, qu'aucune goutte de sang n'a jamais coulé en vain, qu'aucune révolte écrasée n'a été un échec ou vain, il dit que malgré tout, on avance et on ne revient jamais au point de départ, il sous-entend que l'ensemble des révoltes écrasées ont servi à quelque chose, et que c'est parce qu'elles ont eu lieu que le peuple et le pays en sont arrivés là, à ce tournant où le sort du pays tout entier va se décider. Fanon à ce sujet affirme que : « *Il a fallu que plus d'un colonisé dise « ça ne peut plus durer », il a fallu que plus d'une tribu se rebelle, il a fallu plus d'une jacquerie matée, plus d'une manifestation réprimée pour que nous puissions aujourd'hui tenir tête avec cette certitude dans la victoire.* »⁹⁰ Il conseille par la suite à Omar de ne jamais avoir honte, de ne jamais se plaindre ou de se sentir misérable tout en se qualifiant de « *vaincu* » car aucune défaite n'a jamais effleuré ce qu'il y a d'invincible en lui, en gros, il lui demande de rester fidèle à lui-même, de toujours croire en ses idéaux et de toujours aller de l'avant sans jeter ne serait-ce qu'un regard en arrière.

Ici aussi, on remarque dans le discours de Chehid exactement comme dans celui de son père, cette envie de transmettre un héritage à la nouvelle génération (Omar), on peut aussi discerner dans son discours quelque chose de grave, de décisif, comme si lui aussi avait anticipé jusqu'à un certain point ce qui allait bientôt arriver.

Pour conclure cette brève étude des prémices de la révolte dans le roman de Bourboune, nous pouvons affirmer que le dénouement s'est joué sur une longue période. Comme l'a souligné Chehid, c'est une succession d'échecs qui a conduit à cette situation. Nous pouvons également affirmer que c'est grâce à la jeune génération, déterminée à mettre fin à la stagnation et à l'immobilité, à la présence de figures comme Chehid capables de guider cette nouvelle génération pleine d'espoir et d'ambition sur la bonne voie, et à l'union et à la

⁹⁰ Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, Éditions La Découverte/Poche, 2002, p. 198.

solidarité de tous les révoltés, que la situation s'est nettement améliorée. Avec un minimum d'organisation, cette solidarité les positionnerait face à l'ennemi, leur offrant la possibilité de récupérer leur indépendance des mains des colons.

Conclusion du chapitre

En conclusion, ce chapitre a plongé en profondeur dans le roman *Le Mont des Genêts* de Mourad Bourboune, nous permettant d'explorer en détail la société algérienne à la veille de la guerre d'indépendance, telle que représentée dans cette œuvre littéraire. Notre exploration a été guidée par le désir de comprendre les multiples facettes de cette période charnière de l'histoire algérienne, où se côtoyaient la domination coloniale française et les aspirations nationales à l'indépendance.

Le contexte historique dans lequel évoluent les personnages du roman a été mis en lumière, avec un examen attentif des événements politiques, des acteurs clés et des dates marquantes de cette époque en Algérie. Cette contextualisation nous a permis de mieux saisir les enjeux et les défis auxquels sont confrontés les personnages du récit.

Nous avons également exploré la richesse de la diversité sociale et culturelle présente dans le roman, en examinant comment cette diversité se reflète dans les interactions entre les personnages. Les tensions, les conflits, mais aussi les moments de coopération au sein de la société algérienne telle que décrite dans l'œuvre ont été abordés en profondeur.

Une autre dimension cruciale de notre analyse a porté sur les structures sociales à travers les personnages. Nous avons présenté et analysé les personnages du roman, mettant en lumière leur rôle et leur place au sein de la société décrite dans le livre, tout en explorant les inégalités sociales et les dynamiques de pouvoir qui se dessinent.

Les femmes, leur condition, leur rôle et leur expérience ont été examinés en détail, de même que la manière dont la religion, la spiritualité et l'identité sont intégrées dans le tissu social et culturel des personnages, influençant leurs actions et réactions.

La manière dont les personnages du roman perçoivent la colonisation, ainsi que les récits, les discours et les symboles qui façonnent leur vision de cette période, ont également été scrutés en profondeur pour mieux comprendre leur point de vue.

Enfin, nous avons identifié les signes précurseurs de la révolte et de la lutte pour l'indépendance tels qu'ils sont présentés dans le roman, nous permettant de questionner

comment les personnages réagissent face à l'oppression coloniale et les facteurs qui contribuent à leur prise de conscience politique et à leur mobilisation.

Cette analyse du roman *Le Mont des Genêts* nous a permis d'offrir une perspective nuancée et enrichissante sur cette œuvre littéraire, mettant en lumière les nombreuses dimensions qui font de ce roman une contribution significative à la littérature algérienne et à notre compréhension de l'histoire complexe de ce pays. Il reste encore beaucoup à explorer, mais cette première plongée nous a permis de mieux saisir l'importance de cette œuvre dans le cadre de la compréhension de l'Algérie colonisée et de ses enjeux sociaux, culturels et politiques.

Conclusion

Générale

Ce mémoire nous a conduit dans une exploration de l'œuvre *Le Mont des Genêts* de Mourad Bourboune. Notre objectif principal était de comprendre comment ce roman représente la société algérienne à la veille de la guerre d'indépendance et d'examiner les implications de ces représentations pour notre compréhension de cette période cruciale de l'histoire algérienne.

L'introduction de notre mémoire nous a plongés dans l'univers de l'auteur Mourad Bourboune, mettant en lumière son parcours, son engagement dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie, et sa vision critique de la société. Le contexte historique dans lequel l'œuvre a été publiée, à la veille de l'indépendance, a été présenté comme un élément-clé pour comprendre la pertinence de l'analyse du roman.

Nous avons énoncé nos hypothèses, détaillant les perspectives que nous allions explorer à travers notre analyse narratologique et notre exploration de la société algérienne dans le roman. Ces hypothèses ont guidé notre recherche tout au long de ce mémoire.

Le premier chapitre a été consacré à une analyse de la narration dans *Le Mont des Genêts*. Nous avons décortiqué les techniques narratives, les choix de point de vue, et les aspects stylistiques qui enrichissent le récit. L'exploration des personnages a mis en lumière leurs caractéristiques, évolutions, et rôles au sein de l'intrigue. Nous avons également examiné l'importance de l'espace et du temps dans la construction du récit, montrant comment ces éléments contribuent à l'expérience littéraire du lecteur.

Le deuxième chapitre a élargi notre champ d'investigation pour explorer la représentation de la société algérienne telle qu'elle est décrite dans le roman. Nous avons contextualisé le récit en mettant en évidence le contexte historique, en soulignant la diversité culturelle et les structures sociales présentes dans l'œuvre. L'analyse de la condition féminine, de la religion, de la perception de la colonisation, et des signes précurseurs de la révolte ont enrichi notre compréhension de la société algérienne telle que représentée par Bourboune.

En combinant nos analyses narratologiques avec notre exploration de la société décrite dans le roman, nous avons tracé un chemin pour une vision globale et approfondie de *Le Mont des Genêts*. Nous avons montré comment l'œuvre de Mourad Bourboune offre une représentation complexe et nuancée de l'Algérie coloniale à la veille de son combat pour l'indépendance. L'importance de ce roman dans la littérature algérienne et sa contribution à la compréhension de l'histoire complexe de ce pays ont été soulignées.

Bien que notre mémoire ait exploré de nombreuses facettes de l'œuvre de Bourboune, il en reste encore beaucoup à découvrir et à approfondir. Nous espérons que cette analyse servira de base pour de futures recherches et discussions sur le rôle de la littérature dans la compréhension des contextes historiques et sociétaux complexes. *Le Mont des Genêts* demeure un témoin précieux de son époque, une fenêtre à travers laquelle nous pouvons entrevoir les complexités de la société algérienne et les aspirations de son peuple à l'aube de son combat pour l'indépendance.

En conclusion, ce mémoire nous a permis de plonger dans un monde littéraire riche en nuances, tout en éclairant l'histoire et la société d'une époque cruciale de l'Algérie. Il nous rappelle la puissance de la littérature en tant que représentation de la réalité et source de réflexion sur les enjeux sociopolitiques. Ce travail nous invite à poursuivre l'exploration de la littérature maghrébine et à continuer d'analyser les œuvres qui ont façonné l'histoire et la culture de la région.

Bibliographie

Corpus d'étude

- BOURBOUNE, Mourad. *Le Mont des genêts*. Paris : Julliard, 1962 ; Alger : ENAG-Bouchène, 1989.

Ouvrages théoriques

- ACHOUR, Christiane, et Aïcha BEKKAT. *Les textes littéraires : Outils de Lecture, Convergences Critiques II*. Alger : Barzakh, 2019.
- BARTHES, Roland. *Introduction à l'analyse structurale des récits*. In : Communications, 8, 1966. Recherches sémiologiques : L'analyse structurale du récit, Ed. Seuil.
- BORDAS, Éric. *L'Analyse littéraire*. Paris : Armand Colin, 2011.
- BOURDIEU, Pierre. *La Domination masculine*. Paris : Seuil, 1998.
- CÉSAIRE, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine, 1955.
- FANON, Frantz. *Les Damnés de la terre*. Paris : La Découverte/Poche, 2002.
- GENETTE, Gérard. *Figures III*. Paris : Seuil, 1972.
— *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil, 1983.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre. *Pour lire le roman : Initiation à une lecture méthodique de la fiction narrative*. Bruxelles : De Boeck ; Paris : Duculot, 1985.
- KHATI, Abdellaziz. *La Kabylie par ses romanciers*. Alger : Casbah Éditions, 2017.
- KUNDERA, Milan. *L'Art du roman*. Paris : Gallimard, 1986.
- LACOSTE-DUJARDIN, Camille. *Des Mères contre les femmes : Maternité et Patriarcat au Maghreb*. Paris : La Découverte, 1985.
- LALAMI, Feriel. *L'enjeu du statut des femmes durant la période coloniale en Algérie*. In Nouvelles Questions Féministes, vol. 27, n° 2, 2008, pp. 16-32.
- MAURIAC, François. *Le Romancier et ses personnages*. Paris : Bouchet/Chastel, 1990.
- MEMMI, Albert. *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*. Paris : Gallimard, 1985.
- MITTERAND, Henri. *Le Discours du roman*. Paris : Presses universitaires de France, 1985.
- REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*. Paris : Dunod, 1999.
- RICCEUR, Paul. *Temps et Récit*. Paris : Seuil, 1983-1985.

- SPIVAK, GayatriChakravorty. *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* Paris : Amsterdam, 2009.
- TODOROV, Tzvetan. *Les Catégories du récit littéraire*. In : *Communications*, vol. 8, 1966, pp. 125-151.

Ouvrages littéraires

- DÉJEUX, Jean. *Littérature maghrébine de langue Française*. Sherbrooke : Naaman, 1973.

Ouvrages historiques

- STORA, Benjamin, et al., dir. *Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962*. Paris : La Découverte, 2012.
- STORA, Benjamin. *Algérie 1954 : une Chute au ralenti*. La Tour-d'Aigues : L'Aube, 2004.

Mémoires

- LAABANI, Ahlem. *L'Écriture en question La Goutte D'Or de Michel Tournier*. Mémoire de magister, Université Mentouri Constantine, 2007/2008.

Sites internet

- *Algérie en 1954*. Vikidia, l'Encyclopédie des 8-13 Ans, 2023, Consulté le 23 octobre 2023 in : https://fr.vikidia.org/wiki/Alg%C3%A9rie_en_1954
- *Chahid*. Wikipédia, 2023, Consulté le 26 octobre 2023 in : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chahid>
- *Genêt | Ma plante mon bonheur*, 2023, Consulté le 10 novembre 2023 in : <https://www.maplantemonbonheur.fr/genet>
- *Le Genêt symbolisme*. In : *luminessens*, 2017, Consulté le 10 novembre 2023 in : <https://www.luminessens.org/post/2017/03/04/le-gen%C3%AAt>
- *Mission Civilisatrice*. Wikipédia, 2023, Consulté le 26 octobre 2023 in : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_civilisatrice
- *Narratologie*. Wikipédia, 2023, Consulté le 29 octobre 2023 in : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>
- *Parti du Peuple Algérien*. Wikipédia, 2023, Consulté le 28 octobre 2023 in : https://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_du_peuple_alg%C3%A9rien

- VINCE, Charlène. *Guerre d'Algérie : la Guerre d'Indépendance de 1954 à 1962*. Linternaute, 2023, Consulté le 31 octobre 2023 in : <https://www.linternaute.com/actualite/histoire/2489174-guerre-d-algerie-la-guerre-d-independance-de-1954-a-1962/>

Dictionnaires biographiques

- *BOURBOUNE, Mourad*. In : GALLISSOT, René (dir.), 2023. Maitron, Dictionnaire Biographique : Mouvement Ouvrier, Mouvement Social. [en ligne]. Consulté le 29 octobre 2023. Disponible à l'adresse : <https://maitron.fr/spip.php?article227153>
- DÉJEUX, Jean, 1984. *Dictionnaire des Auteurs Maghrébins de Langue Française*. Paris : Karthala.

Table des matières

Remerciements
Dédicaces
Sommaire

Introduction générale 01

CHAPITRE I : L'ANALYSE NARRATOLOGIQUE

Introduction du chapitre 06

Partie 1 : La Narration dans Le Mont des Genêts 06

Introduction 06

1.1 La narratologie 06

1.2 La narration 07

1.3 Le narrateur 07

1.3.1 Le narrateur hétérodiégétique 08

1.3.2 Le narrateur homodiégétique 08

1.4 La focalisation 08

1.4.1 Focalisation zéro (narrateur omniscient) 09

1.4.2 Focalisation interne 09

1.4.3 Focalisation externe 09

1.5 Exemples des différents narrateurs 10

1.5.1 Hétérodiégétique (focalisation zéro) 10

1.5.2 Hétérodiégétique (focalisation externe) 11

1.5.3 Hétérodiégétique (focalisation interne) 11

1.5.4 Homodiégétique 12

1.6 Le récit enchâssé 13

1.6.1 Définition 13

1.6.2 Exemple 1 14

1.6.3 Exemple 2 16

Conclusion 17

Partie 2 : L'Étude des personnages..... 18

Introduction 18

2.1 Le personnage 18

2.2 Présentation, évolution et rôles des personnages 19

2.2.1 Omar 19

2.2.2 Chehid 20

2.2.3 Farid 21

2.2.4 Leila 23

2.2.5 Le capitaine Benrekaz	24
2.2.6 Le commissaire Rafaëlli	25
Conclusion	27
Partie 3 : L'exploration de l'espace.....	27
Introduction	27
3.1 L'espace physique et sa représentation.....	28
3.1.1 Le quartier européen de la ville	28
3.1.2 La Casbah (quartier ancien et populaire)	29
3.2 L'Espace social	31
3.2.1 Le quartier européen de la ville	32
3.2.2 La Casbah (quartier ancien et populaire)	33
3.3 L'espace symbolique et son rôle narratif.....	34
3.3.1 Le quartier européen de la ville	34
3.3.2 La Casbah (quartier ancien et populaire)	35
3.3.2.1 <i>Le Mont des Genêts</i> comme espace allusif	36
3.3.2.1.1 Analyse du titre.....	37
Conclusion	39
Partie 4 : La Dimension temporelle	39
Introduction	39
4.1 La Chronologie des évènements	40
4.1.1 Chronologie narrative	40
4.1.2 Anachronies	41
4.1.2.1 L'analepse	41
4.1.2.2 La prolepse	42
4.2 La durée du récit.....	43
4.2.1 Isochronie	43
4.2.1.1 La scène	43
4.2.2 Anisochronie	44
4.2.2.1 La pause	45
4.2.2.2 L'ellipse	46
4.2.2.3 Le sommaire	47
Conclusion	48
Conclusion du chapitre.....	48

**CHAPITRE II : REPRESENTATION DE LA SOCIETE DANS LE MONT DES
GENETS**

Introduction du chapitre	50
1. Contexte Historique	51
2. Diversité culturelle et structures sociales	53
2.1 Les Européens	54
2.2 Les Algériens	55
2.3 Les collaborateurs	56
2.4 Coexistence et relations intergroupes	56
2.4.1 Relations Colonisateur/Colonisé	56
2.4.1.1 Chehid	59
2.4.1.2 Rafaëlli	60
2.4.2 La dynamique interne des Européens au cœur de la colonie	62
2.4.3 Les interactions entre Arabes	63
3. La condition féminine dans <i>Le Mont des Genêts</i>	66
3.1 Fatima : Le portrait d'une femme traditionnelle et soumise.....	67
3.2 La mère de Leila : Une figure de défiance dans la société traditionnelle algérienne	68
3.3 Leila : Un parcours atypique dans une société traditionnelle	69
3.4 Femmes dans la colonie : Algérie vs Europe	72
4. Religion, spiritualité et identité dans le contexte du roman	74
4.1 L'inflexible foi de Farid	76
4.2 Variations de la foi : Une exploration.....	77
4.3 Au-delà des apparences : La foi ambivalente de Chehid	82
4.4 Omar : Entre raison et religion	85
5. La Perception de la Colonisation dans le Roman	86
5.1 La vision colonialiste de Rafaëlli	87
5.2 Assimilation et aliénation : La perception du capitaine Benrekaz	89
5.3 Chehid : Résistance et révolte contre le colonialisme	91
6. Les Prémices de la révolte	97
Conclusion du chapitre.....	108
Conclusion générale.....	112
Bibliographie	
Table des matières	
Résumé	

L'objet de ce mémoire réside dans l'exploration du roman *Le Mont des Genêts* de Mourad Bourboune, se concentrant sur la représentation de la société algérienne à la veille de la guerre d'indépendance.

L'introduction du mémoire présente l'auteur, Mourad Bourboune, son parcours, et son engagement dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Elle expose les hypothèses qui guideront la recherche, mettant en lumière l'importance de l'approche narratologique et sociétale dans la compréhension du roman.

Le premier chapitre de ce mémoire plonge dans les intrications narratives du roman de Bourboune. L'analyse se focalise sur les techniques narratives, le choix des points de vue, et les aspects stylistiques, tout en scrutant les personnages, l'espace, et le temps. La démarche s'appuie sur des théoriciens de la narratologie tels que Gérard Genette, Todorov, Paul Ricœur, et Yves Reuter, pour approfondir notre compréhension de la narration, des techniques narratives, et du style d'écriture qui façonnent cette œuvre littéraire.

Le deuxième chapitre élargit la perspective pour examiner comment le roman reflète la société algérienne. Contextualisé dans le cadre historique, l'analyse englobe la diversité culturelle, les structures sociales, la condition féminine, la religion, la perception de la colonisation, et les prémices de la révolte. Chaque thématique contribue à une compréhension plus profonde de la complexité de la société coloniale algérienne à la veille de son combat pour l'indépendance. Cette démarche s'inscrit dans une approche théorique postcoloniale, intégrant les travaux de Frantz Fanon, Abdellaziz Khati, et Benjamin Stora pour une compréhension approfondie des mémoires de la guerre d'Algérie.

La conclusion synthétise les découvertes majeures du mémoire, soulignant la complexité de la représentation de l'Algérie coloniale dans *Le Mont des Genêts* et son rôle crucial dans la littérature algérienne. Reconnaisant les limites de l'étude, elle appelle à des recherches futures sur ce roman en tant que témoin précieux de son époque. Elle rappelle également la puissance de la littérature en tant que représentation de la réalité et source de réflexion sur les enjeux sociopolitiques, invitant à poursuivre l'exploration de la littérature maghrébine.

Mots clés :

Mourad Bourboune / *Le Mont des Genêts* / La narratologie / Espace et temps narratifs / La représentation / Complexité sociétale / Identité et révolte / Diversité culturelle / Prémices de la révolte.